

FRANÇOIS

JULY 29, 2013

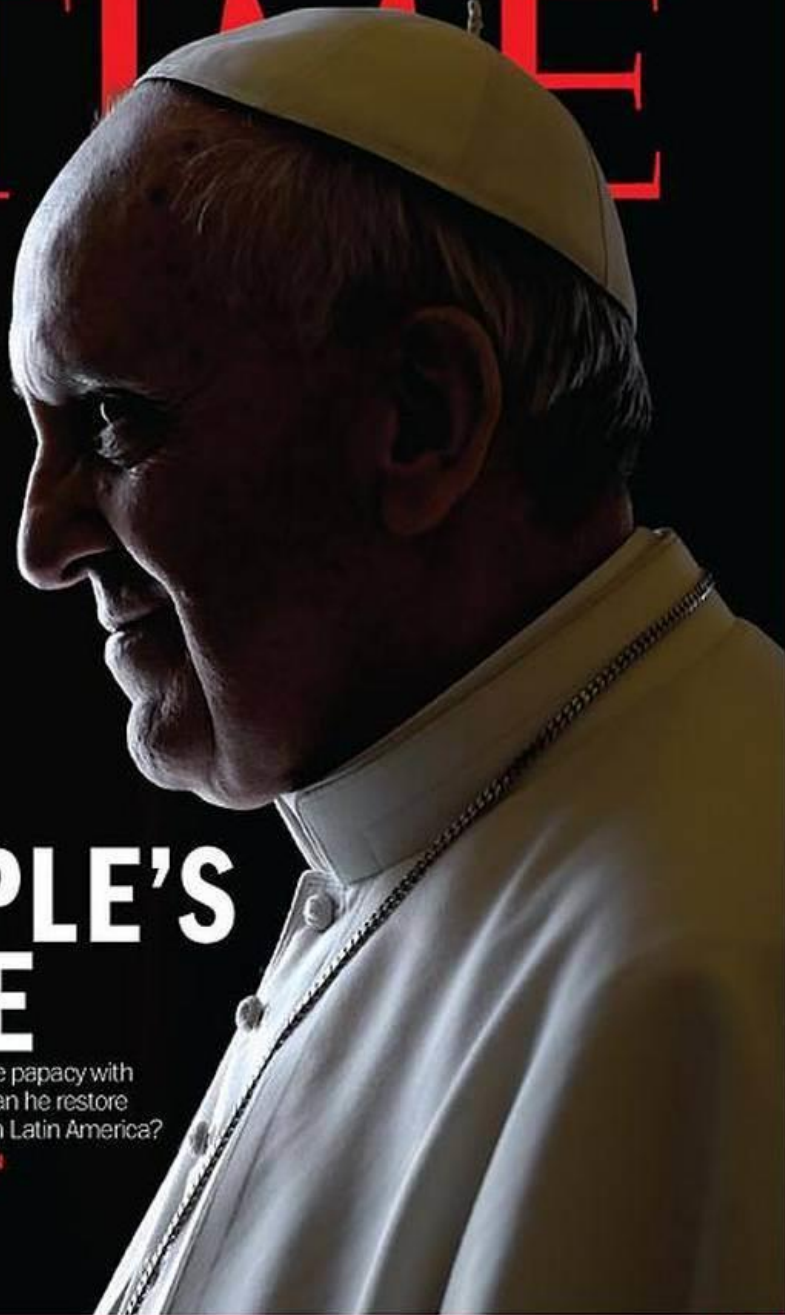
Bilingual Brains / After Trayvon / The End of Chemo?

TIME

THE PEOPLE'S POPE

Francis is redefining the papacy with humility and candor. Can he restore the church's fortunes in Latin America?

BY HOWARD CHUA-EOAN



time.com

Cover Credit: PHOTOGRAPH BY STEFANO SPAZIANI

APPROUVÉ PAR : B'nai B'rith Argentina saluda la elección del Cardenal Jorge Mario Bergoglio como Francisco I.

El Cardenal Jorge Mario Bergoglio es **un católico comprometido con el diálogo interreligioso y ha cimentado una sólida relación fraterna con la comunidad judía argentina, en particular con B'nai B'rith** que ha sido gratificada con su trato cordial y sincero. **B'nai B'rith realizó con su apoyo la conmemoración de la Noche de los Cristales Rotos** en distintas iglesias de la Diócesis de Buenos Aires, entre ellas en dos oportunidades la Catedral Metropolitana de la Ciudad de Buenos Aires. También en dos oportunidades fue él quien hizo las reflexiones finales tras la lectura del texto litúrgico “De la muerte a la esperanza” , siendo la más reciente el pasado 12 de noviembre de 2012. **La celebración de la Pascua Judía en la Basílica de San Francisco en el año 2009 también contó con su apoyo.**

Reconocemos en Francisco I a **un amigo de los judíos, un hombre consustanciado con el diálogo y comprometido en el encuentro fraterno.**

Estamos seguros que **en su mandato papal podrá mantener el mismo compromiso y poner en acción sus convicciones en el camino del diálogo interreligioso.**

EL RABINO SKORKA: “BERGOGLIO ES EL PAPA QUE LA CRISTIANDAD NECESITA”.

Le rabbin en question a participé à des entretiens édités par un ouvrage avec le cardinal Bergoglio. On retrouve sur internet **la cérémonie du "honoris causa" dans l'amphithéâtre Jean Paul II, pour l'ouverture du 50e anniversaire de VII dont est gratifié pour ce Rabbin.** Le cardinal Bergoglio en présence du père Cantalamessa dont j'avais donné un texte sur la nouvelle Pentecôte post Vatican II, lui remet les distinctions.

AVEC UNE RÉSERVE :

À BUENOS AIRES UN JOURNALISTE DÉCRIT BERGOGLIO

Nous avons beaucoup d'amis dans le monde, y compris dans la chère République argentine. Et nous avons demandé à un ami très cher **Marcelo Gonzalez**, du « *Panorama Catolico Internacional* », qui connaît l'Église d'Argentine comme sa poche de nous envoyer un rapport sur le nouveau pape. Voici ce qu'il en dit :

« De tous les cardinaux impensables, Jorge Mario Bergoglio est peut-être le pire. Non seulement parce qu'il professe des doctrines contre la foi et la morale, mais parce que, à en juger par son travail comme archevêque de Buenos Aires, **la foi et la morale ne le concernent pas.**

Ennemi juré de la Messe Traditionnelle, il a seulement autorisé des imitations de celle-ci et l'a mise entre les mains d'ennemis de l'ancienne liturgie. **Il a persécuté tout prêtre qui faisait un effort pour porter la soutane, prêcher avec fermeté, ou qui était simplement intéressé par *Summorum Pontificum*.**

Célèbre pour son inconsistance (et à certains moments pour l'obscurité de ses discours et de ses homélies), accoutumé à utiliser des expressions triviales (le mot anglais est « coarse » qui veut dire grossier), démagogiques et ambigües, **on ne peut dire que son magistère est hétérodoxe mais plutôt inexistant tant il est confus.**

Son entourage à l'évêché de Buenos Aires, à l'exception de quelques prêtres, n'a pas été caractérisé par la vertu de leurs actions. Plusieurs sont sérieusement suspectés de comportements immoraux.

IL N'A MANQUÉ AUCUNE OCCASION POUR PRÊTER SA CATHÉDRALE AUX PROTESTANTS, MUSULMANS, JUIFS et même à des groupes partisans au nom d'un impossible et inutile dialogue

interreligieux. Il est célèbre pour ses rencontres avec des protestants, au stade Luna Park, avec le père Cantalamessa, prédicateur de la Maison Apostolique, il a été « béni » par des ministres Protestants, dans un acte d'adoration commun par lequel il a, dans la pratique, accepté la validité des « pouvoirs » des télépasteurs.

Cette élection est incompréhensible; il n'est pas polyglotte, il n'a aucune expérience de la curie. Il est relâché dans sa doctrine et en matière liturgique, il n'a pas lutté contre l'avortement et seulement très faiblement contre le mariage homosexuel (approuvé sans pratiquement aucune opposition de la part de l'épiscopat), il n'a pas la classe pour honorer le trône pontifical. Il n'a jamais lutté pour rien d'autre que pour rester en position de pouvoir. Cela ne peut pas être ce que Benoît voulait pour l'Église. Et il ne semble avoir aucune des conditions requises pour continuer son travail. Puisse Dieu aider son Église. On ne peut jamais écarter, aussi humainement difficile que cela paraisse, la possibilité d'une conversion... mais cependant l'avenir nous terrifie. »

QUI SUIS-JE POUR HONORER LA MÉMOIRE DE THÉODORE HERZL ?

Le 23 janvier 1904, six mois avant sa mort, Théodore Herzl, épuisé, a rencontré le pape Pie X. Herzl multilingue a tenté en italien d'évaluer si le pape soutiendrait le mouvement Sioniste, et a fait pression sur lui (du *lobbying*).

Mais la réponse du pape était sans équivoque – il était absolu contre l'idée de fonder un territoire juif en Terre d'Israël, et il s'est opposé, en reconnaître le peuple juif. *reconnu notre Seigneur, et ne pouvons pas reconnaître le* dit.



principe, à l'idée de « Les Juifs n'ont pas par conséquent nous peuple juif », a-t-il

Malgré cette position, St Pie X aux Juifs immigrant en Terre prions pour eux, pour que éclairés ... et donc, si vous installez vos gens là-bas, nous aurons des églises et des prêtres prêts à tous vous baptiser » a-t-il dit.

ne s'est pas opposé d'Israël. « Nous leurs esprits sont venez en Palestine et

St Pie X a souligné que Jérusalem « ne devait pas tomber entre les mains des Juifs. » « Les Juifs, qui aurait dû être les premiers à reconnaître Jésus-Christ, ne l'ont pas fait jusqu'à ce jour », a-t-il dit.

Quelques 110 ans plus tard, le pape François vient en visite officielle en Israël, l'État-nation du peuple juif et de sa capitale, Jérusalem. Tous les attributs de la souveraineté sont exposés lors de cette visite. Le pape devait rencontrer le Président Shimon Peres, le Premier ministre Benjamin Netanyahu, et les grands rabbins ; il devait visiter la Salle du Souvenir du Mémorial de Yad Vashem et le Mur occidental.

Mais à mon avis, sa visite au Mont Herzl était le joyau de la Couronne de la visite, parce que cela signifiait la fermeture. Il a un seul sens global : le Sionisme a triomphé.

Le rapprochement entre le Saint-Siège et l'État d'Israël a été long et laborieux. La visite du pape Paul VI en Israël en 1964, qui n'a duré que 11 heures, a été une étape de bon augure pour les relations bilatérales car elle a permis la reconnaissance de facto de l'État juif. Il a refusé de rencontrer les dirigeants israéliens à Jérusalem, car cela aurait été interprété comme une reconnaissance de Jérusalem comme capitale. Le Président Zalman Shazar et le Premier ministre Levi Eshkol mirent leur fierté de côté et ont accepté de le rencontrer à Megiddo. Seulement 30 ans plus tard Israël et le Saint-Siège annoncèrent l'ouverture de relations diplomatiques officielles ; il a fallu encore six ans pour qu'un pape vienne effectuer une visite officielle.

Israël est souvent dépeint comme un État paria, une entité dont le contrôle du territoire contesté l'a transformé en exclu. Mais c'est loin de la vraie position d'Israël sur la scène mondiale. En 1964, trois ans avant la *Guerre des Six Jours*, lorsque Jérusalem était encore divisée et la Judée-Samarie étaient encore sous domination jordanienne, l'image d'Israël était bien pire que ce qu'elle est aujourd'hui. La visite du pape Paul VI et la façon dont il s'est comporté lors de son pèlerinage l'attestent.

La visite du pape François au mont Herzl était un hommage au visionnaire qui prévoyait la création de l'État juif. Son prédécesseur a refusé de faire le même geste. **HERZL A GAGNÉ ; SA VISION SE RÉALISE.** Oui, Israël est toujours confronté à une campagne de délégitimation, près de sept décennies après sa fondation (cet effort est embrassé par certains à l'intérieur d'Israël, aussi), mais sa position globale sur la scène mondiale est en hausse. Ce n'est pas pour rien que les dirigeants mondiaux continuent à venir. On sent presque comme un pont aérien constant vers Israël. Les plus grands artistes organisent des concerts ici, aussi. Israël a également bénéficié d'une augmentation dans ses liens économiques dans le monde entier. **C'EST LE TRIOMPHE DU SIONISME. LA VISITE DU PAPE AU MONT HERZL L'ATTESTE. FERMETURE DU CERCLE PAR URI HEITNER**

QUI SUIS-JE POUR JUDAÏSER EN PLEURANT SUR LES RUINES DU TEMPLE TÉMOIGNAGE DU CHÂTIMENT DU DÉCIDE ?



QUI SUIS-JE POUR NE PAS DIRE QUE JÉSUS-CHRIST EST DIEU ?

Ô Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
Dieu de Jésus le Nazaréen,



du cœur de cette Cité Sainte,
patrie spirituelle des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans,
je fais mienne l'invocation des pèlerins
qui montaient vers ton temple, débordant de joie :
« Appelez le bonheur sur Jérusalem :
Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais !

À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : “Paix sur toi !”.
À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien » Ps 122, 6-9

QUI SUIS-JE POUR CACHER MA CROIX PECTORALE POUR NE PAS INCOMMODER MES AMIS RABBINS AVEC QUI JE MANGE CASHER ?

NOTRE AMITIÉ EST UN DES FRUITS DU CONCILE VATICAN II

Le Pape François s'est rendu au siège du Grand Rabbinate d'Israël, le Centre Hechal Schlomo, pour y rencontrer les deux Grands Rabbins: **Yona Metzger** (ashkénaze) et **Schlomo Amar** (séfarade). **Tous deux avaient rencontré Benoît XVI lors de son pèlerinage de 2009.** Après un bref entretien privé, le Pape s'est adressé aux personnalités réunies à l'Hechal Schlomo, qu'il a remercié de leur chaleureux accueil, avant de rappeler que **lorsqu'il était Archevêque de Buenos Aires il avait pu compter sur l'amitié de nombreux frères juifs:** "Ensemble nous avons organisé de fructueuses initiatives de rencontre et de dialogue, et **j'ai vécu aussi avec eux des moments significatifs de partage sur le plan spirituel.** Dans les premiers mois du pontificat j'ai pu recevoir diverses organisations et différents représentants du judaïsme mondial. Comme déjà pour mes prédécesseurs, ces demandes de rencontre sont nombreuses. Elles s'ajoutent à beaucoup d'initiatives qui ont lieu à l'échelle nationale ou locale, et **tout cela montre le désir réciproque de mieux se connaître, de s'écouter, de construire des liens de fraternité authentique.** Ce **chemin d'amitié** représente **un des fruits de Vatican II**, en particulier de la déclaration *Nostra Aetate*, qui a eu tant de poids et dont nous fêterons l'an prochain le cinquantième anniversaire. En réalité, je suis convaincu **que tout ce qui est arrivé ces dernières décennies dans les relations entre juifs et catholiques a été un authentique don de Dieu**, une des merveilles qu'il a accomplies, pour lesquelles nous sommes appelés à bénir son nom: Rendez grâce au Seigneur des Seigneurs, éternel est son amour. Lui seul a fait de grandes merveilles, éternel est son amour. Un don de Dieu qui, toutefois, n'aurait pas pu se manifester sans l'engagement de très nombreuses personnes courageuses et généreuses, tant juives que chrétiennes. Je désire en particulier faire mention ici de l'importance qu'a eu le dialogue entre le Grand Rabbinate d'Israël et la Commission du Saint-Siège pour Judaïsme. **Un dialogue qui, Pape Jean-Paul II en Terre Sainte, commença en 2002** et année d'existence. J'aime **Mitzvah de la tradition juive**, adulte. J'ai confiance qu'il **lumineux devant lui**".



Commission du Saint-Siège pour Judaïsme. **Un dialogue qui, Pape Jean-Paul II en Terre Sainte, commença en 2002** et année d'existence. J'aime **Mitzvah de la tradition juive**, adulte. J'ai confiance qu'il **lumineux devant lui**".

Celui qui aura eu honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et celle du Père et des saints anges. Lc 9, 26

"Mais il ne s'agit pas seulement d'établir, sur un plan humain, des relations de respect réciproque. Nous sommes appelés, comme chrétiens et comme juifs, à nous interroger en profondeur sur la signification spirituelle du lien qui nous unit. **Il s'agit d'un lien qui vient d'en-haut, qui dépasse notre volonté** et qui demeure intact, **malgré toutes les difficultés de relations malheureusement vécues au cours de l'histoire.** Du côté catholique, il y a certainement l'intention de considérer pleinement **le sens des racines juives de sa propre foi.** J'ai confiance, avec votre aide, que se maintienne également du côté juif, et si possible s'accroisse, **l'intérêt pour la connaissance du christianisme**, également sur cette terre bénie où il reconnaît ses propres origines, et spécialement parmi les jeunes générations. La connaissance réciproque de notre patrimoine spirituel, **l'appréciation pour ce que nous avons en commun et le respect devant ce qui nous divise**, pourront servir de guide dans le développement futur de nos relations, que nous remettons entre les mains de Dieu. **Ensemble nous pourrions donner une grande contribution à la cause de la paix.** Ensemble nous pourrions témoigner, dans un

monde en rapide transformation, la signification éternelle du plan divin de la création; **ensemble nous pourrons contrer avec fermeté toute forme d'antisémitisme et les diverses autres formes de discrimination.** Que le Seigneur nous aide à marcher avec confiance et force d'âme dans ses voies. **Shalom!**". Cité du Vatican, 26 mai 2014 (VIS)

QUI SUIS-JE POUR DÉCLARER QUE JÉRUSALEM SERA LA VILLE DES TROIS RELIGIONS ?

Le Pape François en prière devant la *Salus populi romani* est l'image conclusive de son pèlerinage en Terre Sainte. Rentré de Tel Aviv dans la nuit du lundi 26 mai, le Pape s'est rendu ce matin, mardi 27 mai, dans la basilique Sainte-Marie majeure et s'est plongé en prière devant l'image de la Vierge, aux pieds de laquelle il a déposé une gerbe de fleurs.

Dans l'avion, lors de son voyage de retour, le Pape s'est entretenu pendant plus d'une heure avec les représentants des médias Terre Sainte et a accepté de peu en vérité relatives au série d'arguments divers. En ce voyage, la curiosité s'est propos de la question de répondu le pontife – disons le vue religieux: **ELLE SERA LA RELIGIONS.** Ceci du point de pour la paix doivent émerger des



internationaux qui l'ont suivi en répondre à une série de questions, pèlerinage. Ainsi a été affronté une qui concerne plus spécifiquement le concentrée sur la position du Pape à Jérusalem. « L'Église catholique – a Vatican, a sa position du point de **VILLE DE LA PAIX DES TROIS** vue religieux. Les mesures concrètes négociations ».

Les événements caractérisant la conclusion du voyage en Jordanie, Palestine et Israël se sont déroulés à Jérusalem où dans l'Église grecque-orthodoxe sur le Mont des Oliviers a eu lieu la quatrième rencontre avec le patriarche Bartholomée. Ensuite dans l'Église du Gethsémani il a rencontré les prêtres, les religieux, les religieuses et les séminaristes. Il leur a rappelé la responsabilité qui incombe à celui qui reçoit le don de la vocation.

Enfin dans la salle du Cénacle, il a célébré la Messe avec les ordinaires de Terre Sainte. Ici, a-t-il rappelé dans son homélie, l'Église «est née en sortie. D'ici elle est partie avec le Pain rompu entre les mains, les plaies de Jésus dans les yeux, et l'Esprit d'amour dans le cœur ». *Osservatore Romano* 27 mai 2014

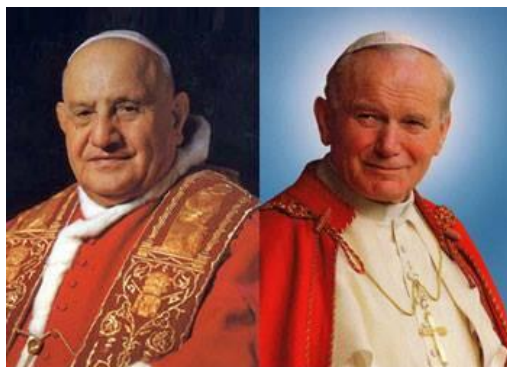
QUI SUIS-JE POUR NE PAS JUGER LES SODOMITES HAÏ PAR DIEU ?



Alors Yahweh fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu d'auprès de Yahweh, du ciel. Il détruisit ces villes et toute la Plaine, et tous les habitants des villes et les plantes de la terre. Gn 19, 24-25

QUI SUIS-JE POUR CANONISER DES PAPES QUI NE SONT PAS SAINTS ?

Et qui ont eu pour seul
dans l'Église et de



mérite faire la révolution
participer à sa démolition.

PEU DE SURPRISES. FRANÇOIS EST COMME ÇA

Les premiers actes du nouveau pape réexaminés à la lumière de son autobiographie. Les motifs de son silence en ce qui concerne les questions qui opposent le plus l'Église aux puissances profanes: naissance, mort, famille, liberté religieuse

– Sauf en Argentine, très peu de textes de Jorge Mario Bergoglio avaient été publiés avant qu'il ne soit élu pape. Mais actuellement les traductions de ses écrits, de ses discours, de ses interviews, se multiplient rapidement. Et ils aident à rendre moins surprenants les gestes du pape François.

Voici donc quelques-unes de ces "surprises", petites ou grandes, qui cependant n'apparaissent plus comme telles lorsqu'on les examine à la lumière de son autobiographie, qui a été publiée en 2010 en Argentine sous forme d'un livre-interview réalisé par Sergio Rubin et Francesca Ambrogetti, intitulé *"El Jesuita"*, et qui est maintenant également en vente dans d'autres pays, au nombre desquels l'Italie.

UN PAPE QUI NE CHANTE JAMAIS

C'est vrai, le pape François aime écouter de la musique mais il ne chante pas, ni au cours des messes solennelles ni lorsqu'il donne sa bénédiction. On dit que les jésuites "non rubricant nec cantant", c'est-à-dire qu'ils n'aimeraient ni les cérémonies ni le chant. Mais l'explication est plus simple. Il a contracté, quand il avait 21 ans, une très mauvaise pneumonie et "on lui a retiré trois kystes en pratiquant l'ablation de la partie supérieure de son poumon droit. Il lui est resté de cette expérience une déficience pulmonaire qui, bien que ne le handicapant pas gravement, lui fait sentir ses limites humaines". Par conséquent, s'il ne chante pas, c'est tout simplement parce qu'il n'a pas suffisamment de souffle pour le faire, comme on peut s'en douter en l'entendant parler, le souffle court et à voix basse. De toute façon, il a avoué : "Je chante complètement faux".

UN PAPE QUI NE PARLE QUE L'ITALIEN

Effectivement, il parle bien l'italien. D'autre part il comprend également le dialecte piémontais, que sa famille parlait à l'origine. Mais "en ce qui concerne les autres langues – a-t-il reconnu dans son autobiographie – je devrais dire non pas que je les parle mais que je les parlais, parce que je manque de pratique. Le français, je le parlais plutôt bien et, pour ce qui est de l'allemand, je me débrouillais. La langue qui m'a posé le plus de problèmes a toujours été l'anglais, surtout en ce qui concerne la phonétique". C'est un fait que, en renonçant à

parler d'autres langues que l'italien, Bergoglio semble avoir décidé de sacrifier – en public – même sa langue maternelle, l'espagnol.

À Pâques, **il a également renoncé aux vœux immanquablement présentés en 65 langues par les papes ses prédécesseurs.**

UN PAPE QUI VEUT TOUT FAIRE LUI-MÊME

Au Vatican, il a été contraint par la force des choses à prendre un secrétaire. Il s'agit du Maltais Alfred Xuereb, qui était précédemment le second assistant avait une secrétaire, mais c'est lui qui sur son agenda de poche dont il disait : "ce perdais". Il travaillait sur un bureau "petit aussi ordonnés : cinq heures de sommeil debout à 4 heures du matin "sans avoir minutes" après le déjeuner. Il sait faire la en particulier les classiques de la informations dans les journaux. **Il n'a courrier électronique.**



de Benoît XVI. À Buenos Aires aussi, il gérât ses rendez-vous, c'est lui qui les notait serait une véritable catastrophe si je le mais très ordonné". Ses horaires sont eux par nuit, extinction des feux à 23 heures, besoin d'un réveil", "une sieste de quarante cuisine. Il aime écouter de la musique et lire, littérature. Il prend connaissance des **jamais utilisé internet, pas même pour le**

UN PAPE QUI NE VEUT PAS SE FAIRE APPELER "PAPE"

On a déjà pu le noter, Bergoglio préfère pour lui-même la simple appellation d'"évêque de Rome" et il ne parle pas de son pouvoir de chef de l'Église universelle, bien que ce pouvoir ait été confirmé avec beaucoup de vigueur par le concile Vatican II. On peut lire dans son autobiographie : "Lorsqu'un pape ou un maître doivent dire 'là, c'est moi qui commande' ou bien 'ici, le supérieur, c'est moi', c'est qu'ils ont déjà perdu leur autorité et qu'ils cherchent alors à se la réapproprier par des paroles. **Proclamer que l'on a le bâton de commandement implique que l'on ne l'a plus.** Avoir le bâton de commandement ne signifie pas donner des ordres et imposer, mais servir". Il semble donc que Bergoglio veuille non pas proclamer mais exercer son pouvoir suprême de successeur de Pierre.

UN PAPE QUI DÉCIDE TOUT SEUL DE TOUT

Il a également dit, dans son autobiographie sous forme d'interview : "Je dois reconnaître que, **d'une manière générale, la première solution qui me vient à l'esprit n'est pas la bonne.** C'est la faute de mon tempérament. Pour cette raison, j'ai appris à me méfier de ma première réaction. Une fois que je suis plus calme, après être passé par le creuset de la solitude, je m'approche de ce que je dois faire. Mais personne ne me fait échapper à la solitude dans laquelle se prennent les décisions. On peut demander un conseil mais, en fin de compte, c'est tout seul que l'on doit décider". En somme, concrètement, il faut prévoir que, en ce qui concerne le pape François, la primauté du pape en matière de prise de décisions ne subira aucune atteinte, pas même si, à l'avenir, le gouvernement de l'Église devait adopter une structure plus collégiale.

UN PAPE QUI ESQUIVE LES SUJETS QUI FÂCHENT

En effet, dans ses discours et dans ses homélies de début de pontificat, Bergoglio a jusqu'à présent évité d'aborder les questions à propos desquelles l'Église est le plus en opposition avec les puissances profanes. Dans le discours qu'il a adressé au corps diplomatique, il n'a pas du tout parlé des menaces qui pèsent sur la liberté religieuse, de même que, dans ses autres interventions, **il a évité toute allusion aux sujets critiques que sont la naissance, la mort, la famille.** Toutefois, dans son autobiographie sous forme d'interview, Bergoglio a rappelé que, dans une certaine circonstance, Benoît XVI avait décidé, lui aussi, de garder le silence : "Au moment où Benoît XVI s'est rendu en Espagne, en 2006, tout le monde a pensé qu'il allait critiquer le gouvernement de Rodriguez Zapatero, en raison des divergences de celui-ci avec l'Église catholique à propos d'un certain nombre de sujets. Quelqu'un a même demandé au pape si, au cours des entretiens qu'il avait eus avec les autorités espagnoles, il avait abordé la question du mariage homosexuel. Mais Benoît XVI a répondu qu'il ne l'avait pas fait, **qu'il avait parlé uniquement de choses positives et que le reste viendrait par la suite.** Il voulait laisser

entendre par là qu'il faut avant tout mettre en évidence les choses positives, celles qui unissent, et non pas celles qui sont négatives, qui ne servent qu'à diviser. La priorité doit être donnée à la rencontre entre les personnes, au cheminement que l'on effectue ensemble. Si l'on procède ainsi, il sera plus facile, ultérieurement, d'aborder les différences". Dans un autre passage de l'interview, Bergoglio critique certaines homélies "qui devraient être 'kérygmatisques' mais qui finissent par parler de tout ce qui a un rapport avec le sexe. Telle chose est permise, telle autre ne l'est pas. Ceci est erroné, cela ne l'est pas. Et alors nous finissons par oublier le trésor qu'est Jésus vivant, le trésor qu'est le Saint-Esprit présent dans nos cœurs, le trésor qu'est un projet de vie chrétienne ayant de nombreuses implications qui vont bien au-delà des seules questions sexuelles. Nous négligeons une catéchèse très riche, qui traite des mystères de la foi, du credo, et nous finissons par nous concentrer sur la question de savoir s'il faut participer ou non à une manifestation contre un projet de loi en faveur de l'utilisation du préservatif".

Et il affirme également : "Je suis intimement persuadé que, à l'époque actuelle, le choix fondamental que l'Église doit effectuer, ce n'est pas de diminuer ou de supprimer certains préceptes, de rendre telle ou telle chose plus facile, **mais c'est de descendre dans la rue pour chercher les gens, de les connaître par leur nom**. Et cela pas uniquement parce que sa mission est d'aller annoncer l'Évangile, mais parce que, si elle ne le fait pas, elle se fait du mal toute seule. Il est évident que, si quelqu'un sort de chez lui et va dans la rue, il peut aussi lui arriver d'avoir un accident, mais je préfère mille fois une Église accidentée à une Église malade". - Sandro Magister - Chiesa (blog) - Traduction par [Charles de Pechpeyrou](#) - avril 2013

LA PERSONNALITÉ DU PAPE

• *Sa vision de lui-même*

«Je ne sais pas quelle est la définition la plus juste... Je suis un pécheur. C'est la définition la plus juste... Ce n'est pas une manière de parler, un genre littéraire. **Je suis un pécheur**. (...) Si, je peux peut-être dire que **je suis un peu rusé** (un po'furbo), que **je sais manœuvrer** (muoversi), mais il est vrai que je suis aussi un peu ingénu. Oui, mais la meilleure synthèse, celle qui est la plus intérieure et que je ressens comme étant la plus vraie est bien celle-ci: je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard. (...) Je suis un homme qui est regardé par le Seigneur.»

• *Son besoin de ne pas être seul*

«La communauté est pour moi vraiment fondamentale. J'ai toujours cherché une vie communautaire. Comme prêtre, je ne me voyais pas seul: **j'ai besoin d'une communauté. C'est pourquoi je suis là, à Sainte-Marthe**. Quand j'ai été élu, j'habitais par hasard dans la chambre 207. La chambre où nous sommes maintenant, la 201, était une chambre d'hôte. J'ai choisi de m'y installer car, quand j'ai pris possession de l'appartement pontifical, **j'ai entendu distinctement un "non" à l'intérieur de moi**. L'appartement pontifical du Palais apostolique n'est pas luxueux. Il est ancien, fait avec goût, mais pas luxueux. Cependant, il est comme un entonnoir à l'envers. S'il est grand et spacieux, son entrée est vraiment étroite. On y entre au compte-gouttes, et **moi, sans les personnes, non, je ne peux pas vivre**. J'ai besoin de vivre ma vie avec les autres.»

• *Sa méthode de décision*

«Ce discernement requiert du temps. Nombreux sont ceux qui pensent que les changements et les réformes peuvent advenir dans un temps bref. Je crois au contraire qu'il y a toujours besoin de temps pour poser les bases d'un changement vrai et efficace. Ce temps est celui du discernement. Parfois au contraire le discernement demande de faire tout de suite ce que l'on pensait faire plus tard. C'est ce qui m'est arrivé ces derniers mois. Le discernement se réalise toujours en présence du Seigneur, **en regardant les signes, étant attentif à ce qui arrive, au ressenti des personnes, spécialement des pauvres**. Mes choix, même ceux de la vie quotidienne, comme l'utilisation d'une voiture modeste, sont liés à un discernement spirituel répondant à **une exigence qui naît de ce qui arrive, des personnes, de la lecture des signes des temps**. Le discernement dans le Seigneur me guide dans ma manière de gouverner. Je me méfie en revanche des décisions prises de manière improvisée. Je me méfie toujours de la première décision, c'est-à-dire de la première chose qui me vient à l'esprit lorsque je dois

prendre une décision. En général elle est erronée. Je dois attendre, évaluer intérieurement, en prenant le temps nécessaire. La sagesse du discernement compense la nécessaire ambiguïté de la vie et fait trouver les moyens les plus opportuns, qui ne s'identifient pas toujours avec ce qui semble grand ou fort.»

• *Ses difficultés avec les Jésuites*

«J'ai été moi-même témoin d'incompréhensions et de problèmes que la Compagnie a vécus récemment. Ce furent des temps difficiles, spécialement quand il s'est agi d'étendre le “quatrième vœu” d'obéissance au pape à tous les jésuites et que **cela ne s'est pas fait. Ce qui me rassurait au temps du père Arrupe, c'est qu'il était un homme de prière.** Il passait beaucoup de temps en prière. **Je me souviens de lui priant assis par terre, en tailleur**, comme le font les Japonais. C'est pour cela qu'il avait une attitude juste et qu'il a pris les bonnes décisions.»

• *Son naturel optimiste*

«Je n'aime pas utiliser le mot “optimiste” parce qu'il décrit une attitude psychologique. Je préfère le mot “espérance”. (...) L'espérance chrétienne n'est pas un fantôme et elle ne trompe pas. C'est une vertu théologale et donc, finalement, un cadeau de Dieu qui ne peut pas se réduire à l'optimisme qui n'est qu'humain.»

• *Sa façon de prier*

«Je prie l'Office chaque matin. J'aime prier avec les psaumes. Je célèbre ensuite la messe. Et je prie le rosaire. Ce que je préfère vraiment, c'est l'Adoration du soir, même quand je suis distrait, que je pense à autre chose, voire quand je sommeille dans ma prière. Entre 7 et 8 heures du soir, je me tiens devant le saint sacrement pour une heure d'adoration. Mais je prie aussi mentalement quand j'attends chez le dentiste ou à d'autres moments de la journée. La prière est toujours pour moi une prière “mémorieuse” (memoriosa), pleine de mémoire, de souvenirs, **la mémoire de mon histoire** ou de ce que le Seigneur a fait dans son Église ou dans une paroisse particulière. (...) Je me demande: “Qu'ai-je fait pour le Christ? Qu'est-ce que je fais pour le Christ? Que dois-je faire pour le Christ?” (...) Par-dessus tout, je sais que le Seigneur se souvient de moi. Je peux L'oublier, mais je sais que Lui, jamais. Jamais Il ne m'oublie.»

• *Sa vision de Dieu*

«Mais le Dieu “concret”, pour ainsi dire, est aujourd'hui. C'est pourquoi les lamentations ne nous aideront jamais à trouver Dieu. **Les lamentations qui dénoncent un monde “barbare” finissent par faire naître à l'intérieur de l'Église des désirs d'ordre entendu comme pure conservation ou réaction de défense.** Non: Dieu se rencontre dans l'aujourd'hui.»

L'HOMME DE GOUVERNEMENT

• *Sa vision du pouvoir*

«À dire vrai, dans mon expérience de supérieur dans la Compagnie je ne me suis pas toujours comporté ainsi. **Je n'ai pas toujours fait les consultations nécessaires.** Et cela n'a pas été une bonne chose. Au départ, ma manière de gouverner comme jésuite comportait beaucoup de défauts. C'était un temps difficile pour la Compagnie: une génération entière de jésuites avait disparu. C'est ainsi que **je me suis retrouvé provincial très jeune. J'avais 36 ans: une folie** (una pazzia)! Il fallait affronter des situations difficiles et je prenais mes décisions de manière brusque et individuelle. Mais je dois ajouter une chose: quand je confie une tâche à une personne, je me fie totalement à elle ; elle doit vraiment faire une grosse erreur pour que je la reprenne. Cela étant, les gens se lassent de l'autoritarisme. **Ma manière autoritaire et rapide de prendre des décisions m'a conduit à avoir de sérieux problèmes et à être accusé d'ultra-conservatisme.** J'ai vécu un temps de profondes crises intérieures

quand j'étais à Cordoba. Voilà, non, je n'ai certes pas été une bienheureuse Imelda, **mais je n'ai jamais été de droite**. C'est ma manière autoritaire de prendre les décisions qui a créé des problèmes. Je partage cette expérience de vie pour faire comprendre quels sont les dangers du gouvernement. Avec le temps, j'ai appris beaucoup de choses. Le Seigneur m'a enseigné à gouverner aussi à travers mes défauts et mes péchés. C'est ainsi que, comme archevêque de Buenos Aires, je réunissais tous les quinze jours les six évêques auxiliaires et, plusieurs fois par an, le conseil presbytéral. Les questions étaient posées, un espace de discussion était ouvert. Cela m'a beaucoup aidé à prendre les meilleures décisions. Maintenant, j'entends quelques personnes me dire: "Ne consultez pas trop, décidez." Au contraire, je crois que la consultation est essentielle. Les consistoires, les synodes sont, par exemple, des lieux importants pour rendre vraie et active cette consultation. Il est cependant nécessaire de les rendre moins rigides dans leur forme. Je veux des consultations réelles, pas formelles. La consulte des huit cardinaux, ce groupe consultatif outsider n'est pas seulement une décision personnelle, mais le fruit de la volonté des cardinaux, ainsi qu'ils l'ont exprimée dans les congrégations générales avant le conclave. Et je veux que ce soit une consultation réelle, et non pas formelle.»

• *Sa vision de la réforme*

«Les réformes structurelles ou organisationnelles sont secondaires, c'est-à-dire qu'elles viennent dans un deuxième temps. La première réforme doit être celle de la manière d'être. **Les ministres de l'Évangile doivent être des personnes capables de réchauffer le cœur des personnes, de dialoguer et cheminer avec elles, de descendre dans leur nuit, dans leur obscurité, sans se perdre.** Le peuple de Dieu veut des pasteurs et pas des fonctionnaires ou des clercs d'État.»

• *Sa vision de la curie romaine*

«Les dicastères romains sont au service du pape et des évêques: ils doivent aider soit les Églises particulières soit les conférences épiscopales. Ils sont des organismes d'aide. Dans certains cas, quand ils ne sont pas bien compris, ils courent le risque de devenir plutôt des organismes de censure. **C'est impressionnant de voir les dénonciations pour manque d'orthodoxie qui arrivent à Rome!** Je crois que ces cas doivent être étudiés par les conférences épiscopales locales, auxquelles Rome peut fournir une aide pertinente. De fait, ces cas se traitent mieux sur place. **Les dicastères romains sont des médiateurs et non des intermédiaires ou des gestionnaires.** (...) Il est peut-être temps de changer la manière de faire du synode car celle qui est pratiquée actuellement me paraît statique. **Cela pourra aussi avoir une valeur œcuménique, tout particulièrement avec nos frères orthodoxes.** D'eux, nous pouvons en apprendre davantage sur le sens de la collégialité épiscopale et sur la tradition de la synodalité.»

SA VISION DU MONDE ET DE L'ÉGLISE

• *Les urgences pour l'Église*

«Je vois avec clarté que **la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles**, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne **après une [pendant la] bataille**. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas. (...) **L'Église s'est parfois laissé enfermer dans des petites choses, de petits préceptes.** Le plus important est la première annonce: "Jésus-Christ t'a sauvé!"»

«Cette Église avec laquelle nous devons sentir, c'est la maison de tous, pas une petite chapelle qui peut contenir seulement un petit groupe de personnes choisies. Nous ne devons pas réduire le sein de l'Église universelle à un nid protecteur de notre médiocrité. Et l'Église est mère. L'Église est féconde. Elle doit l'être.»

«Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, **cherchons plutôt à être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même** et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent.»

• *Sa vision des prêtres, religieux et religieuses*

«Les ministres de l'Église doivent être avant tout des ministres de miséricorde. Le confesseur, par exemple, court toujours le risque d'être soit trop rigide soit trop laxiste. Aucune des deux attitudes n'est miséricordieuse, parce qu'aucune ne fait vraiment cas de la personne. Le rigoureux s'en lave les mains parce qu'il s'en remet aux commandements. Le laxiste s'en lave les mains en disant simplement: "Cela n'est pas un péché" ou d'autres choses du même genre. Les personnes doivent être accompagnées et les blessures soignées.»

«Quand je me rends compte de comportements négatifs des ministres de l'Église, de personnes consacrées, hommes ou femmes, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est: "voici un célibataire endurci" ou "voici une vieille fille". Ils ne sont ni père ni mère. Ils n'ont pas été capables de donner la vie. En revanche, lorsque je lis la vie des missionnaires salésiens qui sont allés en Patagonie, je lis une histoire de vie, de fécondité.»

• *La «sainteté» de l'Église*

«Je vois la sainteté du peuple de Dieu dans sa patience: une femme qui fait grandir ses enfants, un homme qui travaille pour apporter le pain à la maison, les malades, les vieux prêtres qui ont tant de blessures mais qui ont le sourire parce qu'ils ont servi le Seigneur, les sœurs qui travaillent tellement et qui vivent une sainteté cachée. Cela est pour moi la sainteté commune. J'associe souvent la sainteté à la patience: pas seulement la patience comme *hypomonè* (supporter le poids des événements et des circonstances de la vie), mais aussi comme constance dans le fait d'aller de l'avant, jour après jour. C'est cela, la sainteté de l'Iglesia militante dont parle aussi saint Ignace. Cela a été celle de mes parents: de mon père, de ma mère, de ma grand-mère Rosa qui m'a fait tant de bien. Dans mon bréviaire, j'ai le testament de ma grand-mère Rosa, et je le lis souvent: pour moi, c'est comme une prière. C'est une sainte qui a tant souffert, moralement aussi, et elle est toujours allée de l'avant avec courage.»

• *Les homosexuels*

«À Buenos Aires, j'ai reçu des lettres de personnes homosexuelles, qui sont des "blessés sociaux", parce qu'elles se sentent depuis toujours condamnées par l'Église. **Mais ce n'est pas ce que veut l'Église.** Lors de mon vol de retour de Rio de Janeiro, j'ai dit que, si une personne homosexuelle est de bonne volonté et qu'elle est en recherche de Dieu, **je ne suis personne pour la juger.** Disant cela, j'ai dit ce que dit le Catéchisme. **La religion a le droit d'exprimer son opinion au service des personnes, mais Dieu dans la création nous a rendus libres**: l'ingérence spirituelle dans la vie des personnes n'est pas possible. Un jour, quelqu'un m'a demandé d'une manière provocatrice si j'approuvais l'homosexualité. Je lui ai alors répondu avec une autre question: "Dis-moi: Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, en approuve-t-il l'existence avec affection ou la repousse-t-il en la condamnant?" Il faut toujours considérer la personne.» [Cf. Sodome et Gomorrhe ; *cum cognovissent Deum non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt sed evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipientes cor eorum dicentes enim se esse sapientes stulti facti sunt et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum et quadrupedum et serpentium propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum in inmunditiam ut contumeliis adficiant corpora sua in semet ipsis* Rm1, 21-24]

• *Place des questions morales*

«C'est aussi la grandeur de la confession: le fait de juger au cas par cas et de pouvoir discerner ce qu'il y a de mieux à faire pour une personne qui cherche Dieu et sa grâce. Le confessionnal n'est pas une salle de torture, mais le lieu de la miséricorde dans lequel le Seigneur nous stimule à faire du mieux que nous pouvons.» [c'est un lieu avant tout de jugement]

«Nous ne pouvons pas insister seulement sur les questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'utilisation de méthodes contraceptives. Ce n'est pas possible. Je n'ai pas beaucoup parlé de ces choses, et on me

l'a reproché. Mais lorsqu'on en parle, il faut le faire dans un contexte précis. **La pensée de l'Église, nous la connaissons, et je suis fils de l'Église, mais il n'est pas nécessaire d'en parler en permanence.**» [et la [prédication ?](#)]

«Les enseignements, tant dogmatiques que moraux, ne sont pas tous équivalents. Une pastorale missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines à imposer avec insistance. L'annonce de type missionnaire se concentre sur l'essentiel, sur le nécessaire, qui est aussi ce qui passionne et attire le plus, ce qui rend le cœur tout brûlant, comme l'eurent les disciples d'Emmaüs. **Nous devons donc trouver un nouvel équilibre, autrement l'édifice moral de l'Église risque lui aussi de s'écrouler comme un château de cartes, de perdre la fraîcheur et le parfum de l'Évangile.** L'annonce évangélique doit être plus simple, profonde, irradiante. C'est à partir de cette annonce que viennent ensuite les conséquences morales.»

«L'annonce de l'amour salvifique de Dieu est premier par rapport à l'obligation morale et religieuse. Aujourd'hui, il semble parfois que prévaut l'ordre inverse.»

• *Place de la femme*

«**Il est nécessaire d'agrandir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église.** Je crains la solution du “machisme en jupe” car la femme a une structure différente de l'homme. Les discours que j'entends sur le rôle des femmes sont souvent inspirés par une idéologiemachiste. Les femmes soulèvent des questions que l'on doit affronter. L'Église ne peut pas être elle-même sans les femmes et le rôle qu'elles jouent. La femme lui est indispensable. Marie, une femme, est plus importante que les évêques. Je dis cela parce qu'il ne faut pas confondre la fonction avec la dignité. **Il faut travailler davantage pour élaborer une théologie approfondie du féminin.** C'est seulement lorsqu'on aura accompli ce passage qu'il sera possible de mieux réfléchir sur le fonctionnement interne de l'Église. Le génie féminin est nécessaire là où se prennent les décisions importantes.»

• *Place du doute*

«Bien sûr, dans ce “chercher” et “trouver” Dieu en toutes choses, **il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister.** Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas. C'est pour moi une clé importante. Si quelqu'un a la réponse à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui, que c'est un faux prophète qui utilise la religion à son profit. **Les grands guides du peuple de Dieu, comme Moïse, ont toujours laissé un espace au doute.** Si l'on doit laisser de l'espace au Seigneur, et non à nos certitudes, c'est qu'il faut être humble.»

• *Place des certitudes*

«**Si le chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s'il veut que tout soit clair et sûr, alors il ne trouvera rien.** La tradition et la mémoire du passé doivent nous aider à avoir le courage d'ouvrir de nouveaux espaces à Dieu. **Celui qui aujourd'hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la “sûreté” doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision statique et non évolutive.** De cette manière, la foi devient une idéologie parmi d'autres. **Pour ma part, j'ai une certitude dogmatique: Dieu est dans la vie de chaque personne.** Dieu est dans la vie de chacun. **Même si la vie d'une personne a été un désastre, détruite par les vices, la drogue ou autre chose, Dieu est dans sa vie.** On peut et on doit le chercher dans toute vie humaine. Même si la vie d'une personne est un terrain plein d'épines et de mauvaises herbes, c'est toujours un espace dans lequel la bonne graine peut pousser. Il faut se fier à Dieu.»

• *Priorité aux frontières*

«Quand j'insiste sur la frontière, je me réfère à la nécessité pour l'homme de culture d'être inséré dans le contexte dans lequel il travaille et sur lequel il réfléchit. Il y a toujours en embuscade le danger de vivre dans un laboratoire. **Notre foi n'est pas une foi-laboratoire mais une foi-chemin, une foi historique. Dieu s'est révélé comme histoire, non pas comme une collection de vérités abstraites.** Je crains le laboratoire car on y prend

les problèmes et on les transporte chez soi pour les domestiquer et les vernir, en dehors de leur contexte. Il ne faut pas transporter chez soi la frontière mais vivre sur la frontière et être audacieux»

• *Évolution de la pensée de l'Église*

«**La compréhension de l'homme change avec le temps et sa conscience s'approfondit aussi.** Pensons à l'époque où l'esclavage ou la peine de mort étaient admis sans aucun problème. Ainsi on grandit dans la compréhension de la vérité. Les exégètes et les théologiens aident l'Église à faire mûrir son propre jugement. **Les autres sciences et leur évolution aident l'Église dans cette croissance en compréhension.** Il y a des normes et des préceptes secondaires de l'Église qui ont été efficaces en leur temps, mais qui, aujourd'hui, ont perdu leur valeur ou leur signification. **Il est erroné de voir la doctrine de l'Église comme un monolithe qu'il faudrait défendre sans nuance.**» Jean-Marie Guénois **SOURCE: LE FIGARO**

UN AUTRE POINT DE VUE :

I. La question de l'Islam.

Le Pape a adressé aux musulmans un message de vœux pour la fin du ramadan. Jamais l'Église Catholique n'avait fait cela avant le Concile Vatican II. La raison en est très simple et évidente pour tout catholique n'ayant pas encore complètement perdu son *sensus fidei* : les actes des autres religions n'ont aucune valeur surnaturelle et ils détournent leurs adeptes de la seule voie du salut, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comment ne pas frémir d'épouvante lorsque le Souverain Pontife dit aux adorateurs d'Allah que « *nous sommes appelés à respecter la religion de l'autre, ses enseignements, ses symboles et ses valeurs* » ? (...) [François] ne fait que poursuivre sur la voie novatrice introduite par Vatican II qui enseigne, dans la déclaration *Nostra Aetate* sur la relation de l'Église avec les religions non chrétiennes (hindouisme, bouddhisme, islam et judaïsme), que « l'Église Catholique ne rejette rien de ce qui est *vrai et saint* (!!!) dans ces religions. (...) Et comment ne pas voir dans ce « dialogue » tant déclamé un véritable détournement de la seule attitude évangélique, qui est celle de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, qui nous a dit très clairement ce qu'il nous incombe de faire en tant que disciples : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez et faites des disciples de toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit.* » (Mt. 28, 18-20) Cette notion de « dialogue » avec les autres religions n'a aucun fondement scripturaire ni magistériel, et il n'est qu'un piège visant à dévoyer l'esprit missionnaire authentique, qui consiste à annoncer aux hommes leur salut en Jésus-Christ, et non pas dans un quelconque « dialogue » entre deux interlocuteurs placés sur un pied d'égalité, recherchant ensemble la vérité et s'enrichissant réciproquement.

II. La question du Judaïsme.

La première lettre officielle de François, le jour même de son élection, fut adressée au Grand Rabbin de Rome. Ce fait laisse songeur. La toute première lettre de son pontificat, envoyée aux Juifs ? Serait-ce du moins pour les appeler à se convertir et à reconnaître Jésus de Nazareth comme leur Messie et Sauveur ? Pas le moins du monde. Le Pape y invoque la « *protection du Très-Haut* », formule convenue qui dissimule les divergences théologiques, pour que leurs relations progressent « *dans un esprit d'entraide renouvelé et au service d'un monde pouvant être toujours plus en harmonie avec la volonté du Créateur.* » Deux questions me viennent à l'esprit. La première : comment peut-on s'entre-aider avec son ennemi, avec celui qui n'a qu'un seul but en tête : votre perte, en l'occurrence, et ce depuis bientôt 2000 ans, la ruine du christianisme, fondé selon eux par un imposteur, par un faux messie, et qui constitue l'obstacle qui fait barrage à l'avènement de celui qu'ils attendent, à propos duquel Notre Seigneur les avait mis en garde : « *Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu ; un autre viendra en son nom et vous le recevrez.* » (Jn 5, 43) Saint Jérôme commente : « *Les Juifs, après avoir méprisé la vérité en personne, recevront le mensonge, en recevant l'Antéchrist.* » (Epist. 151, ad Algasiam, quest. II) Et Saint Ambroise : « *Cela montre que les Juifs, qui n'ont pas voulu croire en Jésus-Christ, croiront à l'Antéchrist.* » (In ps. XLIII) Maintenant que l'obstacle politique qu'incarnait la Chrétienté a été supprimé par le déferlement révolutionnaire, nous assistons à la suppression progressive de l'obstacle religieux,

à savoir la Papauté, gagnée qu'elle est, depuis plus d'un demi-siècle, par les idées révolutionnaires. Et cet obstacle à la manifestation de l'Homme d'Iniquité, ce mystérieux *katejon* dont parle Saint Paul (2 Th. 2,7) et qui retarde son avènement, me semble être justement la Papauté, lumière des nations et maîtresse de vérité. Ce n'est que lorsque cet obstacle aura disparu que « *se révélera l'impie* » (2, Th., 2, 8) Et ce n'est pas moi qui prend plaisir à fantasmer sur la pénétration des idées révolutionnaires à Rome. Ceux qui ont travaillé activement à l'*aggiornamento* de l'Église, à son adaptation au monde moderne, ce qui a été le but principal recherché par Vatican II, sa « ligne directrice » (Paul VI, *Ecclesiam suam*, 1964, n° 52), ne s'en cachent pas.

III. François et la « laïcité » de l'État.

Il convient d'avoir présent à l'esprit que le « *principe de laïcité* » est la pierre d'angle de la pensée illuministe, celle par laquelle Dieu est banni de la sphère publique, l'État ne tenant plus compte de la loi divine ni du magistère ecclésial dans l'exercice de ses fonctions, agissant désormais *de façon totalitaire* car refusant de reconnaître toute instance morale au-dessus de lui-même susceptible de l'éclairer intellectuellement et de l'orienter moralement dans son action : loi divine, loi naturelle, loi ecclésiastique. L'État moderne entend alors devenir absolument indépendant de toute transcendance dans son action, la seule source de légitimité reconnue par lui étant la *volonté générale* et, par conséquent, la *loi positive* que les hommes se donnent à eux-mêmes. La séparation de l'Église et de l'État est l'aboutissement logique de ce principe, selon lequel l'État, c'est-à-dire, la société politiquement organisée, n'a pas à rendre à Dieu le culte public qui lui est dû, ni à respecter la loi divine dans sa législation ni à se soumettre aux enseignements de l'Église en matière de foi et de mœurs. Il va sans dire que cela n'a rien à voir avec la légitime autonomie dont la société civile jouit à l'endroit du pouvoir religieux dans sa propre sphère d'action, à savoir, celle de la recherche du bien commun temporel, sachant que celui-ci est essentiellement ordonné à celle du bien commun surnaturel, à savoir, le salut des âmes : c'est la doctrine catholique traditionnelle de la *distinction des pouvoirs spirituel et temporel* et de la *subordination indirecte* de ce dernier au premier. La laïcité s'oppose à cet ordre naturel des choses et constitue une machine de guerre en vue de la déchristianisation des institutions, des lois et de la société dans son ensemble. Le grand artisan de la *prétendue neutralité religieuse* de l'État, l'idéologue de la « non-confessionnalité » du pouvoir politique est la franc-maçonnerie, ennemi juré de la civilisation chrétienne. Mais ladite « neutralité » n'est qu'un leurre, car le pouvoir temporel ne saurait en aucun cas se passer d'une instance morale où il puise les principes d'ordre moral qui régissent son activité. La *République Laïque* n'est *neutre* en matière spirituelle et morale qu'en apparence, puisqu'elle reçoit ses principes de la Contre-Église, à savoir, de la Franc-maçonnerie : « *La laïcité est la pierre précieuse de la Liberté.* »

IV. L'idéologie homosexueliste.

Lors d'une conférence de presse tenue dans l'avion entre Rio de Janeiro et Rome, de retour des JMJ, François a prononcé cette phrase : « *Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ?* » Elle est hautement ambiguë et sème le trouble. **Tout d'abord, le terme *gay* est très connoté, car il ne désigne pas seulement les personnes homosexuelles, mais celles qui revendiquent ouvertement la « culture » et le style de vie de l'impureté homosexuelle**, à l'instar de la tristement célèbre *Gay Pride*. Il aurait dû parler d'une « personne ayant une inclination homosexuelle » et s'empresse d'ajouter, pour lever tout risque de malentendu, que si l'on ne juge pas moralement la personne ayant cette tendance, les passages à l'acte constituent, en revanche, des comportements gravement désordonnés moralement. Or, étonnamment il ne l'a pas fait, et le lendemain l'immense majorité de la presse mondiale a titré son article sur la conférence de presse du Pape *en reprenant textuellement la question formulée par François*. Peut-on parler de maladresse chez un homme maîtrisant parfaitement les situations de communication médiatique ? On a du mal à le croire... Et quand bien même cela aurait été le cas, il aurait fallu, je le répète, lever aussitôt l'ambiguïté en faisant les précisions qui s'imposaient. Mais il n'y a hélas pas eu que cela à signaler. François a en outre affirmé que ces personnes « *ne doivent pas être discriminées, mais intégrées dans la société.* » Pardon, mais de quelles personnes parle-t-on ? De celles se revendiquant « gay » ou de celles éprouvant cette pénible inclination sans faute de leur part et s'efforçant de vivre décemment ? Encore une ambiguïté semant le trouble, et qui n'a pas non plus été levée... Mais au-delà de cette ambiguïté très fâcheuse, il y a le fait que ces propos sont purement et simplement faux. Ils s'inscrivent dans le cadre de l'idéologie égalitariste et « contre les discriminations » qui sévit dans les

rangs du féminisme et de l'homosexualisme, machine de guerre pour justifier, entre autres aberrations, le « mariage » homosexuel. Même dans le cas de personnes ayant seulement l'orientation homosexuelle mais vivant chastement, il est parfaitement juste d'opérer des discriminations tout à fait légitimes et raisonnables, et c'est ce que l'Église a d'ailleurs toujours fait concernant le sacerdoce, la vie religieuse et l'enseignement des enfants.

V. François et la Franc-maçonnerie.

En 1999 le cardinal Bergoglio fut élu membre honoraire du Rotary Club de la ville de Buenos Aires. En 2005, il reçut le prix annuel que le Rotary attribue à l'homme de l'année, le Laurier d'argent. Le Rotary, fondé à Chicago en 1905 par le franc-maçon Paul Harris, est une association philanthropique laïque dont les liens avec la franc-maçonnerie sont bien connus. C'est une pépinière de franc-maçons et le cadre dans lequel se déploient leurs initiatives « caritatives ». Un nombre très élevé de rotariens appartiennent aux loges, au point que le *Rotary Club*, tout comme le *Lion's Club*, sont considérés comme étant les cours extérieures du temple maçonnique. Voici ce que disait l'évêque de Palencia, Espagne, dans une déclaration officielle : « Le Rotary professe un laïcisme absolu, une indifférence religieuse universelle et tente de moraliser les personnes et la société au moyen d'une doctrine radicalement naturaliste, rationaliste et même athée. » (*Bulletin ecclésiastique de l'évêché de Palencia*, n° 77, 1/9/1928, p. 391) Cette condamnation fut confirmée par une déclaration solennelle de l'Archevêque de Tolède, Le Cardinal Segura y Sáenz, Primat d'Espagne, le 23 janvier 1929. Deux semaines plus tard, la Sacre Congrégation Consistoriale interdit aux prêtres à participer à des réunions rotariennes, en tant que membres et en tant qu'invités : c'est le fameux *non expedire* du 4 février 1929. Cette interdiction serait renouvelée par un décret de la Congrégation du Saint Office du 20 décembre 1950. **Le jour de l'élection pontificale du Cardinal Bergoglio, le 13 mars dernier, le Grand Maître de la franc-maçonnerie argentine, Angel Jorge Clavero, salua l'élection de l'Archevêque de Buenos Aires et le félicita chaleureusement.** La loge maçonnique juive *B'nai B'rith* fit de même : « *Nous sommes convaincus que le nouveau pape François continuera d'œuvrer avec détermination pour renforcer les liens et le dialogue entre l'église catholique et le judaïsme et poursuivra sa lutte contre toutes les formes d'antisémitisme* », dit la loge française, tandis que celle d'Argentine affirma qu'ils reconnaissent en François « *un ami des Juifs, un homme dévoué au dialogue et engagé dans la rencontre fraternelle* » et se disent certains que pendant son pontificat « *il pourra garder le même engagement et mettre à l'œuvre ses convictions dans la voie du dialogue inter-religieux.* » **Le directeur des affaires inter-religieuses de la B'nai B'rith, David Michaels, a assisté à la cérémonie d'investiture du nouveau pape, le 19 mars et le lendemain il a participé à l'audience donné par François aux leaders des différentes religions dans la salle Clémentine.**

Pour conclure, il y aurait bien d'autres paroles et comportements pour le moins étranges et troublants de la part d'un Souverain Pontife et qui prêteraient à de longs développements, mais que par souci de brièveté je ne ferai pas ici, et dont voici seulement quelques exemples tirés d'une liste extrêmement bien fournie :

1. Le soir de son élection François s'est présenté comme étant l'Evêque de Rome, sans prononcer le mot « Pape ». Ce choix, répété depuis à plusieurs reprises, a été confirmé par la nouvelle édition de l'Annuaire Pontifical publié en mai dernier. En se qualifiant lui-même exclusivement du titre d'Evêque de Rome, et non plus de Pape, Souverain Pontife ou Vicaire du Christ, François pose un acte inédit et révolutionnaire qui porte atteinte à l'autorité du siège de Saint Pierre.

2. Lors des JMJ célébrés en juillet dernier à Rio de Janeiro, le Pape déclara durant une interview accordée à la télévision brésilienne que « *si un enfant reçoit son éducation des catholiques, protestants, orthodoxes ou juifs, cela ne m'intéresse pas.* » Ce qui l'intéresse, c'est « *qu'ils l'éduquent et qu'ils lui donnent à manger.* » De tels propos se passent de commentaires. A condition de ne pas avoir perdu la Foi.

3. Le 16 mars 2013, à la fin de l'audience accordé aux journalistes du monde entier dans la salle Paul VI du Vatican, François leur a donné une bénédiction tout à fait atypique, une « **bénédiction silencieuse, respectant la conscience de chacun.** » Le pape n'a pas daigné faire le signe de Croix sur la foule de journalistes ni n'a daigné prononcer le nom des Trois Personnes Divines. Jésus nous a enseigné tout autre chose : « *Tout pouvoir m'a été*

donné dans le ciel et sur la terre. Allez et faites des disciples de toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. » (Mt. 28, 18-20) Le « respect de la conscience » dont parle François pour se dispenser d'exercer son autorité apostolique n'a aucun fondement scripturaire, n'appartient pas à la tradition patristique et n'a jamais été enseigné par le magistère de l'Eglise. C'est une notion qui prend ses racines chez les « philosophes des Lumières » et qui fait partie intégrante de l'enseignement illuministe pratiqué dans la Franc-maçonnerie. Dans son encyclique *Mirari vos* (1832) Grégoire XVI dit que de « *cette source empoisonnée de l'indifférentisme découle cette maxime fausse et absurde, ou plutôt ce délire, qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience, erreur des plus contagieuses (...) que certains hommes, par un excès d'impudence, ne craignent pas de représenter comme avantageuse à la religion.* »

4. Lors de cette même audience, il a dit qu'il souhaitait « une Église pauvre pour les pauvres. » C'est un souhait qui est novateur à tous points de vue et qui est étranger à l'enseignement et à la pratique de l'Église. « *Marie prit une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, en répandit sur les pieds de Jésus et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Un de ses disciples, Judas Iscariot, celui qui devait le livrer, dit alors : -Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers pour le donner aux pauvres ?* » (Jn. 12, 3-5)

5. Le 11 septembre François a reçu en audience privée le religieux péruvien Gustavo Gutiérrez, prêtre moderniste, gauchiste et subversif, celui qui avait été à l'origine du nom de la « théologie de la libération » grâce à son livre homonyme publié en 1971. Ce « théologien », complice des mouvements marxistes et tiers-mondistes latino-américains engagés dans la lutte armée révolutionnaire, considère que le salut chrétien passe par l'émancipation des servitudes terrestres : « *La création d'une société juste et fraternelle est le salut des êtres humains, si par salut nous entendons le passage du moins humain au plus humain. On ne peut pas être chrétien aujourd'hui sans un engagement de libération* », c'est-à-dire, sans avoir recours à une *praxis* historique marxiste ordonnée à l'émancipation révolutionnaire des masses « opprimées » socialement, au sein d'une « église populaire », qui, grâce à sa « conscience de classe », prend le parti de la lutte des pauvres contre la classe possédante et contre la propre hiérarchie ecclésiastique. Il est intéressant de noter que la semaine précédente *L'Osservatore Romano* lui avait consacré un long article à l'occasion de la parution en Italie d'un livre déjà édité en Allemagne en 2004 qu'il avait co-écrit avec Mgr. Gerhard Müller, actuel Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, appelé *De la part des pauvres, théologie de la libération, théologie de l'Église*.

6. Le jour de son élection, avant de donner sa bénédiction apostolique *Urbi et orbi* aux fidèles rassemblés sur la place Saint Pierre, il demanda à la foule de prier d'abord pour lui afin que Dieu le bénisse. La bénédiction ne vient donc plus directement d'en haut, à travers le Pape ayant reçu son investiture de droit divin, et qu'il fait ensuite descendre sur les fidèles : on est là face à un geste rappelant les principes démocratiques révolutionnaires, d'après lesquels le pouvoir émane du peuple, seule source de légitimité pour l'exercice de l'autorité.

7. Lors de son homélie à la maison Sainte Marthe du Vatican, le 22 mai 2013, François dit que le Seigneur a sauvé « tous les hommes » par le Sang du Christ, et qu'ainsi ils deviennent « *enfants de Dieu, pas seulement les catholiques, tous, les athées aussi.* » Grégoire XVI, dans l'encyclique citée précédemment, blâmait « *l'indifférentisme, cette opinion funeste répandue par la fourbe des méchants qu'on peut, par une profession de foi quelconque, obtenir le salut éternel, pourvu qu'on ait des mœurs conformes à la justice et à la probité.* »

8. Le Pape a organisé une journée de prière et de jeûne pour la paix en Syrie, ce qui en soi est quelque chose de louable. Seulement, cet appel est fait dans l'esprit du faux œcuménisme conciliaire de *Nostra Aetate* et d'*Assise* puisqu'il étend cette invitation « *à tous les chrétiens d'autres confessions, aux hommes et aux femmes de chaque religion, ainsi qu'à ces frères et sœurs qui ne croient pas.* » Ceci est parfaitement contraire aussi bien à la doctrine qu'à la pratique constante de l'Église jusqu'à Vatican II. Voici ce que dit Pie XI à ce sujet : « (...) ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ (...) De telles

entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes ou louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient (...) La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée. » (*Mortalium animos*, Pie XI, 1928) François poursuit en disant que « la culture du dialogue est l'unique voix pour la paix. » Or, cela suppose une conception erronée de la paix, car fondée sur une vision naturaliste de la vie et sur le pluralisme religieux : on est là face à de l'utopisme humaniste et à une méconnaissance foncière de la nature humaine réelle, déchue et rachetée par le Sang du Christ, rédemption qui est communiquée aux hommes par son Corps Mystique, l'Église, en dehors de laquelle l'humanité, individuellement et socialement, reste prisonnière du péché et sous l'emprise de Satan. Dans ces conditions, parler du « dialogue » comme étant « l'unique voie pour la paix » a quelque chose de grotesque et de profondément choquant. Veuillez m'excuser pour la longue citation que je suis obligé de faire pour prouver le bien-fondé de ma critique : « Le jour où États et gouvernements se feront un devoir sacré de se régler, dans leur vie politique, au-dedans et au-dehors, sur les enseignements et les préceptes de Jésus-Christ alors, mais alors seulement, ils jouiront à l'intérieur d'une paix profitable, entretiendront des rapports de mutuelle confiance et résoudront pacifiquement les conflits qui pourraient surgir (...) Il ne saurait donc y avoir aucune paix véritable - cette paix du Christ si désirée- tant que tous les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements, les préceptes et les exemples du Christ, dans l'ordre de la vie publique comme de la vie privée ; il faut que, la famille humaine régulièrement organisée, l'Église puisse enfin, en accomplissement de sa divine mission, maintenir vis-à-vis des individus comme de la société tous et chacun des droits de Dieu. Tel est le sens de notre brève formule : le règne du Christ. (...) Il apparaît ainsi clairement qu'il n'y a pas de paix du Christ que par le règne du Christ, et que le moyen le plus efficace de travailler au rétablissement de la paix est de restaurer le règne du Christ. » (*Ubi arcano*, Pie XI, 1922) Et encore : « Si les hommes venaient à reconnaître l'autorité royale du Christ dans leur vie privée et dans leur vie publique, des bienfaits incroyables -une juste liberté, l'ordre et la tranquillité, la concorde et la paix- se répandraient infailliblement sur la société tout entière. » (*Quas primas*, Pie XI, 1925)

9. Lors du lavement des pieds du Jeudi Saint, célébré dans un centre de détention pour mineurs de Rome, parmi les personnes représentant les douze Apôtres il y avait des femmes et des musulmans, ce qui contrevient gravement à la tradition liturgique. La Sainte Cène du Seigneur ne fut donc pas célébrée dans la basilique de Saint Pierre, ni dans la cathédrale Saint Jean de Latran, en présence des fidèles romains et des pèlerins venus du monde entier, mais dans une prison, lieu totalement inconvenant, auprès d'une majorité de musulmans et de non-catholiques, dans une célébration liturgique confidentielle. Et comme par hasard, ce geste inouï de rupture de la tradition liturgique a justement eu lieu le jour où l'Église célébrait solennellement l'institution de la Sainte Eucharistie par Notre Seigneur Jésus-Christ.

10. Le 28 août le Pape reçut dans la Basilique de Saint Pierre un groupe d'environ 500 jeunes pèlerins du diocèse de Piacenza. A la fin, il leur demanda : « **priez pour moi, parce que ce travail est insalubre, il ne fait pas de bien.** » La charge de Pasteur universel des âmes, de Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur terre pour « paître ses brebis » (Jn. 21, 17) et « confirmer ses frères dans la Foi » (Lc. 22, 32) n'est pour lui qu'un travail, et de surcroît, il est *insalubre*... On n'avait jamais entendu un Souverain Pontife s'exprimer en de tels termes, où vulgarité et ridicule concourent à une désacralisation notoire du ministère apostolique pétrinien.

11. De même que la première lettre officielle de François n'eut pas pour destinataires des catholiques, mais les juifs de Rome, de même son premier voyage officiel a été en direction de gens appartenant à une autre religion : il a fait le choix d'un premier voyage hautement symbolique et extrêmement médiatique, aux allures de manifeste idéologique. En effet, il a choisi de se rendre à *Lampedusa*, en mémoire des immigrés clandestins musulmans qui se sont noyés en tentant de rejoindre cette île italienne depuis l'Afrique au cours des dernières 15 années. Et ce au moment même où l'Europe, entièrement déchristianisée, voit comment l'Islam devient de manière irrésistible la religion prépondérante grâce notamment à l'immigration massive de musulmans venant d'Afrique.

12. Suite à tous ces gestes et paroles politiquement très corrects et médiatiquement irrésistibles, François a été élu le 16 juillet « *Homme de l'année* » par l'édition italienne du magazine américain *Vanity Fair*. Et trois jours plus tard, c'est au tour du magazine américain aussi *Time* de lui consacrer sa couverture en l'appelant « *The people's Pope* », le « *Pape du peuple* ». *Vanity Fair* interroge des célébrités au sujet du Pape, qui sont fascinées par son humilité et son charisme. Ainsi le célèbre chanteur sodomite Sir Elton John déclare que « *François est un miracle d'humilité dans une époque dominée par la vanité. J'espère qu'il saura faire parvenir son message jusqu'aux personnes les plus en marge de la société, je pense par exemple aux homosexuels. Ce pape semble vouloir ramener l'Eglise aux antiques valeurs du Christ, tout en l'accompagnant dans le XXI siècle.* » Un autre « *people* » de renommée mondiale, le couturier pédéraste allemand Karl Lagerfeld, a dit pour sa part qu'il « *aime bien le nouveau pape, il a l'air divin, avec un grand sens de l'humour* » mais précise aussitôt ne pas avoir « *besoin de l'Eglise* » ni « *la notion de péché ni de l'enfer.* » Concernant nos relations avec le monde, qui est « *tout entier sous l'emprise du Malin* » (1 Jn. 5, 19), Notre Seigneur nous a pourtant clairement prévenus : « *Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous.* »

Je suis accablé de me retrouver en conscience contraint d'écrire tout ceci. Profondément attristé. Dévasté, pour tout vous dire. (...)

Alejandro María.

UN ENTRETIEN À SAINTE MARTHE

Original ici: <http://www.lavanguardia.com/internacion...cisco.html>

En gras, les questions de Henrique Cymerman.

« Les chrétiens persécutés sont une préoccupation qui me touche de près comme pasteur. Je sais beaucoup de choses des persécutions qu'il ne me paraît pas prudent de raconter ici pour n'offenser personne. Mais dans quelque lieu il est interdit d'avoir une Bible ou d'enseigner le catéchisme ou de porter une croix...Il y a cependant une chose que je veux laisser bien claire: **Je suis convaincu que la persécution contre les chrétiens aujourd'hui est plus forte qu'aux premiers siècles de l'Eglise.** Aujourd'hui il y a plus de chrétiens martyrs qu'à cette époque. Et ce n'est pas par imagination, ce sont les nombres qui le disent».

Le Pape François nous a reçu lundi dernier au Vatican, - un jour après **la prière pour la paix** avec les présidents d'Israël et de Palestine, pour une entrevue en exclusivité avec « *La Vanguardia* ». Le Pape était content d'avoir fait tout ce qui est possible pour l'entente entre Israéliens et Palestiniens.

La violence au nom de Dieu domine le Moyen Orient

C'est une contradiction. La violence au nom de Dieu n'est pas propre à notre temps. C'est quelque chose d'ancien. Avec la perspective historique, **il faut dire que nous les chrétiens, parfois, nous l'avons pratiquée.** Quand je pense à la guerre de Trente Ans, c'était de la violence au nom de Dieu. Aujourd'hui c'est inimaginable, n'est ce pas ? **Nous arrivons parfois, par la religion, à des contradictions très sérieuses, très graves. Le fondamentalisme, par exemple.** Nous, les trois religions, avons nos groupes fondamentalistes, petits par rapport à tout le reste.

Et que pensez-vous du fondamentalisme?

Un groupe fondamentaliste, même s'il ne tue personne, même s'il ne frappe personne, est violent. **La structure mentale du fondamentalisme [islamique et judaïque] est la violence au nom de Dieu.**

Certains disent que vous êtes un révolutionnaire.

Nous devrions appeler la grande Mina Mazzini, la chanteuse italienne et lui dire : « *Prendi questa mano, zinga* » (ndt prends cette main, gitane), et qu'elle me lise le passé, et à voir ce qu'il en est (rires). **Pour moi, la grande révolution c'est d'aller aux racines**, les reconnaître et voir ce que ces racines ont à dire au jour d'aujourd'hui. **Il n'y a pas de contradictions entre être révolutionnaire et aller aux racines.** Plus encore, je crois que la manière

pour faire de véritables changements c'est l'identité. On ne peut jamais faire un pas dans la vie si ce n'est en partant de l'arrière, sans savoir d'où je viens, quel nom j'ai, quel nom culturel ou religieux j'ai.

Vous avez rompu beaucoup de protocoles de sécurité pour vous rapprocher des gens.

Je sais qu'il peut m'arriver quelque chose, mais c'est dans mains de Dieu. Je me rappelle qu'au Brésil ils avaient préparé une papamobile fermée, avec vitres, mais moi je ne peux pas saluer un peuple et leur dire que je les aime à l'intérieur d'une boîte de sardines, même si elle est de verre. Pour moi c'est un mur. C'est vrai que quelque chose peut m'arriver, mais soyons réaliste, à mon âge, je n'ai pas grand-chose à perdre.

Pourquoi est-il important que l'Église soit pauvre et humble ?

La pauvreté et l'humilité sont au centre de l'Évangile et je le dis dans un sens théologique non sociologique.. On ne peut pas comprendre l'Évangile sans la pauvreté, mais il faut la distinguer du paupérisme. **Je crois que Jésus veut que nous les évêques nous ne soyons pas des princes mais des serviteurs.**

Que peut faire l'Église pour réduire l'inégalité croissante entre les riches et les pauvres ?

Il est prouvé qu'avec la nourriture en trop nous pourrions alimenter les gens qui ont faim. Quand vous voyez des photographies d'enfants sous-alimentés dans différentes parties du monde, on se prend la tête, on ne comprend pas. **Je crois que nous sommes dans un système mondial économique qui n'est pas le bon.** Au centre de tout système économique il doit y avoir l'homme, l'homme et la femme, et tout le reste doit être au service de cet homme. **Mais nous avons mis l'argent au centre, le dieu argent.** [Qui NOUS ?] Nous sommes tombés dans le péché de l'idolâtrie de l'argent. L'économie est mûe par la soif de posséder plus et, paradoxalement on alimente une culture du rejet. On rejette les jeunes quand on limite la natalité. On rejette aussi les personnes âgées parce qu'elles ne sont plus utiles, elles ne produisent plus, elles sont une classe passive... En rejetant les enfants et les personnes âgées, on rejette l'avenir d'un peuple parce que les enfants vont tirer avec force vers l'avant et parce que les personnes âgées nous donnent la sagesse, elles ont la mémoire de ce peuple et doivent la transmettre aux jeunes. Et maintenant aussi c'est à la mode de rejeter les jeunes avec le chômage. L'indice de chômage des jeunes me préoccupe beaucoup, un indice qui atteint dans certains pays plus de 50%. Quelqu'un m'a dit que **75 millions de jeunes Européens de moins de 25 ans sont au chômage.** C'est une horreur. Mais nous rejetons toute une génération **pour maintenir un système économique qui ne tient plus, un système qui pour survivre doit faire la guerre,** comme l'ont toujours fait les grands empires. Mais comme l'on ne peut pas faire une Troisième Guerre Mondiale, alors l'on fait des guerres zonales. Et qu'est ce que cela signifie ? Que l'on fabrique et que l'on vend des armes, et comme cela les bilans des économies idolâtriques, les grandes économies mondiales qui sacrifient l'homme aux pieds de l'idole de l'argent, évidemment s'assainissent. **Cette pensée unique nous enlève la richesse de la diversité de pensée et par conséquent la richesse d'un dialogue entre les personnes. La mondialisation bien comprise est une richesse.** Une mondialisation mal comprise est celle qui annule les différences. C'est comme une sphère, avec tous les points équidistants du centre. Une globalisation qui enrichie est comme un polyèdre, tous unis mais chacun conservant sa particularité, sa richesse, son identité, et ce n'est pas ce qui est en résulte.

Le conflit entre la Catalogne et l'Espagne vous préoccupe-t-il? (ndt Le nom de la Catalogne dans le texte original est orthographié sous la forme catalane et non pas espagnole. Le Pape en parlant n'a pas forcément marqué cette nuance qui a son importance)

Toute division me préoccupe. Il y a l'indépendance pour l'émancipation et il y a l'indépendance pour la sécession. Les indépendances pour l'émancipation, par exemple, sont les amériques, qui se sont émancipées des états européens (1). Les indépendances des peuples par sécession, sont un démembrement, souvent c'est très évident. Pensons à l'antique Yougoslavie (2). Évidemment il y a des peuples avec des cultures tellement différentes que même avec de la glue l'on n'arrive pas à les coller. Le cas yougoslave est très clair, mais je me demande si c'est aussi clair dans d'autres cas, chez d'autres peuples qui jusqu'à maintenant ont été unis. Il faut l'étudier cas par cas. L'Écosse, la Padanie (3), la Catalogne. Il y aura des cas qui seront justes et des cas qui ne seront pas justes, mais la sécession d'une nation sans un antécédent d'unité forcée, il faut la prendre avec des pincettes et analyser au cas par cas.

La prière de la paix de dimanche n'a été ni facile à organiser ni n'a eu de précédents au Moyen Orient et dans le monde. Comment vous êtes-vous senti ?

Vous savez que cela n'a pas été facile parce que vous étiez dans le coup et que l'on vous doit une grande partie du succès. **Moi je sentais que c'était quelque chose qui nous échappait à nous tous.** Ici, au Vatican, 99% disait que cela n'allait pas se faire et ensuite le 1% a augmenté. Je sentais que nous nous étions vus poussés à une chose qui nous était venue à l'esprit et qui, peu à peu, a pris corps. Ce n'était en rien un acte politique, - ça je l'ai senti dès le début, mais que **c'était une acte religieux : ouvrir une fenêtre au monde.**

Pourquoi avez-vous choisi de vous mettre dans l'œil du cyclone qu'est le Moyen Orient ?

Le véritable œil du cyclone, par l'enthousiasme qu'il y avait, c'était les Journées Mondiales de la Jeunesse de Rio de Janeiro, l'année dernière. En Terre Sainte j'ai décidé d'y aller parce que le président Peres m'avait invité. Je savais que son mandat se terminait ce printemps, de sorte que je me suis vu obligé, de toute façon, d'y aller avant. Son invitation a précipité le voyage. Je n'y pensais pas.

Pourquoi est-il important pour tout chrétien de visiter Jérusalem et la Terre Sainte?

Du fait de la révélation. Pour nous, tout a commencé, là-bas. C'est comme « le ciel sur la terre », une avance de ce que nous attend dans l'au-delà, dans la Jérusalem du ciel.

Vous et votre ami le rabbin Skorka vous vous êtes donné l'accolade en face du mur des Lamentations. Quelle importance a eu ce geste pour la réconciliation entre les chrétiens et les juifs ?

Eh bien, au Mur se trouvait aussi mon bon ami le professeur Omar Abu, président de l'Institut du Dialogue Interreligieux de Buenos Ayres. J'ai voulu l'inviter. C'est un homme très religieux, pères de deux enfants. Il est aussi l'ami du rabbin Skorka et je les aime tous les deux énormément, et j'ai voulu que cette amitié entre les trois se voie comme un témoignage.

Vous m'avez dit il y a un an que « dans chaque chrétien il y a un juif ».

Peut-être que le plus correct serait de dire que « vous ne pouvez pas vivre votre christianisme, **vous ne pouvez pas être un véritable chrétien, si vous ne reconnaissez pas votre racine juive** ». Je ne parle pas de juif dans le sens sémitique de race mais dans le sens religieux. **Je crois que le dialogue interreligieux doit approfondir cela, la racine juive du christianisme et dans la floraison chrétienne du judaïsme.** Je comprends que c'est un défi, une patate chaude, mais on peut faire comme des frères. Je prie tous les jours l'office divin avec les psaumes de David. **Les 150 psaumes nous les passons en une semaine. MA PRIÈRE EST JUIVE, ET ENSUITE J'AI L'EUCHARISTIE, QUI EST CHRÉTIENNE.**

Comment voyez-vous l'antisémitisme?

Je ne saurais expliquer pourquoi il existe, mais **je crois qu'il est très lié en général, et sans que cela soit une règle fixe, à la droite.** L'antisémitisme a l'habitude de mieux se nicher dans les courants politiques de droite que de gauche, n'est-ce pas? Nous en avons même qui nie l'holocauste, une folie.

Un de vos projets est d'ouvrir les archives du Vatican sur l'holocauste.

Ils apporteront beaucoup de lumière.

Quelque chose que l'on pourrait découvrir vous préoccupe-t-il?

Sur ce sujet **ce qui me préoccupe c'est la figure de Pie XII**, le pape qui était à la tête de l'Église pendant la Seconde Guerre Mondiale. Sur le pauvre Pie XII on a dit du mal de lui au dessus de tout. Pourtant il faut se rappeler qu'avant on le voyait comme le grand défenseur des Juifs. Il en a cachés beaucoup dans les couvents de Rome et d'autres villes italiennes, et également dans la résidence estivale de Castel Gandolfo. Là-bas, dans la chambre du Pape, dans son propre lit, sont nés 42 bébés, des enfants de Juifs, et d'autres persécutés qui étaient réfugiés là-bas. **Je ne veux pas dire que Pie XII n'a pas commis d'erreurs, - moi-même j'en commets beaucoup,** mais son rôle il faut le lire selon le contexte de l'époque. Qu'est ce qui était le mieux, qu'il ne parle pas pour qu'ils ne tuent pas plus de Juifs, ou qu'il parle ? Je veux aussi dire que parfois cela me donne un peu d'urticaire existentielle quand je vois que tous s'en prennent à l'Église et à Pie XII et **qu'on oublie les grandes puissances. Savez-vous qu'elles connaissaient parfaitement le réseau ferroviaire des nazis pour amener les Juifs jusqu'aux camps de concentration ?** Elles avaient les photos. Mais elles n'ont pas bombardé ces voies de chemin de fer. Pourquoi ? Il serait bon que nous parlions un peu de tout.

Vous sentez-vous encore comme un curé de paroisse ou assumez vous votre rôle à la tête de l'Église ?

LA DIMENSION DE CURÉ DE PAROISSE EST CELLE QUI MONTRE LE PLUS MA VOCATION. Servir les gens me vient de l'intérieur. J'éteins la lumière pour ne pas dépenser trop d'argent, par exemple. Ce sont des choses de curé. **MAIS JE ME SENS AUSSI PAPE.** Cela m'aide à faire les choses sérieusement. Mes collaborateurs sont très sérieux et très professionnels. J'ai de l'aide pour remplir mon devoir. **IL NE FAUT PAS JOUER AU PAPE CURÉ. CE SERAIT IMMATURE.** Quand vient un chef d'État, je dois le recevoir avec la dignité et le protocole qu'il mérite. Il est vrai qu'avec le protocole j'ai des problèmes, mais il faut le respecter.

Vous êtes en train de changer beaucoup de choses. Vers quel avenir ces changements vont porter ?

Je ne suis pas un illuminé. Je n'ai aucun projet personnel que j'amène sous le bras, tout simplement parce que j'ai jamais pensé qu'on allait me laisser là, au Vatican. Tout le monde le sait. Je suis venu avec une petite valise

pour revenir aussitôt à Buenos Aires. Ce que je fais c'est d'accomplir ce à quoi nous les cardinaux nous avons réfléchi dans les Congrégations Générales, c'est-à-dire, dans les réunions qu'avant le conclave, nous avons tous les jours pour discuter des problèmes de l'Église. De là sortent des réflexions et des recommandations. UNE TRÈS CONCRÈTE A ÉTÉ QUE **LE PROCHAIN PAPE DEVAIT COMPTER SUR UN CONSEIL EXTÉRIEUR, C'EST-À-DIRE, UNE ÉQUIPE DE CONSEILLERS QUI NE VIVRAIT PAS AU VATICAN.**

Et vous avez créé le dit conseil des Huit.

Ce sont huit cardinaux de tous les continents et un coordinateur. Ils se réunissent tous les deux ou trois mois ici. Pour l'instant, nous avons le premier juillet nous avons quatre jours de réunion et nous allons faire les changements que les mêmes cardinaux nous demandent. Ce n'est pas obligatoire que nous le fassions mais ce serait imprudent de ne pas écouter ceux qui savent.

Vous avez aussi fait un grand effort pour vous rapprocher de l'Église orthodoxe.

La venue à Jérusalem de **mon frère Bartolomé 1er** c'était pour commémorer la rencontre d'il y a 50 ans entre Paul VI et **Athénagoras 1er**. Cela avait été une rencontre après plus de mille ans de séparation. Depuis le Concile Vatican II, **l'Église catholique fait des efforts pour se rapprocher et l'Église orthodoxe de même.** Avec des églises orthodoxes, il y a plus de proximité qu'avec d'autres. J'ai voulu que Bartolomé soit avec moi à Jérusalem et là a surgi le plan qu'il vienne aussi à la prière du Vatican. Pour lui cela a été un pas risqué car on peut lui en faire directement grief, mais il fallait encourager ce geste d'humilité, et pour nous c'était nécessaire car ce n'est pas concevable que nous les chrétiens nous soyons divisés, **c'est un péché historique que nous devons réparer.**

Face à l'avancée de l'athéisme, que pensez-vous des gens qui croient que la science et la religion s'excluent?

Il y a peut-être eu une avancée de l'athéisme à l'époque la plus existentielle, peut-être sartrienne. Mais depuis il est venu une avancée vers les recherches spirituelles, **de rencontre avec Dieu de mille manières, non nécessairement les religions traditionnelles (!!!).** Et l'affrontement entre la science et la foi a eu son apogée aux Lumières, mais aujourd'hui ce n'est pas autant à la mode, grâce à Dieu, parce que nous sommes rendus compte tous de la proximité qu'il y a entre les deux. **Le pape Benoît XVI a un bon magistère (4) sur la relation entre science et foi.** Dans les lignes générales, le plus actuel c'est que les scientifiques soient plus respectueux envers la foi et que le scientifique agnostique ou athée dise : « Je n'ose pas entrer dans ce domaine ».

Vous avez connu beaucoup de chefs d'État.

Beaucoup sont venus et la variété est intéressante. Chacun a sa personnalité. J'ai eu l'attention attirée par un fait transversal parmi les politiques jeunes, qu'ils soient du centre, de la gauche ou de la droite. Ils parlent peut-être des mêmes problèmes mais avec une nouvelle musique, et cela me plaît, cela me donne de l'espoir **car la politique est l'une des formes les plus élevées de l'amour, de la charité.** Pourquoi ? Parce qu'elle élève vers le bien commun et une personne qui, en pouvant le faire, ne s'insère pas dans la politique pour le bien commun, c'est de l'égoïsme ; ou qui utilise la politique pour son propre bien, c'est de la corruption. Il y a quelques quinze ans les évêques français ont écrit une lettre pastorale qui est une réflexion avec le titre « **Réhabiliter la politique** » (ndt en français dans le texte). **C'est un beau texte qui fait te rendre compte de toutes ces choses.**

Que pensez-vous de la renonciation de Benoît XV?

Le Pape Benoît a fait **un geste très grand. IL A OUVERT UNE PORTE, IL A CRÉÉ UNE INSTITUTION, CELLE DES ÉVENTUELS PAPES ÉMÉRITES.** Il y a 70 ans, il n'y avait pas d'évêques émérites. Maintenant combien y en a-t-il ? Bon, comme nous vivons plus longtemps nous arrivons à un âge où nous ne pouvons continuer à aller de l'avant avec les choses (nous occuper des choses). **Je ferai la même chose que lui, demander au Seigneur, qu'il m'éclaire quand arrivera le moment et qu'il me dise ce que je dois faire, et il va me le dire sûrement.**

Vous avez une chambre réservée dans une maison de retraite à Buenos Aires.

Oui, dans une maison de retraite de vieux prêtres. Je devais quitter l'archevêché avant la fin de l'année dernière et j'avais déjà présenté ma renonciation au Pape Benoît quand j'ai fêté mes 75 ans. J'ai choisi la pièce et j'ai dit : « Je veux venir vivre ici ». Je travaillerai comme un curé, en aidant les paroisses. Cela allait être mon avenir avant d'être Pape.

Je vais vous demander qui vous soutenez au Mondial ...

Les Brésiliens m'ont demandé la neutralité (rires) et je tiens ma parole car toujours le Brésil et l'Argentine sont antagonistes.

Comment aimeriez-vous que l'histoire se rappelle de vous?

Je n'y ai pas pensé, mais j'aime quand on se rappelle de quelqu'un en disant : « **C'était un brave type (!!!), il a fait ce qu'il a pu, cela n'a pas été si mal** ». Je suis d'accord avec cela (ou: cela me suffit).

NDT

- (1) La réalité historique est bien sûr plus nuancée...
- (2) Là aussi, il faut sans doute nuancer sur l'histoire des Balkans et de la Yougoslavie de Tito et de l'après Tito
- (3) Le Pape fait allusion à la région du nord de l'Italie, correspondant géographiquement en gros à la plaine du Pô: relativement peu usité dans le langage courant jusqu'au XXe siècle, le terme Padanie a été récupéré par la Ligue du Nord d'Umberto Bossi et désigne une réalité politique recoupant l'ensemble du nord de l'Italie, en incluant certaines régions centrales comme la Toscane.
- (4) Un "bon" magistère? C'est tout ce que François trouve à dire? Qu'il se dévalorise par humilité, ou toute autre raison, cela le regarde, mais qu'il utilise ce ton condescendant pour parler de son prédécesseur (le "grand-père", "el viejo", comme il dit aussi) me choque.

LA PRÉDICATION

LA PAUVRETÉ DANS LA PRÉDICATION

L'ESPRIT SAINT CET INCONNU

On aurait envie de dire « L'Esprit Saint, cet inconnu », en pensant aux si nombreuses personnes qui encore aujourd'hui « ne savent pas bien expliquer qui est l'Esprit Saint » et « disent : “Je ne sais pas quoi faire !” avec lui, ou disent : “L'Esprit Saint est la colombe, celui qui nous offre les sept dons”. **Mais ainsi le pauvre Esprit Saint est toujours le dernier et ne trouve pas la bonne place dans notre vie** ».

Encore une fois ce matin, lundi 13 mai, le Pape François – au cours de l'homélie de la Messe célébrée dans la chapelle de la Domus Sanctae Marthae — **a centré sa réflexion sur la figure de l'Esprit Saint**, en mettant en évidence la mauvaise connaissance qu'en ont encore aujourd'hui beaucoup de chrétiens.

Le Pape s'est inspiré du récit de la rencontre de Paul avec plusieurs apôtres à Ephèse, au cours de laquelle – comme rapporté dans les Actes des apôtres (19, 1-8) — à la question de savoir s'ils avaient reçu l'Esprit Saint, ils répondirent n'avoir jamais même entendu parler de son existence. **Pour expliquer l'épisode le Saint-Père a eu recours, comme d'habitude, au récit d'un moment de son expérience personnelle** : « Je me rappelle un jour, lorsque j'étais curé de la paroisse du patriarche San José, à San Miguel, durant la Messe pour les enfants, le jour de la Pentecôte, j'ai posé la question : “Qui d'entre vous sait qui est l'Esprit Saint ?”. Et tous les enfants levaient la main ». L'un d'eux, a-t-il poursuivi en souriant, avait répondu : « “Le paralytique !”. Il m'a dit comme ça. Il avait entendu le “paraclet”, et il avait compris le “paraclet”! **C'est ainsi : l'Esprit Saint est toujours un peu l'inconnu de notre foi.** Jésus dit de lui, il dit aux apôtres : “*Je vous enverrai l'Esprit Saint : il vous enseignera toute chose et vous rappellera tout ce que j'ai dit*”. Pensons à ce dernier : l'Esprit Saint est Dieu, mais **c'est Dieu actif en nous, qui nous fait nous souvenir. Dieu qui fait se réveiller la mémoire. L'Esprit Saint nous aide à faire mémoire** ».

Et « **c'est très important, de faire mémoire [de la vérité]** », a répété le Pape, parce qu'« **un chrétien sans mémoire n'est pas un vrai chrétien** : c'est un homme ou une femme » prisonnier de l'instant, qui n'a pas d'histoire. Il en a une mais ne sait pas tirer parti de son histoire. L'Esprit Saint nous l'enseigne. La mémoire qui « vient du cœur – a précisé le Pape – est une grâce de l'Esprit Saint ». Osservatore Romano 14 mai 2013

CE SEL QUI DONNE DE LA SAVEUR

Le chrétien, selon la métaphore évangélique de Matthieu (5, 13-14), est appelé à être le sel de la terre. Mais s'il ne transmet pas la saveur que le Seigneur a donnée, **il se transforme en «un sel insipide» et devient «un chrétien de musée»**. Voilà ce dont a parlé le Pape lors de la Messe célébrée ce matin, jeudi 23 mai, dans la chapelle de la Domus Sanctae Marthae.

L'évangile du jour (Marc 9, réflexion sur une chrétien: c'est-à-dire d'être pour la ménagère et pour saveur des choses. «Le sel commencé le Pape. Une créée», mais «si le sel demandé — avec quoi



41-50) a inspiré au Saint-Père une particularité qui caractérise les pour le monde ce que le sel est celui qui a bon goût et apprécie la est une bonne chose» a bonne chose «que le Seigneur a devient insipide — s'est-il donnerez-vous de la saveur».

On parle du sel de la foi, de l'espérance et de la charité. «Comment faire pour que le sel ne perde pas sa force?». Pour commencer, la saveur du sel chrétien, a-t-il expliqué, **naît de la certitude de la foi, de l'espérance et de la charité venant de la conscience «que Jésus est ressuscité pour nous» et nous a sauvés.** Le sel — a expliqué le Pape — a un sens quand on le donne pour apporter de la saveur aux choses. Le sel que nous avons reçu est fait pour être donné; **il est fait pour donner de la saveur, pour être offert; autrement «il devient insipide et ne sert pas».**

Mais le sel a aussi une autre particularité, **quand «on l'utilise bien — a précisé le Pape François — on ne sent pas le goût du sel»**. Ainsi, «la saveur du sel» n'altère pas la saveur des choses; au contraire «on sent la saveur de chaque repas», qui devient meilleur et plus savoureux. «Telle est l'originalité chrétienne: quand nous annonçons la foi, avec ce sel», **chaque personne qui la reçoit «la reçoit dans sa particularité, comme les repas»**.

Toutefois, a précisé l'Evêque de Rome, «l'originalité chrétienne n'est pas l'uniformité. Elle prend chacun comme il est, avec sa personnalité, avec ses caractéristiques, avec sa culture», et **elle le laisse tel qu'elle l'a trouvé, «parce qu'il est une richesse; mais elle lui donne quelque chose de plus, elle lui donne de la saveur»**. Si l'on tendait en revanche à l'uniformité, «ce serait comme si tous étaient salés de la même manière». La même chose arriverait si l'on se comportait «comme lorsque la femme met trop de sel»: on sentirait seulement le goût du sel et «non le goût de ce repas rendu savoureux avec le sel».

L'originalité chrétienne consiste précisément en cela : chacun reste ce qu'il est, avec les dons que le Seigneur lui a donnés. «Chacun est différent de l'autre»; **le sel chrétien est donc celui qui «fait précisément voir les qualités de chacun**. Tel est le sel que nous devons donner» et non conserver. Ou tout au moins ne pas conserver au point qu'il s'abîme.

Et «pour que le sel ne s'abîme pas» il y a deux méthodes à suivre, «qui doivent aller de pair». Le Pape les a expliquées ainsi: «Tout d'abord le donner, au service des repas, au service des autres, au service des personnes. Il s'agit du sel de la foi, de l'espérance et de la charité: il faut le donner, le donner, le donner!». L'autre méthode implique la transcendance, c'est-à-dire la tension «vers l'auteur du sel, le créateur, celui qui fait le sel. Le sel ne se conserve pas seulement en le donnant dans la prédication. Il a besoin également de l'autre transcendance, de la prière, de l'adoration. Et ainsi le sel se conserve, ne perd pas sa saveur. **Avec l'adoration du Seigneur, je suis transcendé de moi-même au Seigneur; et avec l'annonce évangélique je sors de moi-même pour donner le message»**.

Question : François est-il arien ?

NÉGATION DE L'ORDRE SURNATUREL, NÉGATION DU PÉCHÉ ORIGINEL, NÉGATION DE LA GRÂCE SOURCE DE TOUT MÉRITE, NÉGATION DE L'ENFER

La racine de « la possibilité de faire le bien », commune à tout homme, est « dans la création », déclare le pape François, pour qui « faire le bien n'est pas une question de foi », mais est « un devoir, pour tous ».

Le pape François a célébré la messe en la chapelle de la maison Sainte-Marthe, ce 22 mai 2013, en présence d'employés du gouvernement.

Selon Radio Vatican, le pape s'est arrêté sur l'Évangile du jour, où les apôtres veulent empêcher quelqu'un qui ne suit pas Jésus de faire du bien : Ils disent, a rappelé le pape, "S'il n'est pas des nôtres, il ne peut pas faire le bien. S'il n'est pas de notre parti, il ne peut faire le bien". Et Jésus les corrige: "Ne l'empêchez pas - Laissez le faire le bien" » (Mc 9, 38-40). [Il ne s'agit pas d'un bien quelconque mais d'exorcisme, fit au nom de Jésus : *dicens magister vidimus quendam in nomine tuo eicientem daemonia qui non sequitur nos et prohibuimus eum* *Iesus autem ait nolite prohibere eum nemo est enim qui faciat virtutem in nomine meo et possit cito male loqui de me qui enim non est adversum vos pro vobis est*]

Fais le bien et ne fais pas le mal

« Les disciples étaient un peu intolérants », a-t-il fait observer, et étant persuadés « d'avoir la vérité », ils pensaient que « tous ceux qui n'ont pas la vérité, ne peuvent faire le bien ». **Mais « c'était faux » et Jésus « élargit l'horizon », a-t-il poursuivi.** [Belle falsification de l'Écriture, aucun bien ne peut se faire en dehors de la vérité, en dehors du Verbe incarné, en dehors de Jésus]

En réalité, a-t-il expliqué, « la racine de cette possibilité de faire le bien, que nous avons tous » est « dans la création » : « Le Seigneur nous a créés à son image et ressemblance, et nous sommes images du Seigneur, et Il

fait le bien et nous avons tous dans le cœur ce commandement : fais le bien et ne fais pas le mal. Tous. » [Çà c'est la loi naturelle pour le bien naturel ; mais le bien méritoire surnaturel ne peut se faire que dans l'ordre de la Rédemption, de la Recréation, de la Restauration opérée par Jésus-Christ par le sacrifice du Calvaire]

Y compris, a ajouté le pape, « les non-catholiques » : tous « peuvent faire le bien » et non seulement le peuvent mais aussi « doivent » le faire, car tous ont « ce commandement à l'intérieur [d'eux-mêmes] ».

« Au contraire, a-t-il poursuivi, **cette fermeture qui fait penser que tout le monde ne peut pas faire le bien, est un mur qui porte à la guerre** [Non, voilà typiquement l'escroquerie moderniste de la nouvelle religion, ce n'est pas la vérité qui entraîne les guerres mais la concupiscence issue du péché originel avec l'influence du prince de ce monde] et à ce que certains ont pensé faire dans l'histoire : **tuer au nom de Dieu... C'est tout simplement un blasphème** [Il faudra en parler à vos amis musulmans]. **Dire qu'on peut tuer au nom de Dieu, c'est un blasphème** ». [Non, car Dieu est aussi infiniment juste et il peut être justifié de donner la mort au corps pour sauver l'âme ou pour préserver le bien commun]

Le bien, terrain de rencontre

Le Seigneur a sauvés « tous les hommes » par le sang du Christ [In potentia *concedo* ; in actu *nego* ; seuls ceux qui adhèrent à Lui par la foi et la charité], et ils deviennent « **enfants de Dieu de première catégorie** » : « **tous, pas seulement les catholiques. Tous !** », les athées « **eux aussi** », a insisté le pape. [Voilà la nouvelle religion, il y a les enfants ordinaires et les enfants extraordinaires.... François a clairement sombré dans la foi]

Créés à l'image de Dieu et sauvés par le Christ, [Donc tous les hommes sont catholiques !] les hommes ont « tous le devoir de faire le bien », devoir qui est aussi « un beau chemin vers la paix », a-t-il estimé : si chacun en effet « fait du bien aux autres », les hommes peuvent « se rencontrer là, en faisant le bien ».

Le bien devient terrain de rencontre et permet « lentement, peu à peu », de construire « cette culture de la rencontre ». [Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, **ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi**. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits: car, **séparés de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors**, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse ces sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Jn 15, 4-6]

Le pape ajoute à l'attention des athées : « Fais le bien : nous nous rencontrerons là ! ». « Faire le bien n'est pas une question de foi, c'est un devoir, une carte d'identité que notre Père a donnée à tous, car il a fait [l'homme] à son image et ressemblance. Et Il fait le bien, toujours ». [Et l'homme avec la blessure du péché originel ne peut rien faire pour le ciel]

En conclusion, le pape a invité à prier sainte Rita, « patronne des causes impossibles et désespérées », fêtée ce 22 mai : « demandons-lui cette grâce, que tous, **toutes les personnes fassent le bien et se rencontrent dans ce travail, qui est un travail de création, de ressemblance à la création du Père**. Un travail de famille, car tous sont enfants de Dieu : tous, tous !... Que sainte Rita nous accorde cette grâce, qui semble presque impossible. »
Zenit Rome, 22 mai 2013

LAMPEDUSA : NATURALISME MATÉRIALISME ET SOLIDARITÉ

Immigrés morts en mer, dans ces bateaux qui au lieu d'être **un chemin d'espérance** ont été un chemin de mort. Ainsi titrent des journaux. Il y a quelques semaines, quand j'ai appris cette nouvelle, qui malheureusement s'est répétée tant de fois, ma pensée y est revenue continuellement comme une épine dans le cœur qui apporte de la souffrance. Et alors j'ai senti que je devais venir ici aujourd'hui pour prier, pour poser un geste de proximité, mais aussi pour réveiller nos consciences pour que ce qui est arrivé ne se répète pas. Que cela ne se répète pas, s'il vous plaît ! Mais tout d'abord, je voudrais dire une parole de sincère gratitude et d'encouragement à vous, habitants de Lampedusa et Linosa, aux associations, aux volontaires et aux forces de sécurité, qui avez montré et montrez de l'attention aux personnes dans leur voyage vers quelque chose de meilleur. Vous êtes une petite réalité, **mais vous offrez un exemple de solidarité** ! Merci ! Merci aussi à l'archevêque Mgr Francesco Montenegro pour son aide, son travail et sa proximité pastorale. Je salue cordialement le Maire, Mme Giusi Nicolini, merci beaucoup pour ce qu'elle a fait et fait. **Je désire me tourner en pensée vers les chers immigrés**

musulmans qui commencent, ce soir, le jeûne du Ramadan, avec le vœu d'abondants fruits spirituels. L'Église vous est proche dans la recherche d'une vie plus digne pour vous et vos familles [et pour leur conversion ? Le salut éternel ?]. A vous : (oshià) !

Ce matin, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons écoutée, je voudrais proposer des paroles qui surtout provoquent la conscience de tous, poussent à réfléchir et à changer concrètement certaines attitudes.

« *Adam, où es-tu ?* » : c'est la première demande que Dieu adresse à l'homme après le péché. « Où es-tu, Adam ? ». Et Adam est un homme désorienté qui a perdu sa place dans la création parce qu'il croit devenir puissant, pouvoir tout dominer, être Dieu. Et l'harmonie se rompt, l'homme se trompe et **cela se répète aussi dans la relation avec l'autre qui n'est plus le frère à aimer [pour l'amener au vrai Dieu ?]**, amis simplement l'autre qui dérange ma vie, mon bien-être. Et Dieu pose la seconde question : « *Caïn, où est ton frère* », Le rêve d'être puissant, d'être grand comme Dieu, ou plutôt d'être Dieu, génère une chaîne d'erreurs, qui est une chaîne de mort, porte à verser le sang du frère !

Ces deux questions de Dieu résonnent aussi aujourd'hui, avec toute leur force ! Beaucoup de nous, **je m'y inclus aussi, nous sommes désorientés, nous se sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons [Nous ne sommes plus attentif au salut éternel ? Quelles sont les causes de la fuite de ses populations de leur pays ?]**, nous ne soignons pas, nous ne gardons pas ce que Dieu a créé pour tous et nous ne sommes plus capables non plus de nous garder les uns les autres. Et quand **cette désorientation assume les dimensions du monde [Le monde a toujours été ennemi de Dieu]**, on arrive à des tragédies comme celle à laquelle nous avons assisté.

« *Où est ton frère ?* », la voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous. Ceux-ci parmi nos frères et sœurs **cherchaient à sortir de situations difficiles pour trouver un peu de sérénité et de paix ; ils cherchaient un rang meilleur pour eux et pour leurs familles**, mais ils ont trouvé la mort. **Combien de fois ceux qui cherchent cela ne trouvent pas compréhension, ne trouvent pas accueil, ne trouvent pas solidarité !** Et leurs voix montent jusqu'à Dieu ! Une fois encore, je vous remercie vous habitants de Lampedusa de votre **solidarité**. J'ai récemment écouté un de ces frères. Avant d'arriver ici, **ils ont passé par les mains des trafiquants, ceux exploitent la pauvreté des autres, ces personnes pour qui la pauvreté des autres est une source de revenu**. Quelle souffrance ! Et certains n'ont pas pu arriver à destination.

« *Où est ton frère ?* » Qui est le responsable de ce sang ? Dans la littérature espagnole, il y a une comédie de Lope de Vega qui raconte comment les habitants de la ville de *Fuente Ovejuna* tuèrent le Gouverneur parce que c'est un tyran, et le font de façon à ce qu'on ne sache pas qui l'a exécuté. Et quand le juge du roi demande : « Qui a tué le Gouverneur ? », tous répondent : « *Fuente Ovejuna*, Monsieur ». Tous et personne ! Aujourd'hui aussi cette question émerge avec force : qui est le responsable du sang de ces frères et sœurs ? Personne ! Tous nous répondons ainsi : ce n'est pas moi, moi je ne suis pas d'ici, ce sont d'autres, certainement pas moi. Mais Dieu demande à chacun de nous : « Où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? ». **Aujourd'hui personne dans le monde ne se sent responsable de cela ; nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle ; nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite du prêtre et du serviteur de l'autel**, dont parlait Jésus dans la parabole du Bon Samaritain : nous regardons le frère à demi mort sur le bord de la route, peut-être pensons-nous « le pauvre », et continuons notre route, ce n'est pas notre affaire ; et avec cela nous nous mettons l'âme en paix, nous nous sentons en règle. **La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-même, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais ne sont rien ; elles sont l'illusion du futile, du provisoire [mais c'est justement cela que veulent ces personnes « cherchant un rang meilleur »]**, illusion qui porte à l'indifférence envers les autres, et même à la **mondialisation de l'indifférence**. Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire !

Revient la figure de l'Innommé de Manzoni. La mondialisation de l'indifférence nous rend tous "innommés", responsables sans nom et sans visage.

« Adam où es-tu ? », « Où est ton frère ? », sont les deux questions que Dieu pose au début de l'histoire de l'humanité et qu'il adresse aussi à tous les hommes de notre temps, à nous aussi. Mais je voudrais que nous nous posions une troisième question : « Qui de nous a pleuré pour ce fait et pour les faits comme celui-ci ? » Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs ? **Qui a pleuré pour ces personnes qui étaient sur le bateau ? Pour les jeunes mamans qui portaient leurs enfants ? [Qui pleurent pour les millions d'avortés, tous les jours, pour les millions d'ignorants le vrai Dieu, pour les millions de ceux qui se damnent pour l'éternité ?]** Pour ces

hommes qui désiraient quelque chose pour soutenir leurs propres familles ? Nous sommes une société qui a oublié l'expérience des pleurs, du « souffrir avec » : **la mondialisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer !** [Nous pleurons avec Notre-Dame de la Salette sur la destruction de l'Eglise et sur la perte des âmes qu'elle entraîne] Dans l'Evangile nous avons écouté le cri, les pleurs, la longue plainte : « *Rachel pleure ses enfants... parce qu'ils ne sont plus* ». Hérode a semé la mort pour défendre son propre bien-être, sa propre bulle de savon. Et cela continue à se répéter... Demandons au Seigneur d'effacer ce qui d'Hérode est resté également dans notre cœur ; demandons au Seigneur la grâce de pleurer sur notre indifférence, de pleurer sur la cruauté qui est dans le monde, en nous, **aussi en ceux qui dans l'anonymat prennent les décisions socio-économiques qui ouvrent la voie à des drames comme celui-ci.**[et sur l'islamisation des pays qui les placent sous le joug de satan] « Qui a pleuré ? » **Qui a pleuré aujourd'hui dans le monde ?** [Qui a pleuré sur l'apostasie des naions chrétiennes, sources de salut pour le plus grand nombre ?]

Seigneur, en cette Liturgie, qui est une Liturgie de pénitence, nous demandons pardon pour l'indifférence envers beaucoup de frères et sœurs ; Père, nous te demandons pardon pour celui qui s'est accommodé et s'est enfermé dans son propre bien-être qui porte à l'anesthésie du cœur, nous te demandons pardon pour ceux qui par leurs décisions au niveau mondial ont créé des situations qui conduisent à ces drames. Pardon Seigneur !

Seigneur, que nous entendions aujourd'hui aussi tes questions : « Adam où es-tu ? », « Où est le sang de ton frère ? ». 08.07.2013

TOUT VA BIEN

Hier en la Basilique du Latran, le Saint-Père a rencontré le clergé de Rome, auquel il a de lui poser des questions en toute liberté, d'autant que **même Pape il se sent avant tout comme un prêtre**. J'en remercie le Seigneur, a-t-il confié, comme de ne pas me croire plus important que cela. "C'est ce que je crains, car le Diable est malin, qui parvient à te faire ressentir que tu as maintenant plus de pouvoir, de faire ceci ou cela... Grâce à Dieu je ne suis pas encore tombé dans le piège. Et si cela advenait, qu'on m'avertisse s'il vous plaît...que ce soit de manière publique ou privée!". Puis le Pape s'est penché sur le rôle du **prêtre, qu'il soit curé ou évêque, y compris Evêque de Rome**. "Il y a d'abord la fatigue physique, que nous connaissons tous à la fin de la journée de travail, lorsque nous ne manquons pas d'aller saluer le Seigneur en prière devant le tabernacle. Tout prêtre se fatigue au contact de son peuple. Celui qui ne le fait pas se fatigue mal. La bonne fatigue est celle du prêtre qui va à la rencontre des si nombreuses sollicitations des gens. Ce sont celles de Dieu aussi... Et puis il y a la fatigue finale" qui arrive lorsque "le prêtre s'interroge sur sa propre vie et se retourne sur son parcours et **tout ce à quoi nous avons renoncé, aux enfants que nous n'avons pas eu. Me suis-je trompé? Ais-je raté ma vie?**". Puis, citant les doutes d'Elie ou de Moïse, de Jérémie ou de Jean-Baptiste, qui vécut les ténèbres de son âme et envoya ses disciples demander à Jésus s'il était celui qu'on attendait. "Que peut faire le prêtre qui vit l'expérience du Baptiste, sinon **prier jusqu'à s'endormir devant le tabernacle?**". Les évêques, a poursuivi le Saint-Père, "doivent être proches de leurs prêtres, et être charitable envers ces pauvres les plus proches que sont les prêtres. Le contraire vaut également!".

Répondant ensuite à une question relative à la pastorale, il a rappelé qu'il ne faut pas confondre créativité et innovation. Créer signifie "rechercher un autre moyen de transmettre l'Evangile. Ce n'est pas facile...et il ne s'agit pas simplement de changer. **La nouveauté est suscitée par l'Esprit dans la prière mais aussi en parlant avec les gens, avec les fidèles**". Ainsi a-t-il évoqué un épisode survenu en Argentine alors qu'avec un curé il se demandait comment rendre son église plus accueillante: "Il y a ici tellement de passage qu'il serait bon que l'église reste ouverte, et qu'un confesseur soit disponible en permanence. L'idée était belle et on l'a réalisée comme une créativité utile... **Il faut donc trouver de nouvelles méthodes**...d'autant que l'Eglise et son code canonique offrent de multiples possibilités. Il y a la liberté de **chercher des solutions nouvelles** pour offrir des occasions d'accueil aux fidèles venant en paroisse pour ceci ou cela". Malheureusement, trop souvent la paroisse est plus occupée à demander de l'argent pour un certificat, ce qui éloigne les gens de l'Eglise. Il faut au contraire un accueil cordial afin que chacun se trouve chez lui à l'église et ne se sente pas exploité... **Lorsque les gens constatent la volonté de profit, ils s'en vont**". Puis le Pape François a parlé des prêtres miséricordieux et dit qu'un prêtre ne doit jamais perdre de vue l'amour suprême qui s'adresse au Christ: "C'est pour moi un point crucial pour le prêtre d'être capable de revenir en pensée sur son premier amour. D'ailleurs une Eglise qui

perdrait la mémoire serait une structure mécanique sans vie. **Méfions nous donc des prêtres rigoristes comme des prêtres laxistes". Soyons au contraire des prêtres miséricordieux qui disent la vérité.** Et n'ayons pas peur car Dieu nous assiste... Soyons des accompagnateurs car la conversion naît en chemin en non dans une sorte de laboratoire".

A propos des scandales affectant l'Église, il a redit la nécessité de faire face à ces graves problèmes avec lucidité et optimisme car "la sainteté est plus forte que les scandales. Loin de s'écrouler, **L'ÉGLISE, J'OSE L'AFFIRMER, NE S'EST JAMAIS AUSSI BIEN PORTÉE QU'AUJOURD'HUI.** C'est un beau moment, ce dont l'histoire témoigne. Certains saints sont reconnus hors de l'Église catholique comme Mère Teresa car il existe une sainteté de chaque jour comme celle de tant de mères et épouses, d'hommes œuvrant pour leur famille. Ceci nous remplit d'espérance". Revenant sur l'image des périphéries de l'existence, le Pape a abordé la question des divorcés remariés, "qu'avait tant à cœur Benoît XVI: Ce problème ne saurait se réduire à communier ou non... C'est un problème grave qui...engage la responsabilité de l'Église face aux familles dans cette situation. **Aujourd'hui l'Église doit faire quelque chose pour résoudre la question de la nullité matrimoniale.** De ceci il sera question début octobre au Vatican, mais aussi lors du prochain synode des évêques sur le rapport entre l'Évangile, la personne et la famille. **Il est absolument nécessaire d'aborder synodalement le sujet. Il s'agit d'une périphérie existentielle**". En conclusion, le Pape a rappelé à son clergé qu'il fêtera le 21 septembre ses soixante ans de sacerdoce Cité du Vatican, 17 septembre 2013 (VIS).

L'ÉGLISE N'EST PAS FONDÉE SUR UNE IDÉE MAIS SUR LE CHRIST

Catéchèse du 16 octobre 2013

Chers frères et sœurs, bonjour !

Quand nous récitons le « Je crois en Dieu », nous disons : « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». **Je ne sais pas si vous avez déjà réfléchi à ce que veut dire l'expression « l'Église est apostolique ».** Peut-être jamais, ou peut-être que quelquefois, en venant à Rome, vous avez pensé à l'importance des apôtres Pierre et Paul qui ont donné ici leur vie pour apporter l'Évangile et en témoigner.

Mais il y a plus encore. Professer que l'Église est apostolique signifie souligner le lien constitutif qu'elle a avec les apôtres, avec ce petit groupe de douze hommes qu'un jour Jésus a appelés à lui, en les appelant par leur nom, pour qu'ils demeurent avec lui et pour les envoyer prêcher (cf. Mc 3,13-19). En fait, le mot « apôtre » est un terme grec qui veut dire « envoyé ». Un apôtre est une personne qui est envoyée pour faire quelque chose et les apôtres ont été choisis, appelés et envoyés par Jésus pour poursuivre son œuvre, c'est-à-dire prier – c'est le premier travail de l'apôtre – et deuxièmement, annoncer l'Évangile [*data est mihi omnis potestas in caelo et in terra euntes ergo docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* Mt 28, 18-20]. Ceci est important parce que, quand nous pensons aux apôtres, nous pourrions imaginer qu'ils sont seulement allés annoncer l'Évangile, réaliser beaucoup d'œuvres. Mais dans les premiers temps de l'Église, il y a eu un problème : les apôtres devaient faire tellement de choses que les diacres ont été institués pour que les apôtres aient plus de temps pour prier et annoncer la Parole de Dieu. Lorsque nous pensons aux successeurs des apôtres, les évêques, y compris le pape parce qu'il est lui aussi évêque, nous devons nous demander si ce successeur des apôtres commence par prier et ensuite s'il annonce l'Évangile : c'est cela être apôtre et c'est pour cette raison que l'Église est apostolique. Nous tous, si nous voulons être des apôtres, comme je vais l'expliquer maintenant, nous devons nous demander : est-ce que je prie pour le salut du monde ? Est-ce que j'annonce l'Évangile ? C'est cela l'Église apostolique ! **C'est un lien constitutif que nous avons avec les apôtres.** [*C'est la transmission intégrale et intègre des enseignements salutaires de Jésus-Christ avec les pouvoirs qui l'accompagne*]

C'est précisément à partir de là que je voudrais souligner brièvement trois significations de l'adjectif « apostolique » appliqué à l'Église.

1. L'Église est apostolique parce qu'elle est fondée sur la prédication et la prière des apôtres [*Nego, elle est fondée sur Pierre ; tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non*

praevalerunt adversum eam et tibi dabo claves regni caelorum et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum in caelis et quodcumque Mt16, 18-19], **sur l'autorité qui leur a été**

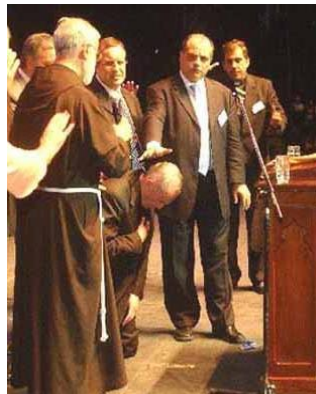
écrit aux chrétiens d'Éphèse : « *Ainsi hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, construction que vous êtes a pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même.* des pierres vivantes qui forment un fondé sur les apôtres, comme sur des Jésus lui-même. Sans Jésus, l'Église ne l'Église, le fondement. Les apôtres ont vécu avec Jésus, écouté ses paroles, partagé sa vie, et surtout ils ont été témoins de sa mort et de sa résurrection. Notre foi, l'Église que le Christ a voulue, n'est pas fondée sur une idée, sur une philosophie, elle est fondée sur le Christ lui-même. Et l'Église est comme une plante qui a poussé au fil des siècles, qui s'est développée, qui a porté du fruit, mais elle est bien enracinée en lui et l'expérience fondamentale du Christ qu'ont eue les apôtres, choisis et envoyés par Jésus, parvient jusqu'à nous. Depuis cette toute petite plante jusqu'à aujourd'hui : c'est comme cela que l'Église est dans le monde entier.



et quodcumque ligaveris super terram erit solveris super terram erit solutum in caelis **donnée par le Christ lui-même.** Saint Paul donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des vous êtes de la maison de Dieu. Car la fondations les apôtres et prophètes, et pour » (2,19-20) ; il compare donc les chrétiens à édifice qui est l'Église, et cet édifice est colonnes, et la pierre qui soutient tout est peut exister. Jésus est vraiment la base de

2. Mais nous pouvons nous interroger : comment est-il possible, pour nous, de nous relier à ce témoignage ? Comment ce qu'ont vécu les apôtres avec Jésus, ce qu'ils ont entendu de sa bouche, peut-il parvenir jusqu'à nous ? C'est là la deuxième signification du terme « apostolicité ». Le Catéchisme de l'Église catholique affirme que l'Église est apostolique parce qu'elle « garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement, le bon dépôt, les saines paroles entendues des apôtres » (n.857). L'Église conserve au long des siècles ce précieux trésor que sont l'Écriture sainte, la doctrine, les sacrements, le ministère des pasteurs, afin que nous puissions être fidèles au Christ et participer à sa vie même. C'est comme un fleuve qui traverse l'histoire, se développe, irrigue, mais l'eau qui coule vient toujours de la même source, et cette source est le Christ lui-même : il est le Ressuscité, il est le Vivant et ses paroles ne passent pas. Il est parmi nous aujourd'hui, il nous entend, nous parlons avec lui et il nous écoute, il est dans notre cœur. Jésus est avec nous, aujourd'hui ! Voilà la beauté de l'Église : la présence de Jésus-Christ parmi nous. Nous arrive-t-il de penser combien ce don que le Christ nous a fait est important : ce don de l'Église, où nous pouvons le rencontrer ? Nous arrive-t-il de penser que c'est précisément l'Église qui, cheminant au long des siècles, malgré les difficultés, les problèmes, les faiblesses, nos péchés, nous transmet l'authentique message du Christ ? Qu'elle nous donne l'assurance que ce en quoi nous croyons est réellement ce que le Christ nous a communiqué ?

3. Une dernière pensée : l'Église est apostolique parce qu'elle est envoyée pour porter l'Évangile au monde entier. La mission que Jésus a confiée à l'histoire : « *Allez donc, de toutes les baptisant au nom du Père et du Fils et observer tout ce que je vous ai prescrit. toujours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt dit de faire. J'insiste sur cette Christ nous invite tous à « aller » à la nous demande de nous mettre en l'Évangile ! Interrogeons-nous encore **missionnaires par nos paroles et notre témoignage ?** Ou bien sommes-nous notre cœur et dans nos églises, des seulement en paroles, mais qui vivent poser ces questions qui ne sont pas des moi-même : comment suis-je chrétien, est-ce que je donne vraiment un témoignage ?



ses apôtres poursuit son chemin dans *nations faites des disciples, les du Saint Esprit, et leur apprenant à Et voici que je suis avec vous pour* 28,19-20). C'est cela que Jésus nous a dimension missionnaire, parce que le rencontre des autres, il nous envoie, il marche pour apporter la joie de une fois : **sommes-nous surtout par notre vie chrétienne, par** nous des chrétiens renfermés dans chrétiens comme des païens ? Nous devons nous reproches. Moi aussi, je me les pose à

L'Église plonge ses racines dans l'enseignement des apôtres, témoins authentiques du Christ, mais elle regarde vers l'avenir, elle a la ferme conscience d'être envoyée, d'être missionnaire, en portant le nom de Jésus par la prière, l'annonce et le témoignage. Une Église qui se replie sur elle-même et sur le passé, une Église qui ne regarde que les petites règles d'habitudes et de comportements, est une Église qui trahit son identité, une Église fermée trahit son identité ! Alors, redécouvrons toute la beauté d'être l'« Église apostolique » et la responsabilité qui en découle ! Et souvenez-vous : l'Église est apostolique parce que nous prions – c'est notre premier devoir – et parce que nous annonçons l'Évangile par notre vie et par nos paroles. Rome, 16 octobre 2013 Zenit

ORIGINE ET NATURE DE L'ÉGLISE

Durant l'audience générale tenue place St. Pierre, le Pape François a entamé un nouveau cycle d'une catéchèse consacrée à l'Église qui, a-t-il dit, n'est pas une association, une ONG, une structure limitée au clergé ou au Vatican: "L'Église est une réalité bien plus vaste et **ouverte au monde**, qui n'est pas née d'un coup, sortie de rien. Fondée par Jésus, elle a une longue histoire et une gestation qui est antérieure au Christ même. La préhistoire de l'Église se trouve dans l'Ancien Testament, avec le choix d'Abraham par Dieu...qui lui demanda de quitter son pays pour aller vers une autre terre... Dans son appel à Abraham, Dieu implique sa famille, sa parenté, **ses serviteurs...** A commencer par Abraham, Dieu constitue son peuple afin qu'il porte sa bénédiction par toute la terre. C'est dans ce contexte qu'est né Jésus. Ce n'est pas Abraham qui a regroupé autour de lui un peuple, mais Dieu... C'est quelque chose d'inouï. C'est Dieu qui prend l'initiative et s'adresse à l'homme, créant ainsi un lien nouveau avec lui. Il forme un peuple à partir de tous ceux qui écoutent sa parole et se mettent en marche en lui faisant confiance... La condition première est **d'avoir confiance en Dieu**...pour bâtir l'Église. L'amour de Dieu précède tout et nous précède. Comme l'a dit un prophète, Dieu est comme la fleur d'amandier, l'arbre qui fleurit avant les autres. Oui Dieu est toujours en avance, là à nous attendre...

Mais de tout cela les fidèles ne semblent pas toujours convaincus. Dès le début il y eut de résistances, des replis sur soi et des tentations de transiger avec Dieu et de régler les choses par soi-même. Tels sont les trahisons et les péchés qui marquent le cheminement du peuple tout au long de l'histoire du salut, une histoire de fidélité de Dieu et d'infidélité de son peuple. Oui, Dieu est patient, qui continue d'élever son peuple comme un père fait avec ses enfants. C'est l'attitude qu'il a envers l'Église. Nous aussi, chaque jour dans notre désir de suivre le Christ, nous vérifions notre égoïsme et la dureté de notre cœur. Et lorsque nous nous reconnaissons pécheurs, Dieu nous remplit de sa miséricorde et de son amour. C'est cela qui fait grandir le peuple de Dieu, qui nous fait grandir comme Église. Ni nos qualités ni nos mérites ne nous font grandir, **mais l'expérience du Seigneur qui veut notre bien et prend soin de nous...** Il nous aime et nous guide... Il nous fait grandir dans sa communion avec lui et entre nous. **Être Église signifie se sentir dans les mains d'un père aimant, qui attend ses enfants...** Tel est le projet de Dieu, celui de former un peuple béni par son amour, qui soit en mesure de porter sa bénédiction à tous les peuples de la terre. Immuable, ce projet n'est pas achevé puisqu'il le réalise aujourd'hui encore dans l'Église. Demandons lui donc la grâce de demeurer fidèles à Jésus-Christ et à sa parole, prêts comme Abraham à partir vers la terre de Dieu, vers notre patrie véritable, pour devenir bénédiction et signe de son amour universel. Cité du Vatican, 18 juin 2014 (VIS).

PLUS L'ÉGLISE EST MÈRE PLUS ELLE EST JEUNE

Hier après-midi, le Pape s'est adressé Salle Paul VI au délégués du diocèse de Rome réunis pour leur congrès pastoral, **consacré cette année à la communauté et à la famille dans l'initiation chrétienne**. Évoquant les parents qui n'ont pas assez de temps à consacrer à leurs enfants à cause des horaires de travail, il a parlé de ceux-ci comme des "orphelins de la gratitude". De nos jours plus que jamais les familles, les paroisses et la société tout entière ont besoin de gratitude, comprise comme une grâce. Or la grâce n'est ni à vendre ni à acheter. Elle est un cadeau de Dieu. **Notre société est coupable de faire de ses enfants des orphelins de la grâce en multipliant les distractions qui distraient l'homme de la recherche de la joie véritable. C'est en rencontrant Jésus que l'on la trouve.** Nous savons tous que la vie n'est pas vaine puisqu'elle accorde à chacun une mission. Puis le Pape François a parlé de l'Église comme d'une mère capable d'enfanter: "Le grand défi de l'Église est d'être mère et **non une ONG organisée autour de multiples projets pastoraux**... Elle doit donc agir et évoluer pour être mère, et une mère féconde. La fécondité est une grâce qu'il faut demander à l'Esprit afin de pouvoir aller de l'avant dans notre mission. **L'Église ne peut grandir par le prosélytisme mais seulement par le biais de sa maternité et le témoignage de ses nombreux enfants**". Si elle vieillit, si on pourrait l'appeler grand-mère, **il faut la rajeunir**. Son rajeunissement ce sont ses enfants et **plus l'Église est mère plus elle est jeune**. Il faut également retrouver la mémoire de l'Église, le souvenir de la patience de Dieu, dans un monde qui oublie le sens de l'histoire car il est esclave de la rapidité. Tout étant contenu dans l'histoire du salut, les prêtres ne doivent pas fermer les portes des paroisses mais accueillir les fidèles comme en famille, en demandant au Seigneur d'être en mesure de partager les problèmes des gens et des jeunes. **Ils attendent qu'on leur montre Jésus**, c'est pourquoi "chaque paroisse doit devenir centre d'accueil pour tous et non seulement pour les prêtres et les catéchistes. Le Pape a alors encouragé l'assistance à penser l'accueil de paroisse, à des horaires de cérémonies favorables **à la participation des jeunes, à un langage qui leur soit également accessible**. Les communautés doivent garder leurs portes toujours ouvertes. Affirmant que le travail du clergé est difficile, il a dit que **faire l'évêque est plus facile que faire le curé**. "Lorsqu'on frappe à sa porte pour exposer ses problèmes le rôle du curé est délicat. Reconnaisant que l'Église est forte en Italie grâce à ses curés, il a encouragé le clergé à ne pas occulter la mémoire de l'évangélisation et à être en permanence à l'écoute des fidèles. "Nous voulons une Église pleine de foi, qui croie que le Seigneur est capable de la rendre mère de nombreux enfants". Cité du Vatican, 17 juin 2014 (VIS).

L'ESPÉRANCE, CETTE INCONNUE [de François]

L'espérance est la plus humble des trois vertus théologiques, car elle se cache dans la vie. Toutefois, celle-ci nous transforme en profondeur, de la même façon qu'«une femme enceinte est une femme» mais subit une transformation parce qu'elle devient mère. Le Pape François a parlé de l'espérance ce matin, mardi 29 octobre, au cours de la Messe célébrée à Sainte-Marthe en réfléchissant sur l'attitude des chrétiens dans l'attente de la révélation du Fils de Dieu. Paul (8, 18-25) – a dit le Pape – nous parle de l'espérance. Dans le chapitre précédent de la Lettre aux Romains il avait aussi parlé de l'espérance. Il nous avait dit que l'espérance ne déçoit pas, est sûre». Cependant elle n'est pas facile à comprendre, espérer ne veut pas dire être optimistes. «L'espérance n'est pas de l'optimisme, il ne s'agit pas de cette capacité à envisager les choses d'un cœur vaillant et à aller de l'avant» et ce n'est pas simplement non plus une attitude positive.

On dit, a-t-il poursuivi, que c'est «la plus humble des trois vertus, car elle se cache dans la vie. La foi se voit, se sent, on sait ce que c'est; la charité se fait, on sait ce que c'est. Mais qu'est l'espérance?». La réponse du Pape a été: «Pour nous approcher un peu, nous pouvons dire tout d'abord que c'est un risque. **L'espérance est une vertu risquée**, une vertu, comme dit saint Paul, **d'une attente ardente à l'égard de la révélation du Fils de Dieu [Parce que le Verbe ne s'est pas incarné ?]**. Ce n'est pas une illusion.

Voilà, a expliqué le Pape, **c'est ce qui se produira quand aura lieu la révélation du Fils de Dieu [La Parousie]**. «Avoir l'espérance signifie précisément cela: **être en tension vers cette révélation**, vers cette joie qui mettra une sourire sur notre bouche». «Les premiers chrétiens la représentaient comme une ancre. L'espérance était une ancre»; une ancre fixée sur la rive de l'au-delà. Notre vie est comme marcher sur la corde vers cette ancre. «Mais nous, à quoi sommes-nous ancrés?» s'est demandé l'Evêque de Rome. «Sommes-nous ancrés précisément là, sur la rive de cet océan si lointain, ou sommes-nous ancrés dans une lagune artificielle que nous avons créée, avec nos règles, nos comportements, nos horaires, **nos cléricismes, nos attitudes ecclésiastiques – pas ecclésiale, hein? –**. Sommes-nous ancrés là où tout est confortable et sûr? Cela n'est pas l'espérance».

L'espérance «est une grâce à demander» [C'est une vertu théologique qui nous fonde dans la certitude et la fiabilité du secours divin]. Le Pape a précisé que «vivre dans l'espérance est une chose, car dans l'espérance nous sommes sauvés, et que **vivre en bon chrétien et pas plus est une autre chose; vivre dans l'attente de la révélation, [Parce que la Révélation n'a pas eu lieu ? Pour un catholique elle est close depuis la mort de Saint Jean]** ou bien vivre avec les commandements»; être ancrés à la rive du monde futur «ou garés dans la lagune artificielle». Pour expliquer le concept, le Pape a indiqué comment l'attitude de Marie, «une jeune fille», a changée **quand elle a su qu'elle était maman:[du Messie, du Fils de Dieu]** «Elle part aider et chante ce cantique de louange». Car, a expliqué le Pape François, «quand une femme est enceinte, c'est une femme», mais c'est comme si elle se transformait en profondeur car à présent «elle est maman». Et **l'espérance est quelque chose de semblable: «elle change notre attitude» [Pur naturalisme]**. C'est pourquoi, a-t-il ajouté, «demandons la grâce d'être des hommes et des femmes d'espérance». *Osservatore Romano* 30 octobre 2013

MESSE DU CHRIST ROI, HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

« La grâce de Dieu est toujours plus abondante que la prière qui l'a demandée. Le Seigneur donne toujours plus, il est tellement généreux, il donne toujours plus que ce qui lui est demandé », souligne le pape François.

Le pape François a centré son homélie sur « la centralité du Christ dans la Création et dans l'Histoire », ce dimanche 24 novembre, fête du Christ Roi et couronnement de l'Année de la foi.

« La promesse de Jésus au bon larron donne une grande espérance », a-t-il dit à la foule réunie place Saint-Pierre pour la célébration : « elle dit que la grâce de Dieu est toujours plus abondante que la prière qui l'a demandée. Le Seigneur donne toujours plus, il est tellement généreux, il donne toujours plus que ce qui lui est demandé ».

Comme le bon larron qui a demandé : « Jésus, souviens-toi de moi **quand tu viendras inaugurer ton Règne** » et à qui Jésus a répondu : « *Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Lc 23, 35-43)[*et nos quidem iuste nam digna factis recipimus hic vero nihil mali gessit et dicebat ad Iesum Domine memento mei cum veneris in regnum tuum et dixit illi Iesus amen dico tibi hodie mecum eris in paradiso*]« Tu lui demandes qu'il se rappelle de toi, et il t'emmène dans son Royaume ! » [Oui, mais avant il a confessé sa faute, ses fautes, il a défendu le Christ contre ceux qui l'injuriant, il a confessé sa divinité], a ajouté le pape, qui a encouragé chacun à « penser à son histoire, et regarder Jésus, et de tout cœur lui répéter de nombreuses fois : « Souviens-toi de moi, Seigneur, maintenant que tu es dans ton Royaume ! Jésus, souviens-toi de moi, parce que je veux devenir bon... mais je n'ai pas la force, je ne peux pas : je suis pécheur... Mais souviens-toi de moi, Jésus. »

Le pape a longuement évoqué « la centralité du Christ » : « Le Christ est au centre, le Christ est le centre. **Le Christ centre de la création, le Christ centre du peuple, le Christ centre de l'histoire** ».[Il n'est pas le centre de la Création, il est le Créateur, il n'est pas le centre du peuple, il est : la Tête du Corps Mystique qui est l'Église ; il n'est pas le centre de l'histoire : il est l'alpha et l'omega ; il est : *Celui qui est qui était et qui vient* Ap 1, 4]

Par conséquent, a-t-il poursuivi, « l'attitude demandée au croyant (...) est de **reconnaître et d'accueillir dans sa vie cette centralité de Jésus-Christ, dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses œuvres** » [le fidèle par son baptême est membre du Christ : *consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris ita et nos in novitate vitae ambulemus* Rm 6, 4-5].

Ainsi ses pensées « seront des pensées chrétiennes, des pensées du Christ ». Ses œuvres « seront des œuvres chrétiennes, des œuvres du Christ », et ses paroles « seront des paroles chrétiennes, des paroles du Christ ».

« Par contre, quand on perd ce centre, parce qu'on le substitue avec quelque chose d'autre, il n'en vient que des dommages, pour l'environnement et pour l'homme lui-même », a mis en garde le pape.

« Le Christ est le centre de l'histoire de tout homme », a-t-il souligné en encourageant à « rapporter les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses dont [chaque] vie est tissée » car « lorsque Jésus est au centre, même les moments les plus sombres s'éclairent ».

« Jésus est bien le centre de nos désirs de joie et de salut. Allons tous ensemble sur cette route ! », a-t-il conclu.
Rome, 24 novembre 2013 Zenit

LES SUBTILS MÉLANGES DE LA PRÉDICATION MODERNISTE, VOYEZ À CE QU'ILS OMETTENT :

LA VICTOIRE DÉFINITIVE C'EST LA VICTOIRE DE L'AMOUR

Chers frères et sœurs, **bonjour** !

L'Évangile du premier dimanche de carême présente chaque année l'épisode des tentations de Jésus, quand l'Esprit Saint, descendu sur lui après son baptême au Jourdain, le poussa à affronter Satan ouvertement, au désert, pendant quarante jours, avant de commencer sa mission publique.

Le tentateur cherche à détourner Jésus du dessein du Père, c'est-à-dire de la voie du sacrifice, de l'amour qui s'offre lui-même en expiation, pour lui faire prendre une route facile, de succès et de puissance. Le duel entre Jésus et Satan se déroule à coup de citations de l'Écriture Sainte.

Le diable, en effet, pour détourner Jésus de la voie de la croix, lui présente de fausses espérances messianiques : le bien-être économique, indiqué par la possibilité de transformer les pierres en pain ; le style spectaculaire et « miraculeux », avec l'idée de se jeter du plus haut point du Temple de Jérusalem, et de se faire sauver par les anges ; et enfin le raccourci du pouvoir et de la domination, en échange d'un acte d'adoration à Satan. Ce sont les trois groupes de tentations : nous aussi nous les connaissons bien !

Jésus repousse avec décision toutes ces tentations et il redit sa ferme volonté de suivre la voie établie par le Père, sans aucune compromission avec le péché ni avec la logique du monde. Notez bien comme Jésus répond. Il ne dialogue pas avec Satan, comme Ève l'avait fait au paradis terrestre. Jésus sait bien qu'avec Satan on ne peut pas dialoguer, parce qu'il est tellement malin. C'est pourquoi, au lieu de dialoguer, comme Ève l'avait fait, **il choisit de se réfugier dans la Parole de Dieu [Il EST le Verbe incarné]**, et il répond avec la force de cette Parole. Souvenons-nous de cela : au moment de la tentation, de nos tentations, pas d'argumentation avec Satan, mais toujours se défendre avec la Parole de Dieu ! Et cela nous sauvera.

Dans ses réponses à Satan, le Seigneur, qui utilise la Parole de Dieu, nous rappelle avant tout que « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4; cf. Dt 8,3); et cela nous donne de la force, nous soutient dans la lutte contre la mentalité mondaine qui abaisse l'homme au niveau de ses besoins primaires et lui fait perdre la faim de ce qui est vrai, bon et beau, la faim de Dieu et de son amour. [*Vous non plus, ne vous mettez pas en quête de ce que vous mangerez ou ce que vous boirez, et ne soyez pas anxieux. C'est de tout cela, en effet, que les païens du monde sont en quête; mais votre Père sait que vous avez besoin de cela. Au reste, **cherchez son royaume, et cela vous sera donné en plus***. Lc 12, 29-31]

Il rappelle qu'il est aussi écrit : « *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* » (v.7), parce que **LA ROUTE DE LA FOI PASSE AUSSI PAR L'OBSCURITÉ, LE DOUTE** [*Ob quam causam etiam haec patior sed non confundor scio enim cui credidi et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem* 2Tm 1,12 ; l'obscurité vient du mystère de Dieu qui dépasse infiniment notre intelligence, le doute vient du démon] et elle se nourrit de patience et d'attente persévérante.

Enfin, Jésus rappelle qu'il est écrit : « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et à lui seul tu rendras un culte* » (v.10); autrement dit, **nous devons nous défaire des idoles** [et des faux dieux non-catholiques, comme ceux qu'adorent les juifs et les musulmans et toutes les sectes diverses convoquées à Assise, par exemple], **des choses vaines, et construire notre vie sur l'essentiel**. [*Fundamentum enim aliud nemo potest ponere praeter id quod positum est qui est Christus Iesus* 1Cor 3, 11 ; *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure, et que le Père vous accorde ce que vous lui demanderez en mon nom*. Jn 15, 16]

Ces paroles de Jésus trouveront un écho concret dans ses actions. Sa fidélité absolue au dessein d'amour du Père le conduira, après environ trois ans, à la lutte finale avec les « *prince de ce monde* » (Jn 16, 11), à l'heure de la passion et de la croix, et là, Jésus remportera sa victoire définitive, la victoire de l'amour !

Chers frères, le temps du carême est pour nous tous une occasion propice pour accomplir un chemin de conversion, en nous confrontant sincèrement à cette page de l'Évangile.

Renouvelons les promesses de notre baptême : renonçons à Satan et à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions – parce que lui, c'est un séducteur – pour marcher sur les chemins de Dieu et « **parvenir à Pâques dans la joie de l'Esprit** » (Oraison pour la collecte du 1er dimanche de Carême, **Année A**). Rome, 9 mars 2014 Zenit

UNE ÉTRANGE DÉMONOLOGIE

LE DIABLE EXISTE, IL NE FAUT PAS ÊTRE NAÏF, AVERTIT LE PAPE

Une homélie sur la "tactique" du diable

Le diable existe, même au XXI^e s. : nous ne devons pas être naïfs !, a expliqué le pape François dans son homélie de la messe de 7 h du vendredi 11 avril, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe du Vatican.

Tactique du diable

« Nous sommes tous tentés, a expliqué le pape, parce que la loi de la vie spirituelle, notre vie chrétienne, est une lutte : une lutte. Parce que le prince de ce monde – le diable – ne veut pas de notre sainteté, ne veut pas que nous suivions le Christ. Quelqu'un parmi vous, peut-être, je ne sais pas, pourrait dire : 'Mais, Père, vous êtes vraiment

vieux : parler du diable au XXI^e siècle !' Mais, vous savez, le diable existe ! Le diable existe. Même au XXI^e siècle ! Et nous ne devons pas être naïfs ! Nous devons apprendre de l'Évangile comment faire pour lutter contre lui ».

Le pape indique le modèle du Christ Jésus : « La vie de Jésus a été une lutte. Il est venu vaincre le mal, vaincre le prince de ce monde, vaincre le démon » : le démon, « a souvent tenté Jésus et Jésus a éprouvé dans sa vie les tentations » et « les persécutions ». Les baptisés, « nous qui voulons suivre Jésus », « nous devons bien connaître cette vérité », a insisté le pape.

« Nous aussi nous sommes tentés, a-t-il expliqué, nous aussi nous faisons l'objet des attaques du démon, parce que l'esprit du mal ne veut pas de notre sainteté, il ne veut pas de notre témoignage chrétien, il ne veut pas que nous soyons disciples de Jésus. Et comment fait l'esprit du mal pour nous éloigner de la route de Jésus, avec ses tentations ? »

Le pape décrit les « trois caractéristiques » de ce qu'on pourrait appeler, après Lewis, la « tactique du diable » : « Les tentations du démon ont trois caractéristiques et nous devons les connaître pour ne pas tomber dans le piège. Comment fait le démon pour nous éloigner de la route de Jésus ? La tentation commence légèrement, mais elle grandit : elle grandit toujours. **Deuxièmement, elle grandit et en contamine un autre, elle se transmet à un autre, elle cherche à être communautaire.** Et finalement, pour tranquilliser l'âme, elle se justifie. Elle grandit, elle contamine et elle se justifie ».

La tentation est séduisante !

La première tentation de Jésus [**troisième**], « ressemble presque à une séduction », a commenté le pape : le diable dit à Jésus de se jeter du haut du Temple pour que, suggère-t-il, « tous disent : 'C'est le Messie !' ».

Avec Adam et Ève, même tentation : « C'est la séduction ». Le diable « parle presque comme s'il était un maître spirituel », explique le pape : et « quand on repousse » la tentation, « elle grandit : elle grandit et elle revient encore plus fort ».

Jésus, « le dit dans l'Évangile de Luc : quand le démon est repoussé, il tourne en rond à la recherche d'autres compagnons et il revient avec cette bande », a rappelé le pape : et donc, **la tentation « grandit aussi en impliquant les autres »**. C'est ce qui « s'est passé avec Jésus » : « le démon implique » ses ennemis, et ce qui « ressemblait à un filet d'eau, un petit filet d'eau, tranquille, devient une marée ».

La tentation « grandit et elle contamine », a repris le pape, et finalement, elle se justifie » : quand Jésus prêche dans la synagogue, aussitôt ses ennemis le rabaissent en disant : « Mais celui-ci est le fils de Joseph, le charpentier, le fils de Marie ! Jamais allé à l'université ! Mais avec quelle autorité parle-t-il ? Il n'a pas étudié ! ». **Progressivement**, a expliqué le pape François, **la tentation « a impliqué tout le monde contre Jésus »**, et le point le plus élevé, « le plus fort de la justification, c'est celui du grand prêtre » qui dit : 'Ne savez-vous pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure' pour sauver 'le peuple' ? »

Arrêter à temps le la tentation

Le pape est passé aux exemples pour actualiser cette page de l'Évangile : « Nous avons une tentation qui grandit : **elle grandit et contamine les autres**. Pensons au bavardage, par exemple ; j'éprouve un peu d'envie à l'égard de telle personne, de telle autre et, au début, j'ai l'envie seulement dedans, et on a besoin de la partager et on va dire à une autre personne : 'Mais tu as vu cette personne ?'... **et elle cherche à grandir et à contaminer quelqu'un d'autre, et un autre...** Mais ça, c'est le mécanisme des commérages et nous avons tous été tentés par les commérages ! Ce n'est peut-être pas le cas de l'un d'entre vous, s'il est saint, mais moi aussi j'ai été tenté par les commérages ! C'est une tentation quotidienne, celle-là. Mais ça commence comme cela, en douceur, comme un filet d'eau. Cela grandit par contagion, et à la fin on se justifie. »

C'est pourquoi le pape a recommandé la vigilance « quand, dans notre cœur, **nous sentons quelque chose qui va finir par détruire les personnes** : « soyons attentifs parce que si nous n'arrêtons pas à temps ce filet d'eau,

quand il grandira et contaminera, ce sera une marée telle qu'elle ne fera que nous pousser à nous justifier du mal, comme ces personnes qui se sont justifiées » en affirmant qu'il « vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple ». Rome, 12 avril 2014 Zenit.

LE PAPE DIALOGUE AVEC LES JEUNES FRANCISCAINS DE L'IMMACULÉE

La rencontre a duré une heure et demie, a eu lieu le mardi 10 Juin dans la chapelle de Santa Marta. Sur le Concile, François a dit que l'herméneutique correcte est celle proposée par Benoît XVI

La rencontre a eu lieu dans la matinée du mardi 10 Juin dans la chapelle de Santa Marta au Vatican, en dépit de l'indisposition du pape qui avait causé l'annulation de plusieurs rendez-vous de la journée précédente. **François s'est entretenu pendant une heure et demie avec une soixantaine de frères franciscains de l'Immaculée**, l'ordre fondé par le père Stefano Manelli, pour lequel le Saint-Siège a nommé l'année dernière un commissaire pour résoudre les conflits internes liés au gouvernement, à l'administration, au rapport avec la branche féminine, à l'usage devenu désormais quasi exclusif de l'ancien missel et à l'interprétation du dernier Concile. Il y avait environ quarante séminaristes, novices ou étudiants en théologie et philosophie, avec leurs formateurs et le commissaire du pape, le père Fidenzio Volpi.

Les Franciscains ont chanté l'Ave Maria de Fatima et ont renouvelé dans les mains du pape leur vœu de totale consécration à l'Immaculée. Ensuite, ils ont posé à François des questions sur les thèmes les plus épineux concernant la vie interne de l'institution. **Le Pape Bergoglio s'est montré très informé sur tout, il suit l'affaire de près, et a démontré à maintes reprises son estime pour le père Volpi, démentant ainsi que les actions de gouvernement du commissaire et de ses collaborateurs ont été prises à son insu.**

Après la nomination d'un commissaire et **la restriction de l'usage de l'ancien missel**, qui, contrairement à ce qui se passe en vertu du motu proprio "*Summorum Pontificum*", dans le cas des Franciscains de l'Immaculée **peut être utilisé sous réserve d'une demande d'autorisation préalable aux supérieurs**, il y a eu des défections parmi les frères et les séminaristes. Sur les 400 religieux dans le monde, quarante ont demandé la dispense des vœux, dont environ la moitié sont encore séminaristes et donc des étudiants qui n'avaient émis que des vœux temporaires.

Sur le motu proprio, **le Pape François a dit qu'il ne voulait pas s'écarter de la ligne de Benoît XVI**, et a réaffirmé que les Frères Franciscains de l'Immaculée avaient encore la liberté de célébrer l'ancienne messe, même si pour le moment, étant donné les polémiques sur l'utilisation exclusive de ce missel - élément qui ne faisait pas partie du charisme de fondation de l'Institut - il faut un «discernement» avec le supérieur et l'évêque s'il s'agit de célébrations dans les paroisses, les sanctuaires et les maisons de formation. **Le pape a expliqué qu'il doit y avoir la liberté, à la fois pour ceux qui veulent célébrer selon l'ancien rite, et pour ceux qui veulent célébrer avec le nouveau rite, sans que le rite devienne une bannière idéologique.** [Subtilissime, le seul rit valide et légitime est qualifié d'idéologique pour le neutraliser]

Une question a concerné l'interprétation de Vatican II. François a exprimé à nouveau son appréciation pour le travail de l'archevêque Agostino Marchetto (1), le qualifiant de «meilleur herméneute» du Concile. Puis, il a répondu à l'objection selon laquelle Vatican II ne serait qu'un Concile pastoral qui a causé des dommages à l'Eglise. **LE PAPE A DIT QUE BIEN QU'AYANT ÉTÉ PASTORAL, IL CONTIENT DES ÉLÉMENTS DOCTRINAUX ET C'EST UN CONCILE CATHOLIQUE, RÉAFFIRMANT LA LIGNE DE L'HERMÉNEUTIQUE DE LA RÉFORME DANS LA CONTINUITÉ DE L'UNIQUE SUJET EGLISE, PRÉSENTÉE PAR BENOÎT XVI** dans son discours à la Curie romaine en Décembre 2005. Il a ensuite rappelé **que tous les conciles avaient provoqué un tollé et des réactions, parce que le démon «ne veut pas que l'Eglise devienne forte».** Il a également dit **qu'il fallait ALLER DE L'AVANT avec une herméneutique théologique mais non idéologique de Vatican II.**

François a également dit que c'était lui qui avait voulu la fermeture de l'institut théologique interne aux Franciscains de l'Immaculée (STIM), **veillant à ce que les séminaristes étudient dans les facultés théologiques pontificales romaines. Il a ensuite déclaré que L'ORTHODOXIE EST GARANTIE PAR L'ÉGLISE À TRAVERS LE SUCCESSEUR DE PIERRE.** [François connaît parfaitement sa théologie catholique, mais il faut *aller de l'avant*, l'Eglise est plus « forte » après Vatican II et lui-même, en tant que pape est le garant de l'orthodoxie, ce qu'il oublie cependant, c'est qu'il ne peut en aucun cas être en contradiction avec le Magistère de ses prédécesseurs, non pas immédiats, mais un peu plus anciens.]

A la fin de la rencontre, le pape a personnellement salué toutes les personnes présentes. Deux d'entre eux ont exprimé de la perplexité pour le traitement subi par le père fondateur Stefano Manelli. L'un de ces deux

séminaristes, quelques jours après la rencontre, a annoncé sa décision de quitter le noviciat parce qu'il s'est dit opposé au Concile Vatican II. Source Andrea Tornielli 23 juin 2014 <http://vaticaninsider.lastampa.it/vatic...sco-34860/>

LE DIALOGUE AVEC L'AUTRE

ÉGYPTE: LETTRE DU PAPE FRANÇOIS AU GRAND IMAM D'AL-AZHAR

L'estime et le respect pour l'islam et pour les musulmans

- Le pape François exprime son estime et son respect pour l'islam et les musulmans, plaidant pour la « compréhension entre chrétiens et musulmans dans le monde afin de construire la paix et la justice ».

Le pape a en effet adressé un message à Ahmed al-Tayyeb, depuis 2010 grand imam de l'université musulmane Al-Alzhar, la principale institution de l'islam sunnite, au Caire.

Le message lui a été remis, mardi 17 septembre, par le nonce apostolique en Égypte, **Mgr Jean-Paul Gobel**, accompagné d'une copie du message adressé par le pape François aux musulmans à l'occasion de la fin du ramadan. Des gestes qui marquent une reprise du dialogue après des mois d'incompréhensions.

Un communiqué de l'université indique que **le message du pape exprime ESTIME ET RESPECT « POUR L'ISLAM ET LES MUSULMANS »** ainsi que le souhait d'un engagement en faveur de la « compréhension entre chrétiens et musulmans dans le monde afin de construire la paix et la justice », rapporte l'agence vaticane [Fides](#),

Le dialogue entre le Saint-Siège et Al-Azhar s'était interrompu après l'attentat contre la cathédrale copte d'Alexandrie, le 1er janvier 2011 : Benoît XVI avait souligné la nécessité de protéger les chrétiens en Égypte et au Moyen-Orient, **dans une déclaration que l'institution égyptienne avait considérée comme une interférence occidentale indue.**

Pour le P. Hani Bakhoun, secrétaire du patriarcat d'Alexandrie des coptes catholiques, « *la lettre du pape François à l'imam al-Tayyeb constitue une manière d'exprimer les sentiments profonds d'estime et d'affection que l'Église catholique, le Saint-Siège et le pape ont vis-à-vis de tous les musulmans et en particulier d'Al-Azhar, qui est l'institution la plus représentative de l'islam sunnite modéré. Cette lettre aidera sûrement avec le temps à mettre de côté toute incompréhension et à reprendre également le dialogue bilatéral avec le Saint-Siège* ». ROME, 19 septembre 2013 Zenit

FAIRE UN BOUT DE CHEMIN ENSEMBLE

Lettre à M. Eugenio Scalfari

13 sept. 2013

Cher Docteur Scalfari,

C'est avec une grande sympathie que je voudrais tenter de répondre, ne serait-ce qu'à grands traits, à la lettre accompagnée d'une série de réflexions personnelles, que vous avez voulu m'adresser dans les pages de « La Repubblica », le 7 juillet, et que vous avez ensuite enrichie dans ce même journal le 7 août.

Je vous remercie, avant tout, pour l'attention avec laquelle vous avez bien voulu lire l'encyclique « *Lumen fidei* ». **En fait, dans l'intention de mon bien-aimé prédécesseur, Benoît XVI, qui l'a conçue et rédigée en grande partie**, et de qui je l'ai héritée, l'encyclique vise non seulement à confirmer dans la foi en Jésus-Christ ceux qui se reconnaissent déjà en elle, mais aussi à susciter un dialogue sincère et rigoureux avec toute personne qui, comme vous-même, se définit comme « un non-chrétien depuis longtemps intéressé et fasciné par la prédication de Jésus de Nazareth ». Il me semble donc tout à fait positif, non seulement pour nous personnellement, mais aussi pour la société dans laquelle nous vivons, de nous arrêter pour dialoguer sur une

réalité aussi importante que la foi, qui se réfère à la prédication et à la figure de Jésus. Je pense que deux circonstances en particulier font que ce **dialogue**, aujourd'hui, est juste et précieux.

Celui-ci, d'ailleurs, constitue, comme on le sait, un des objectifs principaux du concile Vatican II voulu par Jean XXIII, et du ministère des papes qui, chacun avec sa sensibilité et son apport propres, ont depuis lors marché dans le sillon tracé par le Concile.

Une expression intime et indispensable

La première circonstance, comme cela est rappelé dans les premières pages de l'encyclique, vient du fait que, tout au long des siècles de la modernité, nous avons assisté à un paradoxe : la foi chrétienne, dont la nouveauté et l'incidence sur la vie de l'homme se sont dès le début exprimées à travers le symbole de la lumière, a été souvent présentée comme l'obscurité de la superstition, en opposition avec la lumière de la raison. C'est ainsi qu'entre l'Église et la culture d'inspiration chrétienne d'une part, et la culture moderne empreinte d'illuminisme de l'autre, la communication est devenue impossible. **Le temps est désormais venu, et Vatican II en a justement inauguré la saison, d'un dialogue ouvert et sans préjugés qui ouvre de nouveau la porte à une rencontre sérieuse et profonde.**

La seconde circonstance, pour celui qui cherche à être fidèle au don qui consiste à suivre Jésus dans la lumière de la foi, découle du fait que **ce dialogue n'est pas un accessoire secondaire de l'existence du croyant : il en est au contraire une expression intime et indispensable**. Permettez-moi de vous citer à ce sujet une affirmation, à mon avis très importante, de l'encyclique : puisque la vérité dont témoigne la foi est celle de l'amour, « il résulte alors clairement que **la foi n'est pas intransigeante, mais elle grandit dans une cohabitation qui respecte l'autre**. Le croyant n'est pas arrogant ; au contraire, la vérité le rend humble, sachant que ce n'est pas lui qui la possède, mais c'est elle qui l'embrasse et le possède. Loin de le raidir, la sécurité de la foi le met en route, et rend possible le témoignage et le dialogue avec tous » (n.34). Tel est l'esprit qui anime les paroles que je vous écris.

Un sens nouveau

La foi, pour moi, est née de la rencontre avec Jésus. Une rencontre personnelle, qui a touché mon cœur et a donné une direction et un sens nouveau à mon existence. Mais en même temps, une rencontre qui a été rendu possible par la communauté de foi dans laquelle j'ai vécu et grâce à laquelle j'ai trouvé l'accès à l'intelligence de l'Écriture sainte, à la vie nouvelle qui, comme une eau jaillissante, vient de Jésus à travers les sacrements, à la fraternité avec tous et au service des pauvres, vraie image du Seigneur. Sans l'Église, croyez-moi, je n'aurais pas pu rencontrer Jésus, tout en ayant conscience que ce don immense qu'est la foi est gardé dans les fragiles vases d'argile de notre humanité. Maintenant, c'est précisément à partir de là, de cette expérience personnelle de foi vécue dans l'Église, que je me trouve à mon aise pour écouter vos questions et **pour chercher, avec vous, les routes sur lesquelles nous pouvons peut-être commencer à faire un bout de chemin ensemble.**

Pardonnez-moi si je ne suis pas pas-à-pas les arguments que vous proposez dans votre éditorial du 7 juillet. Il me semble plus fructueux – ou du moins il m'est plus naturel – d'aller d'une certaine manière au cœur de vos considérations. Je n'entre pas non plus dans la modalité selon laquelle l'encyclique expose son objet, et où vous avez noté l'absence d'une section consacrée spécifiquement à l'expérience historique de Jésus de Nazareth.

J'observe seulement, pour commencer, qu'une analyse de ce genre n'est pas secondaire. Il s'agit en fait, si l'on suit du reste la logique qui guide l'articulation de l'encyclique, d'attirer l'attention sur la signification de ce que Jésus a dit et a fait et ainsi, en définitive, sur ce que Jésus a été et est pour nous. Les Lettres de Paul et l'Évangile de Jean, auxquels il est fait particulièrement référence dans l'encyclique, sont construits, en effet, sur le fondement solide du ministère messianique de Jésus de Nazareth, qui atteint son sommet décisif dans la pâque de sa mort et de sa résurrection.

L'histoire de Jésus

Je dirais donc qu'il faut se confronter à Jésus dans le concret et dans l'aspérité de son histoire, telle qu'elle nous est racontée surtout par le plus ancien des Évangiles, celui de Marc. On constate alors que le « scandale » que provoquent autour de lui la parole et la pratique de Jésus viennent de son extraordinaire « autorité », mot attesté dès l'Évangile de Marc, mais qu'il n'est pas facile de bien rendre en italien. Le mot grec est « exousia » qui, à la lettre, renvoie à ce qui « provient de l'être » que l'on est. Il ne s'agit donc pas de quelque chose d'extérieur ou de forcé, mais de quelque chose qui émane de l'intérieur et qui s'impose de soi. Jésus, en effet, touche, déconcerte, innove, **à partir – il le dit lui-même – de sa relation à Dieu**, qu'il appelle familièrement Abba, et **qui lui donne cette « autorité » pour qu'il s'en serve en faveur des hommes** [*nisi paenitentiam habueritis omnes similiter peribitis* Lc 13, 3]. Ainsi Jésus prêche « comme quelqu'un qui a autorité », il appelle les disciples à le suivre, il pardonne... **tous ces actes qui, dans l'Ancien Testament, relèvent de Dieu et seulement de Dieu.** [Car Il est Dieu]

La question qui revient plusieurs fois dans l'Évangile de Marc : « Qui est-il celui-là... » et qui concerne l'identité de Jésus, naît de la constatation d'une autorité différente de celle du monde, une autorité qui ne cherche pas à exercer un pouvoir sur les autres, mais à les servir, à leur donner une liberté et une plénitude de vie. Et ceci jusqu'à mettre en jeu sa propre vie, jusqu'à expérimenter l'incompréhension, la trahison, le refus, jusqu'à être condamné à mort, jusqu'à sombrer dans l'état d'abandon sur la croix. Mais **Jésus est resté fidèle à Dieu jusqu'au bout** [car Il EST Dieu]. Et c'est précisément à ce moment, comme l'a exprimé le centurion romain au pied de la croix, dans l'Évangile de Marc, que Jésus se montre, paradoxalement, comme le Fils de Dieu ! Fils d'un Dieu qui est amour et qui veut, de tout son être, que l'homme, tout homme, **découvre lui aussi qu'il est vraiment son enfant et qu'il le vive** [Non, qu'il le devienne par l'adhésion de foi à sa Personne et à celle du Père]. Pour la foi chrétienne, ceci est certifié par le fait que Jésus est ressuscité : non pas pour triompher de ceux qui l'ont refusé, mais pour attester que l'amour de Dieu est plus fort que la mort, que le pardon de Dieu est plus fort que tout péché, et qu'il vaut la peine de dépenser sa vie, jusqu'au bout, pour témoigner de ce don immense.

Ouvrir à tous la voie de l'amour

La foi chrétienne croit cela : **elle croit que Jésus est le Fils de Dieu venu donner sa vie pour ouvrir à tous la voie de l'amour** [du Salut, de la vie éternelle]. Vous avez donc raison, cher Docteur Scalfari, lorsque vous voyez dans l'Incarnation du Fils de Dieu le pivot de la foi chrétienne. Tertullien, autrefois, écrivait « caro cardo salutis », la chair (du Christ) est le pivot du salut. Parce que l'Incarnation, c'est-à-dire le fait que le Fils de Dieu soit venu dans notre chair et qu'il ait partagé les joies et les douleurs, les victoires et les échecs de notre existence, jusqu'au cri de la croix, en vivant tout dans l'amour et dans la fidélité à Abba, témoigne de l'incroyable amour que Dieu a pour tout homme, la valeur inestimable qu'il lui reconnaît. C'est pour cela que chacun de nous est appelé à faire siens le regard et le choix d'amour de Jésus, **à entrer dans sa manière d'être, de penser et d'agir.**[beaucoup plus que sa manière d'être, devenir un de ses membres par le baptême, participer à sa divinité] C'est cela la foi, avec toutes les expressions qui sont décrites avec précision dans l'encyclique.

Dans l'éditorial du 7 juillet encore, vous me demandez aussi comment comprendre l'originalité de la foi chrétienne qui est centrée sur l'Incarnation du Fils de Dieu, en comparaison avec d'autres fois qui, elles, gravitent autour de la transcendance absolue de Dieu. Je dirais que son originalité se trouve précisément dans le fait que **la foi nous fait participer, en Jésus, à la relation qu'il a avec Dieu qui est Abba et, dans cette lumière, à la relation qu'il a avec tous les autres hommes, y compris ses ennemis, sous le signe de l'amour** [Non, il faut distinguer les fidèles et les infidèles, tous sont appelés, en droit, mais tous ne répondent pas, en acte]. En d'autres termes, la filiation de Jésus, comme nous la présente **la foi chrétienne, n'est pas révélée pour marquer une séparation insurmontable entre Jésus et tous les autres, mais pour nous dire que, en lui, nous sommes tous appelés à être enfants de l'unique Père et frères entre nous.** [*Nolite arbitrari quia venerim mittere pacem in terram non veni pacem mittere sed gladium veni enim separare hominem adversus patrem suum et filiam adversus matrem suam et nurum adversus socrum suam et inimici hominis domestici eius* Mt 10, 34-35]

Pour la communication et non pour l'exclusion

La singularité de Jésus est pour la communication et non pour l'exclusion. Certes, il en résulte aussi – et ce n'est pas sans importance – cette distinction entre la sphère religieuse et la sphère politique qui est ratifiée par le fait de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César », nettement affirmé par Jésus et **sur lequel l'histoire de l'Occident s'est péniblement construite**. L'Église, en effet, est appelée à semer le levain et le sel de l'Évangile, c'est-à-dire l'amour et la miséricorde de Dieu qui rejoignent tous les hommes, indiquant ainsi le but définitif de notre destinée dans l'au-delà, tandis qu'à la société civile et politique revient la tâche ardue d'articuler et d'incarner dans la justice et dans la solidarité, dans le droit et dans la paix, **une vie toujours plus humaine** [Ce qui nécessite que César rende aussi ses devoirs à la seule vraie religion]. Pour celui qui vit la foi chrétienne, cela ne signifie pas la fuite du monde ou la recherche d'une quelconque hégémonie, **mais le service de l'homme, de tout l'homme et de tous les hommes**, à partir des périphéries de l'histoire et en gardant éveillé le sens de l'espérance qui pousse à faire le bien malgré tout et en regardant toujours au-delà.

Le peuple juif

Vous me demandez aussi, dans la conclusion de votre premier article, quoi dire à nos frères juifs au sujet de la promesse que Dieu leur a faite : a-t-elle totalement échoué ? Cette question, croyez-moi, nous interpelle radicalement comme chrétiens, parce que, avec l'aide de Dieu, **surtout à partir du concile Vatican II, nous avons redécouvert que le peuple juif est toujours, pour nous, la racine sainte d'où a germé Jésus. Moi aussi, dans l'amitié que j'ai cultivée tout au long de ces années avec mes frères juifs, en Argentine, j'ai souvent interrogé Dieu dans ma prière, en particulier lorsque mon esprit me rappelait la terrible expérience de la Shoah**. Ce que je peux dire, avec l'apôtre Paul, c'est que **jamais la fidélité de Dieu à l'alliance nouée avec Israël n'a faibli** et que, à travers les terribles épreuves de ces derniers siècles, **LES JUIFS ONT CONSERVÉ LEUR FOI EN DIEU** [Nego : *qui credit in Filium habet vitam aeternam qui autem incredulus est Filio non videbit vitam sed ira Dei manet super eum* Jn 3, 36 ; *qui non honorificat Filium non honorificat Patrem qui misit illum* Jn 5, 23 ; *qui videt Filium et credit in eum habeat vitam aeternam et resuscitabo ego eum in novissimo die* Jn 6, 40 ; *qui spernit me et non accipit verba mea habet qui iudicet eum sermo quem locutus sum ille iudicabit eum in novissimo die* Jn 12, 48]. Et nous, l'Église, **mais aussi l'humanité**, nous ne leur en seront jamais suffisamment reconnaissants. De plus, précisément **en persévérant dans leur foi dans le Dieu de l'alliance, ils nous rappellent à tous, y compris à nous chrétiens, que nous sommes toujours dans l'attente [du Messie ?], comme des pèlerins, du retour du Seigneur** et que nous devons tous toujours être ouverts à lui et ne jamais nous retrancher derrière ce que nous avons déjà atteint.

Ecouter sa conscience

J'en viens aux trois questions que vous me posez dans l'article du 7 août. Il me semble, pour les deux premières, que ce qui vous tient à cœur est de comprendre l'attitude de l'Église envers ceux qui ne partagent pas la foi en Jésus. Avant tout, vous me demandez **si le Dieu des chrétiens pardonne à ceux qui ne croient pas et qui ne cherchent pas la foi** [Non, il y a obligation de chercher : *omnis enim qui petit accipit et qui quaerit invenit et pulsanti aperietur* Lc 11, 10]. Étant donné – et c'est le point fondamental – que la miséricorde de Dieu n'a pas de limites si l'on s'adresse à lui avec un cœur sincère et contrit, la question, pour celui qui ne croit pas en Dieu, est dans l'obéissance à sa propre conscience. Le péché, même pour celui qui n'a pas la foi, consiste à aller contre sa conscience. Écouter sa conscience et lui obéir signifie, en effet, se décider face à ce que l'on perçoit comme le bien ou le mal. **Et c'est sur cette décision que se joue la nature bonne ou mauvaise de nos actes**

La vérité, ni variable ni subjective

En second lieu, vous me demandez si c'est une erreur ou un péché de penser qu'il n'existe aucun absolu et donc aucune vérité absolue non plus, mais seulement une série de vérités relatives et subjectives. Pour commencer, **je ne parlerais pas de vérité « absolue », pas même pour le croyant, au sens où l'absolu est ce qui est détaché, ce qui est privé de toute relation**. [Il y a Une Vérité absolue qui s'est incarnée pour le salut des hommes, le fait qu'elle soit absolue, et non facultative, pour le salut n'a rien à voir avec le fait de la relation] Or **la vérité, selon la foi chrétienne, est l'amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ. Donc la vérité est une relation [La Vérité est relation, mais pas relative]!** C'est tellement vrai que chacun de nous saisit la vérité et l'exprime à partir de lui-même : de son histoire et de sa culture, de la situation dans laquelle on vit, etc. Cela ne signifie pas que la vérité

soit variable et subjective, bien au contraire. Mais cela signifie qu'elle se donne à nous toujours et uniquement comme un chemin et une vie. Jésus lui-même n'a-t-il pas dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » ? En d'autres termes, la vérité étant en définitive une seule chose avec l'amour, elle demande humilité et ouverture pour être cherchée, accueillie et exprimée. Il faut donc bien s'entendre sur les termes et peut-être, pour sortir d'une opposition... absolue, reposer la question en profondeur. Je pense que ceci est absolument nécessaire aujourd'hui pour engager ce dialogue serein et constructif que j'ai souhaité au début de ma lettre.

Dieu n'est pas une "idée"

Vous me demandez enfin si, avec la disparition de l'homme sur la terre, la pensée capable de penser Dieu disparaîtra aussi. Certes, **la grandeur de l'homme réside dans sa capacité à penser Dieu** [*à le servir, l'honorer et l'aimer*]. Et donc, **dans sa capacité à vivre une relation consciente et responsable avec lui** [*dans sa capacité à croire en Lui, à se reconnaître comme créature toute dépendante*]. Mais cette relation est entre deux réalités. Dieu – c'est ce que je pense et c'est mon expérience mais combien, hier et aujourd'hui, partagent ce point de vue ! – n'est pas une idée, même très élevée, fruit de la pensée de l'homme [*Ce n'est pas une idôle*]. **Dieu est une Réalité avec un « R » majuscule** [*Dieu est LA réalité, l'Être a se*]. Jésus nous le révèle comme un Père d'une bonté et d'une miséricorde infinies, **et c'est cette relation qu'il vit avec lui** [*Nego, Jésus EST Dieu et homme*]. Dieu ne dépend donc pas de notre pensée. Du reste, même si la vie de l'homme sur la terre prenait fin – et, pour la foi chrétienne en tout cas, ce monde tel que nous le connaissons est destiné à disparaître – l'homme n'arrêtera pas d'exister **ni même, d'une manière que nous ignorons, l'univers créé avec lui**. L'Écriture parle de « *cieux nouveaux et terre nouvelle* » et affirme que, à la fin, dans un « où » et un « quand » qui sont au-delà de nous, mais vers lesquels, dans la foi, nous tendons dans le désir et dans l'attente, **Dieu sera « tout en tous »**. [*les fidèles animés de charité, les saints, c'est eux les lieux nouveaux et la terre nouvelle*]

Une tentative de réponse sincère et confiante

Cher Docteur Scalfari, je conclus ici ces quelques réflexions, suscitées par ce que vous avez bien voulu me communiquer et me demander. Accueillez-les comme la tentative d'une réponse provisoire, mais sincère et confiante, à la proposition que je vous adresse de **faire un bout de chemin ensemble**. L'Église, croyez-moi, malgré toutes ses lenteurs, **ses infidélités, les erreurs et les péchés qu'elle a pu commettre et qu'elle peut encore commettre à travers ceux qui la composent**, n'a pas d'autre sens ni d'autre but que de vivre de Jésus et de témoigner de lui, lui qui a été envoyé par Abba « *pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4, 18-19).

Avec mes sentiments de proximité fraternelle,

François

DISCOURS INTÉGRAL DU PAPE FRANÇOIS À L' " AMERICAN JEWISH COMMITTEE "

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue ici, en ce jour. Votre organisation, qui a rencontré mes vénérables prédécesseurs à plusieurs reprises, entretient de bonnes relations avec le Saint-Siège et avec de nombreux représentants du monde catholique. **Je vous suis très reconnaissant pour la remarquable contribution que vous avez apportée au dialogue et à la fraternité entre juifs et catholiques, et je vous encourage à continuer sur cette voie.**

L'année prochaine, nous commémorerons le cinquantième anniversaire de la Déclaration du concile Vatican II, *Nostra aetate*, qui constitue pour l'Église aujourd'hui le point de référence sûr de nos relations avec **nos « frères aînés »**. C'est à partir de ce document que notre réflexion sur le patrimoine spirituel qui nous unit et qui est le fondement de notre dialogue s'est développée avec une nouvelle vigueur. **Ce fondement est théologique**, il

n'est pas simplement l'expression de notre désir de respect et d'estime mutuels. **Il est donc important que notre dialogue soit toujours profondément marqué par la conscience de notre relation avec Dieu.** En plus du dialogue, il est aussi important de trouver des voies sur lesquelles juifs et chrétiens puissent coopérer dans la construction d'un monde plus juste et fraternel. **À cet égard, je rappelle tout particulièrement nos efforts communs pour servir les pauvres, les personnes marginalisées et celles qui souffrent. Notre engagement dans ce service est ancré dans la protection des pauvres, des veuves, des orphelins et des réfugiés telle que l'enseigne l'Écriture sainte (cf. Ex 20,20-22). C'est une responsabilité qui nous est confiée par Dieu, qui reflète sa sainte volonté et sa justice ; c'est une véritable obligation religieuse.**

Enfin, afin que nos efforts ne restent pas vains, il est important que nous nous appliquions à transmettre aux jeunes générations l'héritage de notre connaissance réciproque, de notre estime mutuelle et de notre amitié qui s'est développé grâce à l'engagement d'associations comme la vôtre. Par conséquent, je souhaite que l'étude des relations avec le judaïsme se poursuive dans les séminaires et les centres de formation pour les laïcs catholiques, et j'espère également que le désir de connaître le christianisme grandira parmi les jeunes rabbins et au sein de la communauté juive.

Chers amis, dans quelques mois, j'aurai la joie de me rendre à Jérusalem, lieu où nous sommes tous nés, comme le dit le psaume (cf. Ps 87,5), et où tous les peuples se rassembleront un jour (cf. Is 25,6-10). Accompagnez-moi, s'il vous plaît, par vos prières, afin que ce pèlerinage porte des fruits de communion, d'espérance et de paix.
SHALOM

UNE IDÉOLOGIE DANS L'AIR DU TEMPS

POUR UN MONDE SANS ANTISÉMITISME

Dans un message qui commémore le 16 octobre 1943, il condamne toute forme de racisme

Un appel afin que « l'antisémitisme soit banni du cœur et de la vie de chaque homme et de chaque femme » et une invitation aux nouvelles générations à **ne pas baisser la garde, non seulement contre l'antisémitisme mais aussi contre toute forme de racisme**. Tels est le cœur du discours adressé par le Pape François aux représentants de la communauté juive de Rome, au cours de l'audience de ce matin, vendredi 11 octobre, et du message adressé au grand rabbin de la même communauté, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la déportation des juifs de la ville.

Au cours de la rencontre d'aujourd'hui, l'Évêque de Rome a voulu tout d'abord souligner « le développement des relations amicales et fraternelles » entre juifs et chrétiens, qui a caractérisé ces **après Vatican II**. Une amitié, a-t-il ajouté, à laquelle « j'espère contribuer ici à Rome », comme communauté juive de Buenos Aires ».



En rappelant la tragédie vécue par dernière guerre, le Pape, après proximité spirituelle et de sa qu'il avait déjà dit le 24 juin dernier au cours de l'audience au Comité juif international pour les consultations interreligieuses : « Un chrétien ne peut pas être antisémite », car ses racines « sont un peu juives ». [Et un juif, surtout talmudiste, ne doit pas être antichrétien, car Jésus est venu parfaire et achever la loi]

Avec son message au grand rabbin et à la communauté juive de Rome, le Pape François a voulu s'unir à la commémoration des ces « heures tragiques d'octobre 1943 », quand les juifs de Rome furent déportés par les nazis dans les camps d'extermination. « Notre devoir – a-t-il entre autres écrit – est de garder bien présent devant nos yeux le destin de ces déportés, de percevoir leur peur, leur douleur, leur désespoir, pour ne pas les oublier ». Mais faire mémoire « ne signifie pas simplement en avoir le souvenir ; cela signifie surtout – a-t-il encore écrit – nous efforcer de comprendre quel est le message que celui-ci représente pour notre aujourd'hui » pour vivre différemment le présent et éclairer l'avenir. *Osservatore Romano* 12 octobre 2013

DIALOGUE INTER-RELIGIEUX ET RESPECT DE LA DIVERSITÉ

Ce matin le Saint-Père a reçu l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, qui venait de traiter de la présence des diverses traditions religieuses dans la société: L'Église catholique, a dit le Pape François à ses hôtes, "est consciente de l'importance de l'amitié et du respect entre les personnes de religions différentes, d'autant que le monde s'est en quelque sorte rapetissé. L'accroissement du phénomène migratoire multiplie les contacts inter-personnels et inter-communautaires, au plan culturel et religieux également. Cela interpelle la conscience chrétienne et constitue un défi à notre perception de la foi dans la vie concrète de très nombreux fidèles". Citant son exhortation *Evangelii Gaudium*, il a réaffirmé que "l'ouverture d'esprit dans la vérité et l'amour doit caractériser le dialogue avec les fidèles des religions non chrétiennes, quelques soient les obstacles et les difficultés, et mêmes les fondamentalismes de tout bord. Les situations délicates ne manquent pas, surtout lorsque des aspects politiques ou économiques se superposent aux différences culturelles et religieuses, et attisent les incompréhensions et les erreurs du passé... Il n'y a qu'une voie pour dépasser la peur et le préjugé, le dialogue et la rencontre dans le respect et l'amitié. Dialoguer ne veut pas dire renoncer à son identité, ni céder au compromis en matière de foi et de morale chrétienne face à l'autre [Le problème de l'escroquerie sémantique, il s'agit pour le catholique de disputer pour témoigner et convaincre l'autre, sinon cela est stérile. La preuve que ce dialogue est une escroquerie, c'est que, par exemple François ignore ce qu'est l'islam, n'a jamais lu le Coran, il ignore ce qu'est le judaïsme talmudique, et n'a jamais lu le talmud, mais dialogue avec une fausse conception, qu'il s'est construit lui-même, et adopte nombre de

positions de l'ennemi, sous prétexte d'ouverture et de compréhension]. L'ouverture d'esprit authentique implique de **maintenir fermement nos convictions profondes** [pour les faire partager et pour arracher les autres au filet de l'erreur et du mensonge, la foi est plus qu'une conviction c'est une vertu théologale], de manière claire et joyeuse, afin de mieux comprendre les raisons de l'autre... La rencontre avec qui est différent **doit être une occasion de grandir en fraternité** [il ne peut y avoir de fraternité avec l'infidèle, avec celui qui n'a pas la foi], mais aussi d'enrichir le témoignage. C'est pour cela que dialogue inter-religieux et évangélisation ne s'excluent pas mais s'alimentent l'un l'autre. Sans rien imposer, sans calculer comment attirer des fidèles, **nous devons au contraire témoigner simplement de ce que nous croyons et de ce que nous sommes. Un dialogue dans lequel chacun ferait l'impasse sur son credo, faisant semblant de renoncer à ce qu'il a de plus cher, serait faux. On serait en présence d'une fausse amitié.**[Il ne peut y avoir de vraie amitié que si l'on communie à la même foi, à la même charité] "Le dialogue inter-religieux" sert à surmonter une autre peur, courante et croissante dans les sociétés les plus sécularisées, la défiance envers toute dimension religieuse..[le dialogue inter-religieux contre la laïcité, cela équivaut à : s'allier avec les démons pour combattre le démon]. Pour cette pensée, l'appartenance religieuse devrait être strictement privée, reléguée dans sorte d'espace neutre, **sans référence à la transcendance...**[Toutes les transcendances ne se valent pas] Comment serait-il alors possible de **bâtir une société qui soit une vraie maison commune**, en marginalisant tout ce que chacun retient comme essentiel?... Certes **tout doit advenir dans le respect des convictions de chacun, y compris de qui ne croit pas** [La nouvelle religion libérale], mais on doit avoir le courage et la patience de nous rencontrer les uns les autres pour ce que nous sommes. **L'avenir de la concorde sociale réside dans le respect de la diversité et non dans une domination de la pensée unique faussement neutre** [L'avenir de la concorde sociale réside dans le Règne du Christ-Roi, toute fausse religion est un ferment de discorde, de guerre et de ruine]. **Il est donc indispensable de reconnaître le droit fondamental à la liberté religieuse** sous ses diverses formes. Le magistère de l'Église s'est exprimé avec insistance sur cela **ces dernières décennies** [pas ces derniers siècles]. **C'est par là que passe la pacification du monde** [Voilà l'erreur monstrueuse et la preuve que la nouvelle religion c'est mise au service du nouvel ordre mondial]". Cité du Vatican, 28 novembre 2013 (VIS)

PRÉSENTATION DU MESSAGE POUR LA JOURNÉE DE LA PAIX

Ce matin près la Salle de Presse, **Mgr Mario Toso**, Secrétaire du Conseil pontifical *Justitia et Pax*, et **M. Vittorio Alberti**, Official du dicastère, a présenté le message du Pape François pour la prochaine **Journée mondiale de la paix (1 janvier 2014)** [**Culte Onusien des journées mondiales**]. En absence du Président, le P. Lombardi a lu le texte préparé par le **Cardinal Kodwo Appiah Turkson** (qui se trouve à Johannesburg où il représente le Pape aux obsèques du Président Mandela): **La fraternité, a-t-il d'abord affirmé "est une qualité humaine essentielle car les hommes sont des êtres relationnels, ce qui ne la rend pas automatique** [Si la fraternité est une qualité humaine essentielle elle ne peut être qu'automatique, les hommes sont tous frères car ils ont tous la nature humaine, mais il s'agit sans doute d'une autre fraternité]. Aujourd'hui, comme l'avait rappelé Benoît XVI, la globalisation nous rapproche sans faire de nous des frères. Dans l'histoire, la fraternité a tant de fois été ignorée ou bafouée, notre époque ne faisant pas exception... Dans la Bible, le premier meurtre est un fratricide. **Toute suppression d'une vie innocente, avortement, assassinat ou euthanasie, par la justice, la faim ou la guerre, constitue un fratricide.** Comment pouvons-nous ne pas reconnaître que nous sommes tous frères, vu que nous avons tous le même père! [Certains ont pour père le diable : *Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les desseins de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge.* Jn 8, 44] Comment pouvons nous reconnaître que le Fils de Dieu est notre frère? **Par sa mort et sa résurrection il a racheté une humanité détruite et continue de nous offrir sa promesse de salut.** [Encore faut-il l'accepter et adhérer à Lui par la foi et la charité] Dans ce message, le Pape se demande **pourquoi notre monde est si peu fraternel** [Parce que il ne sait pas ?]. L'égoïsme nous aurait-il aveuglé face à une **fraternité pourtant indispensable**? Peur et esprit de compétition ont-elles empoisonné notre dignité d'enfants de Dieu, de frères et de sœurs? ". Puis le Cardinal souligne que le Pape cite fréquemment ses prédécesseurs pour affirmer que **la fraternité est à la base de la paix** [pas de paix sans justice, pas de justice sans la reconnaissance du seul vrai Dieu]: Paul VI insistait sur le développement

intégral, Jean-Paul II définissait **la paix comme un bien commun indivisible, pour tous ou pour personne** [Donc, pour personne, principe absurde], et Benoît XVI disait que **le manque de fraternité entre les personnes comme entre les peuples constitue une des sources de la pauvreté, de la pauvreté de relations qui entraîne une pauvreté de ressources vitales...**[Benoît XVI l'écologiste ?] Trois jours après son élection, le Saint-Père a expliqué pourquoi il avait choisi le nom de François...de l'homme de la paix et de la paix, qui aimait et avait soin de la nature". Ensuite, le message offre une réflexion sur les pauvres, la paix et la création, regroupés sous le titre évocateur de **Fraternité**. Les chapitres successifs sont consacrés à **l'économie comme remède à la pauvreté**. [Oui, mais avant il y a la morale remède à l'économie et la tempérance remède à la concupiscence] La coopération doit se substituer aux rivalités dans la recherche du bien commun... **La fraternité doit imprégner les politiques sociales..**[C'est le Christ-Roi qui doit imprégner les politiques, sans cela rien n'est possible].qui doivent à leur tour favoriser un mode de vie plus sobre non strictement basé sur le consumérisme... **Globalement, il faut repenser les modèles de développement économique** [Non, il faut se souvenir des fins dernières]. Les chapitres 7 et 8 se penchent sur les moyens d'éliminer la conflictualité, les guerres, mais aussi la corruption et le crime organisé. La fraternité doit l'emporter sur l'indifférence qui nous fait envisager nombre de guerre à distance... Elle doit œuvrer pour le désarmement la non-prolifération des différents types d'armes... Dans les conflits sociaux, la fraternité permet de résister à la corruption et au crime, au trafic de drogue, à l'esclavage et au trafic d'êtres humains, à la prostitution et aux tensions économiques et financières qui détruisent la vie des familles". Puis le document envisage la nécessité de sauvegarder l'environnement, source de nos biens communs, pour nous et pour les générations à venir. Il faut apprendre à traiter la nature comme un don du Créateur qui doit être utilisé dans un esprit fraternel, gratuitement et de manière équitable". **A CE POINT LE PAPE ÉVOQUE NELSON MANDELA, QUI A DÉPASSÉ LA TENTATION DE LA VIOLENCE ET DE LA VENGEANCE POUR PRÔNER LA RÉCONCILIATION** car "**c'est seulement en se fondant sur la vérité** [La Vérité il n'y en a qu'une et elle s'est incarnée pour nous instruire et nous sauver] et la réconciliation qu'un peuple peut aspirer à une vie meilleure. **Son exemple a facilité la conversion des cœurs et éloigné le risque du fratricide**" [Voilà un beau mensonge, promoteur de l'avortement et membre du parti communiste, c'est une fraternité assez restreinte]. La fraternité a donc grand besoin d'être connue et pratiquée avec amour. Seul l'amour de Dieu nous rend capables d'accepter notre fraternité et de l'exprimer au mieux. Alors que nous nous apprêtons à fêter Noël en offrant des cadeaux, soyons attentifs à ce que dit Jésus, de se souvenir avant de faire des présents à l'autel du frère contre lequel on a mal parlé, d'abandonner les présents pour aller se réconcilier avec lui. **Aujourd'hui, les pauvres et les marginaux...ont quelque chose à nous reprocher, notre manque de respect", notre absence de fraternité** Cité du Vatican, 12 décembre 2013 VIS

MESSAGE DU PAPE
FRANÇOIS
POUR LA CÉLÉBRATION DE LA
XLVII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

1^{er} JANVIER 2014

LA FRATERNITÉ, FONDEMENT ET ROUTE POUR LA PAIX

1. Dans mon premier message pour la **Journée mondiale de la Paix** [Pratiquée aussi en Israël et par les islamistes ?] je désire adresser à tous, personnes et peuples, le vœu d'une existence pleine de joie et d'espérance. **Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite en effet le désir d'une vie pleine** [Non, le désir naturel de Dieu, rendu impuissant par le péché originel], à laquelle appartient **une soif irrésistible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser.** [Voilà, ce qu'il faut prêcher à vos frères aînés]

En effet, la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est **un être relationnel**. **La vive conscience d'être en relation** nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; **sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible** [La Vérité incarnée a dit ; « Sans moi vous ne pouvez RIEN faire »]. Et il faut immédiatement rappeler que **la fraternité commence**

habituellement à s'apprendre au sein de la famille [Après la paternité, la maternité, la filiation], surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres, en particulier du père et de la mère. **La famille est la source de toute fraternité** [???], et par conséquent elle est aussi le fondement et la première route de la paix, puisque **par vocation, elle devrait gagner le monde par son amour**. [Seul l'unique Sauveur a cette « vocation »]

Le nombre toujours croissant d'interconnexions et de communications qui enveloppent notre planète rend plus palpable la conscience de l'unité et du partage d'un destin commun entre les nations de la terre. Dans les dynamismes de l'histoire, de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, **nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres**. Mais une telle vocation est encore aujourd'hui souvent contrariée et démentie par les faits, dans un monde caractérisé par cette "mondialisation de l'indifférence", qui nous fait lentement nous "habituer" à la souffrance de l'autre, en nous fermant sur nous-mêmes.

Dans de nombreuses parties du monde, la grave atteinte aux droits humains fondamentaux, surtout au droit à la vie et à la liberté religieuse [à l'accès à la seule vraie religion] ne semble pas connaître de pause. Le tragique phénomène du trafic des êtres humains, sur la vie et le désespoir desquels spéculent des personnes sans scrupules, en représente un exemple inquiétant. **Aux guerres faites d'affrontements armés, s'ajoutent des guerres moins visibles, mais non moins cruelles, qui se livrent dans le domaine économique et financier avec des moyens aussi destructeurs de vies, de familles, d'entreprises**. [Mais qui peut bien être à l'origine de cela ?]

Comme l'a affirmé **Benoît XVI**, la mondialisation nous rend proches, mais ne nous rend pas frères.[1] **En outre, les nombreuses situations d'inégalités, de pauvreté et d'injustice, signalent non seulement une carence profonde de fraternité, mais aussi l'absence d'une culture de la solidarité** [et la charité dans tout cela ?]. Les idéologies nouvelles, caractérisées par un individualisme diffus, un égocentrisme et un consumérisme matérialiste affaiblissent les liens sociaux, en alimentant cette mentalité du "déchet", qui pousse au mépris et à l'abandon des plus faibles, de ceux qui sont considérés comme "inutiles". **Ainsi le vivre ensemble humain devient toujours plus semblable à un simple 'do ut des' pragmatique et égoïste**. [C'est le socialisme mondial de la république universelle]

En même temps, il apparaît clairement que **les éthiques contemporaines deviennent aussi incapables de produire des liens authentiques de fraternité, puisqu'une fraternité privée de la référence à un Père commun, comme son fondement ultime**, [Le fondement par définition n'est pas ultime mais premier] ne réussit pas à subsister.[2] Une fraternité véritable entre les hommes **suppose et exige une paternité transcendante** [Non, elle ne suppose ni n'exige elle est une conséquence de la reconnaissance de la paternité transcendante du seul vrai Dieu]. À partir de la reconnaissance de cette paternité, se consolide la fraternité entre les hommes, c'est-à-dire l'attitude de se faire le "prochain" qui prend soin de l'autre.

« Où est ton frère » (Gn 4, 9)

2. Pour mieux comprendre cette **vocation de l'homme à la fraternité**, pour reconnaître de façon plus adéquate les obstacles qui s'opposent à sa réalisation et découvrir les chemins de leur dépassement, il est fondamental de se laisser guider par la connaissance du dessein de Dieu, tel qu'il est présenté de manière éminente dans la Sainte Écriture.

Selon le récit des origines, tous les hommes proviennent de parents communs, d'Adam et Ève, couple créé par Dieu à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26), de qui naissent Caïn et Abel. Dans l'événement de la famille primitive, nous lisons la genèse de la société, l'évolution des relations entre les personnes et les peuples.

Abel est berger, Caïn est paysan. Leur identité profonde et à la fois leur vocation, est celle d'être frères, aussi dans la diversité de leur activité et de leur culture, de leur manière de se rapporter à Dieu et au créé. Mais le meurtre d'Abel par Caïn atteste tragiquement le rejet radical de la vocation à être frères. Leur histoire (cf. Gn 4, 1-16) met en évidence **la tâche difficile à laquelle tous les hommes sont appelés, de vivre unis, en prenant soin l'un de l'autre** [Conséquence du péché originel]. Caïn, n'acceptant pas la prédilection de Dieu pour Abel

qui lui offrait le meilleur de son troupeau – « *le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n’agréa pas Caïn et son offrande* » (Gn 4, 4-5) – tue Abel par jalousie. De cette façon, il refuse de se reconnaître frère, d’avoir une relation positive avec lui, de vivre devant Dieu, en assumant ses responsabilités de soin et de protection de l’autre. À la question : « *Où es ton frère ?* », avec laquelle Dieu interpelle Caïn, lui demandant compte de son œuvre, il répond : « *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?* » (Gn 4, 9). Puis nous dit la Genèse, « *Caïn se retira de la présence du Seigneur* » (4, 16).

Il faut s’interroger sur les motifs profonds qui ont entraîné Caïn à méconnaître le lien de fraternité et, aussi le lien de réciprocité et de communion qui le liait à son frère Abel. Dieu lui-même dénonce et reproche à Caïn une proximité avec le mal : « *le péché n’est-il pas à ta porte ?* » (Gn 4, 7). Caïn, toutefois, refuse de s’opposer au mal et décide de « *se jeter sur son frère Abel* » (Gn 4, 8), méprisant le projet de Dieu. Il lèse ainsi sa vocation originaire à être fils de Dieu et à vivre la fraternité.

Le récit de Caïn et d’Abel enseigne que l’humanité porte inscrite en elle une vocation à la fraternité, mais aussi la possibilité dramatique de sa trahison. [C’est ce qu’on appelle le libre-arbitre] En témoigne l’égoïsme quotidien qui est à la base de nombreuses guerres et de nombreuses injustices : beaucoup d’hommes et de femmes meurent en effet par la main de frères et de sœurs qui ne savent pas se reconnaître tels, c’est-à-dire comme des êtres faits pour la réciprocité, pour la communion et pour le don.

« *Et vous êtes tous des frères* » (Mt 23, 8)

3. La question surgit spontanément : les hommes et les femmes de ce monde ne pourront-ils jamais correspondre pleinement à **la soif de fraternité, inscrite en eux par Dieu Père** ? [Non, car il faut auparavant qu’ils se convertissent d’où l’absurdité, le manque de charité qui ressort de l’œcuménisme] Réussiront-ils avec leurs seules forces à vaincre l’indifférence, l’égoïsme et la haine, à accepter les différences légitimes qui caractérisent les frères et les sœurs ?

En paraphrasant ses paroles, nous pourrions synthétiser ainsi la réponse que nous donne le Seigneur Jésus : puisqu’il y a un seul Père qui est Dieu, vous êtes tous des frères (cf. Mt 23, 8-9). La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s’agit pas d’une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l’amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30). Il s’agit donc d’une paternité efficacement génératrice de fraternité, parce **que l’amour de Dieu, quand il est accueilli,** [Pour accueillir « l’amour de Dieu » il faut accueillir sa Parole incarnée y ajouter foi, s’y incorporer par le baptême et recevoir la grâce *sanans* et *elevans* qui est la vraie transformation, qui fait l’homme nouveau, à nouveau en amitié avec Dieu] devient le plus formidable agent de transformation de l’existence et des relations avec l’autre, ouvrant les hommes à la solidarité et au partage agissant.

En particulier, **la fraternité humaine est régénérée en et par Jésus Christ dans sa mort et résurrection** [Non, ce qui est engendré c’est la fraternité des chrétiens, dans et par et pour le Christ]. **La croix est le “lieu” définitif de fondation de la fraternité** [La Croix est la victoire sur le péché, la mort, le prince de ce monde, la preuve de l’amour infiniment miséricordieux pour notre misère, elle nous réconcilie avec Dieu par le sacrifice de la Seule victime qui lui soit agréable et qui soit capable de racheté nos fautes], que les hommes ne sont pas en mesure de générer tout seuls. Jésus Christ, qui a assumé la nature humaine pour la racheter, en aimant le Père jusqu’à la mort, et à la mort de la croix (cf. Ph 2, 8), **nous constitue par sa résurrection comme humanité nouvelle, en pleine communion avec la volonté de Dieu, avec son projet** [Pour ceux qui y adhèrent], qui comprend la pleine réalisation de la vocation à la fraternité.

Jésus reprend depuis le commencement le projet du Père [Non, Jésus restaure l’image déchue], **en lui reconnaissant le primat sur toutes choses** [Non, c’est Lui qui par son sacrifice selon la volonté du Père obtient le primat : Car ceux qu’il a connus d’avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l’image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d’un grand nombre de frères. Rm 8, 29]. Mais le Christ, **dans son abandon à la mort** par amour du Père, devient *principe nouveau* et *définitif* de nous tous, appelés à nous reconnaître en Lui comme frères parce qu’*enfants* du même Père. **Il est l’Alliance même** [Son Précieux Sang], l’espace personnel de la réconciliation de l’homme avec Dieu et des frères entre eux. Dans la mort en croix de Jésus, **il y a aussi le**

dépassement de la *séparation* entre peuples, entre le peuple de [l'ancienne] l'Alliance et le peuple des Gentils, privé d'espérance parce que resté étranger jusqu'à ce moment aux engagements de la Promesse. Comme on lit dans la Lettre aux Éphésiens, **Jésus-Christ est celui qui réconcilie en lui tous les hommes [Qui veut bien]**. Il *est* la paix puisque des deux peuples il en a fait un seul, abattant le mur de séparation qui les divisait, c'est-à-dire l'inimitié. **Il a créé en lui-même un seul peuple, un seul homme nouveau, une seule humanité nouvelle (cf. 2, 14-16).** [C'est cela que nos frères aînés doivent comprendre pour que leur haine se transforme en amour]

Celui qui accepte la vie du Christ et vit en Lui, reconnaît Dieu comme Père et se donne lui-même totalement à Lui, en l'aimant au-dessus de toute chose. L'homme réconcilié voit en Dieu le Père de tous et, par conséquent, **il est incité à vivre une fraternité ouverte à tous [Plus particulièrement à ses frères dans la foi]**. Dans le Christ, l'autre est accueilli et aimé en tant que fils ou fille de Dieu, comme frère ou sœur, non comme un étranger, encore moins comme un antagoniste ou même un ennemi. Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père, et parce que greffés dans le Christ, *fils dans le Fils*, il n'y a pas de "vies de déchet". Tous jouissent d'une dignité égale et intangible. Tous sont aimés de Dieu, tous ont été rachetés par le sang du Christ, mort et ressuscité pour chacun. C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères.

La fraternité, fondement et route pour la paix

4. **Cela posé, il est facile de comprendre que la fraternité est *fondement et route* pour la paix.** [Non, le fondement c'est Jésus-Christ et sa Croix] Les Encycliques sociales de mes prédécesseurs offrent une aide précieuse dans ce sens. Il serait suffisant de se référer aux définitions de la paix de *Populorum progressio* de Paul VI ou de *Sollicitudo rei socialis* de Jean-Paul II. De la première nous retirons que **le développement intégral des peuples est le nouveau nom de la paix** [Ce qui est une erreur manifeste puisque il n'y a pas de paix en dehors du Prince de la Paix].[3] De la seconde, que **la paix est *opus solidaritatis***. [Même erreur, matérialiste et naturaliste] [4]

Paul VI affirmait que non seulement les personnes mais aussi les nations doivent se rencontrer dans un esprit de fraternité. Et il explique : « Dans cette compréhension et cette amitié mutuelles, dans cette communion sacrée, nous devons [...] œuvrer ensemble pour édifier l'avenir commun de l'humanité ».[5] Ce devoir concerne en premier lieu les plus favorisés. Leurs obligations sont enracinées dans la fraternité humaine **et surnaturelle** [Mais d'où vient-elle ?] et se présentent sous un triple aspect : le *devoir de solidarité*, qui exige que les nations riches aident celles qui sont moins avancées ; le *devoir de justice sociale* qui demande la recomposition en termes plus corrects des relations défectueuses entre peuples forts et peuples faibles ; **le devoir de charité universelle, qui implique la promotion d'un monde plus humain pour tous, un monde dans lequel tous aient quelque chose à donner et à recevoir, sans que le progrès des uns constitue un obstacle au développement des autres.**[6]

Ainsi, si on considère la paix comme *opus solidaritatis*, de la même manière, on ne peut penser en même temps, que la fraternité n'en soit pas le fondement principal. La paix, affirme Jean-Paul II, est un bien indivisible. **Ou c'est le bien de tous ou il ne l'est de personne.** Elle peut être réellement acquise et goûtée, en tant que meilleure qualité de la vie et comme développement plus humain et durable, seulement si elle crée de la part de tous, « une détermination ferme et persévérante à s'engager pour le bien commun »[7]. Cela implique de ne pas se laisser guider par « l'appétit du profit » et par « la soif du pouvoir ». Il faut avoir la disponibilité de « "se perdre" en faveur de l'autre au lieu de l'exploiter, et de "le servir" au lieu de l'opprimer pour son propre avantage. [...] L'"autre" – personne, peuple ou nation – [n'est pas vu] comme un instrument quelconque dont on exploite à peu de frais la capacité de travail et la résistance physique pour l'abandonner quand il ne sert plus, mais comme notre "semblable", une "aide".[8]

La *solidarité chrétienne* [Il est bon de préciser] suppose que le prochain soit aimé non seulement comme « un être humain avec ses droits et son **égalité fondamentale à l'égard de tous** [cette égalité n'existe pas], mais [comme] *l'image vivante* de Dieu le Père, rachetée par le sang du Christ et objet de l'action constante de l'Esprit Saint »[9], comme un autre *frère*. « Alors – rappelle Jean-Paul II - la conscience de la paternité commune de Dieu, de la fraternité de tous les hommes dans le Christ, "fils dans le Fils", de la présence et de l'action vivifiante

de l'Esprit Saint, **donnera à notre regard sur le monde comme un nouveau critère d'interprétation** », [\[10\]](#) **pour le transformer.** [\[Cela fait vingt siècles que les chrétiens le font\]](#)

Fraternité, prémisses pour vaincre la pauvreté

5. Dans *Caritas in veritate*, mon Prédécesseur rappelait au monde combien **le manque de fraternité entre les peuples et les hommes est une cause importante de la pauvreté** [\[La vraie pauvreté est l'ignorance du seul vrai Dieu\]](#). [\[11\]](#) Dans de nombreuses sociétés, nous expérimentons une profonde *pauvreté relationnelle* due à la carence de solides relations familiales et communautaires. **Nous assistons avec préoccupation à la croissance de différents types de malaise, de marginalisation, de solitude et de formes variées de dépendance pathologique** [\[C'est le règne du Christ par ses châtiments\]](#). Une semblable pauvreté peut être dépassée seulement par la redécouverte et la valorisation de rapports *fraternels* au sein des familles et des communautés, à travers le partage des joies et des souffrances, des difficultés et des succès qui accompagnent la vie des personnes.

En outre, si d'un côté on rencontre une réduction de la *pauvreté absolue*, d'un autre, on ne peut pas ne pas reconnaître une grave croissance de la *pauvreté relative*, **c'est-à-dire des inégalités entre personnes et groupes qui vivent dans une même région, ou dans un même contexte historico-culturel** [\[Cela existe depuis que le monde est monde, l'égalité est une utopie\]](#). En ce sens, sont aussi utiles des politiques efficaces qui promeuvent le principe de la *fraternité*, assurant aux personnes – égales dans leur dignité et dans leurs droits fondamentaux – d'accéder aux « capitaux », aux services, aux ressources éducatives, sanitaires, technologiques afin **que chacun ait l'opportunité d'exprimer et de réaliser son projet de vie, et puisse se développer pleinement comme personne**.

On reconnaît aussi la nécessité de politiques qui servent à **atténuer une répartition inéquitable excessive du revenu**. Nous ne devons pas oublier l'enseignement de l'Église sur ce qu'on appelle l'*hypothèque sociale*, sur la base de laquelle, comme le dit saint Thomas d'Aquin, il est permis et même nécessaire « que l'homme ait la propriété des biens » [\[12\]](#), quant à l'usage, « il ne doit jamais tenir les choses qu'il possède comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui mais aussi aux autres » [\[13\]](#).

Enfin, il y a une dernière manière de promouvoir la fraternité – et ainsi de vaincre la pauvreté – qui doit être à la base de toutes les autres. C'est le détachement de celui qui choisit d'adopter des styles de vie sobres et basés sur l'essentiel, de celui qui, partageant ses propres richesses, réussit ainsi à faire l'expérience de la communion fraternelle avec les autres. Cela est fondamental pour suivre Jésus Christ et être vraiment des chrétiens. C'est le cas non seulement des personnes consacrées qui font vœux de pauvreté, mais aussi de nombreuses familles et de nombreux citoyens responsables, qui croient fermement que c'est la relation fraternelle avec le prochain qui constitue le bien le plus précieux.

La redécouverte de la fraternité dans l'économie.

6. Les graves crises financières et économiques contemporaines – qui trouvent leur origine, d'un côté dans l'éloignement progressif de l'homme vis-à-vis de Dieu et du « prochain », ainsi que dans la recherche avide des biens matériels, et, de l'autre, dans l'appauvrissement des relations interpersonnelles et communautaires – ont poussé de nombreuses personnes à rechercher la satisfaction, le bonheur et la sécurité dans la consommation et dans le gain, au-delà de toute logique d'une saine économie. Déjà en 1979 [Jean Paul II](#) dénonçait l'existence d' « un danger réel et perceptible : tandis que progresse énormément la domination de l'homme sur le monde des choses, l'homme risque de perdre les fils conducteurs de cette domination, de voir son humanité soumise de diverses manières à ce monde, et de devenir ainsi lui-même l'objet de manipulations multiformes – pas toujours directement perceptibles – à travers toute l'organisation de la vie communautaire, à travers le système de production, par la pression des moyens de communication sociale » [\[14\]](#).

La succession des crises économiques doit conduire à d'opportunes nouvelles réflexions sur les modèles de développement économique, et à un changement dans les modes de vie. La crise d'aujourd'hui, avec son lourd héritage pour la vie des personnes, peut être aussi une occasion propice pour retrouver les vertus de prudence, de tempérance, de justice et de force. Elles peuvent aider à dépasser les moments difficiles et à redécouvrir les liens

fraternels qui nous lient les uns aux autres, avec la confiance profonde dont l'homme a besoin et est capable de quelque chose de plus que la maximalisation de ses propres intérêts individuels. Surtout ces vertus sont nécessaires **pour construire et maintenir une société À LA MESURE DE LA DIGNITÉ HUMAINE.**

La fraternité éteint la guerre

7. Dans l'année qui vient de s'écouler, beaucoup de nos frères et sœurs ont continué à vivre l'expérience déchirante de la guerre, qui constitue une grave et profonde blessure portée à la fraternité.

Nombreux sont les conflits qui se poursuivent dans l'indifférence générale. À tous ceux qui vivent sur des terres où les armes imposent terreur et destructions, j'assure ma proximité personnelle et celle de toute l'Église. Cette dernière a pour mission de porter la charité du Christ également aux victimes sans défense des guerres oubliées, à travers la prière pour la paix, le service aux blessés, aux affamés, aux réfugiés, aux personnes déplacées et à tous ceux qui vivent dans la peur. L'Église élève aussi la voix pour faire parvenir aux responsables le cri de douleur de cette humanité souffrante, et pour faire cesser, avec les hostilités, tout abus et toute violation des droits fondamentaux de l'homme[15].

Pour cette raison, je désire adresser un appel fort à tous ceux qui, par les armes, sèment la violence et la mort : redécouvrez votre frère en celui qu'aujourd'hui vous considérez seulement comme un ennemi à abattre, et arrêtez votre main ! **Renoncez à la voie des armes et allez à la rencontre de l'autre par le dialogue, le pardon, et la réconciliation, pour reconstruire la justice, la confiance et l'espérance autour de vous !** [Ah ! si Israël pouvait entendre] « Dans cette optique, il apparaît clair que, dans la vie des peuples, les conflits armés constituent toujours la négation délibérée de toute entente internationale possible, en créant des divisions profondes et des blessures déchirantes qui ont besoin de nombreuses années pour se refermer. **Les guerres constituent le refus concret de s'engager pour atteindre les grands objectifs économiques et sociaux que la communauté internationale s'est donnée** » [Mais une source de profit pour certains][16].

Cependant, tant qu'il y aura une si grande quantité d'armement en circulation, comme actuellement, on pourra toujours trouver de nouveaux prétextes pour engager les hostilités [Ce ne sont pas les armes qui font la guerre]. Pour cette raison, je fais mien l'appel de mes prédécesseurs en faveur de la non prolifération des armes et du désarmement de la part de tous, en commençant par le désarmement nucléaire et chimique.

Mais nous ne pouvons pas ne pas constater que les accords internationaux et les lois nationales, bien que nécessaires et hautement souhaitables, ne sont pas suffisants à eux seuls pour mettre l'humanité à l'abri du risque de conflits armés. **Une conversion des cœurs est nécessaire, qui permette à chacun de reconnaître dans l'autre un frère dont il faut prendre soin, avec lequel travailler pour construire une vie en plénitude pour tous** [Une sorte de socialisme]. Voilà l'esprit qui anime beaucoup d'initiatives de la société civile, y compris les organisations religieuses, en faveur de la paix. Je souhaite que l'engagement quotidien de tous continue à porter du fruit et que l'on puisse parvenir à l'application effective, dans le droit international, du droit à la paix, comme droit humain fondamental, condition préalable nécessaire à l'exercice de tous les autres droits.

La corruption et le crime organisé contrecarrent la fraternité

8. **L'horizon de la fraternité renvoie à la croissance en plénitude de tout homme et de toute femme. Les justes ambitions d'une personne, surtout si elle est jeune, ne doivent pas être frustrées ni blessées, l'espérance de pouvoir les réaliser ne doit pas être volée.** Cependant, l'ambition ne doit pas être confondue avec la prévarication. Au contraire, il convient de rivaliser dans l'estime réciproque (cf. Rm 12, 10). De même, dans les querelles, qui sont un aspect inévitable de la vie, **il faut toujours se rappeler d'être frères, et, en conséquence, éduquer et s'éduquer à ne pas considérer le prochain comme un ennemi ou comme un adversaire à éliminer.**

La fraternité génère la paix sociale, parce qu'elle crée un équilibre entre liberté et justice, entre responsabilité personnelle et solidarité, entre bien des individus et bien commun. Une communauté politique doit, alors, agir de manière transparente et responsable pour favoriser tout cela. **Les citoyens doivent se sentir représentés par les pouvoirs publics dans le respect de leur liberté** [Le rêve]. Inversement, souvent, entre citoyen et institutions,

se glissent des intérêts de parti qui déforment cette relation, **favorisant la création d'un climat de perpétuel conflit.** [C'est fait pour ça]

Un authentique esprit de fraternité est vainqueur de l'égoïsme individuel qui empêche les personnes de vivre entre elles librement et harmonieusement. Cet égoïsme se développe socialement, soit dans les multiples formes de corruption, aujourd'hui partout répandues, soit dans la formation des organisations criminelles – **des petits groupes jusqu'aux groupes organisés à l'échelle globale – qui, minant en profondeur la légalité et la justice, frappent au cœur la dignité de la personne** [Il y a même des sociétés secrètes qui font cela depuis des siècles]. Ces organisations offensent gravement Dieu, nuisent aux frères et lèsent la création, et **encore plus lorsqu'elles ont une connotation religieuse.** [Disons sectaires]

Je pense au drame déchirant de la drogue sur laquelle on s'enrichit dans le mépris des lois morales et civiles, à la dévastation des ressources naturelles et à pollution en cours, à la tragédie de l'exploitation dans le travail. **Je pense aux trafics illicites d'argent comme à la spéculation financière, qui souvent prend un caractère prédateur et nocif pour des systèmes économiques et sociaux entiers, exposant des millions d'hommes et de femmes à la pauvreté** [Mais qui fait cela ?]. Je pense à la prostitution qui chaque jour fauche des victimes innocentes, surtout parmi les plus jeunes, leur volant leur avenir. Je pense à l'abomination du trafic des êtres humains, aux délits et aux abus contre les mineurs, à l'esclavage qui répand encore son horreur en tant de parties du monde, à la tragédie souvent pas entendue des migrants sur lesquels on spéculé indignement dans l'illégalité. [Jean XXIII](#) a écrit à ce sujet : « Une société fondée uniquement sur des rapports de force n'aurait rien d'humain : elle comprimerait nécessairement la liberté des hommes, au lieu d'aider et d'encourager celle-ci à se développer et à se perfectionner »[17]. **Mais l'homme peut se convertir** [Oui, encore faut-il lui prêcher le seul Sauveur, la Voie, la Vérité et la Vie] et il ne faut jamais désespérer de la possibilité de changer de vie. Je voudrais que ce message soit un message de confiance pour tous, aussi pour ceux qui ont commis des crimes atroces, parce que Dieu ne veut pas la mort du pêcheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive (cf. Ez 18, 23).

Dans le vaste contexte de la société humaine, en ce qui concerne le délit et la peine, on pense aussi aux conditions inhumaines de tant de prisons, où le détenu est souvent réduit à un état sous-humain, sa dignité d'homme se trouvant violée, étouffé aussi dans son expression et sa volonté de rachat. L'Église fait beaucoup dans tous ces domaines, et le plus souvent en silence. J'exhorte et j'encourage à faire toujours plus, dans l'espérance que de telles actions mises en œuvre par tant d'hommes et de femmes courageux puissent être toujours plus loyalement et honnêtement soutenues aussi par les pouvoirs civils.

La fraternité aide à garder et à cultiver la nature

9. La famille humaine a reçu en commun un don du Créateur : la nature. La vision chrétienne de la création comporte un jugement positif sur la licéité des interventions sur la nature pour en tirer bénéfice, à condition d'agir de manière responsable, c'est-à-dire en en reconnaissant la **“grammaire” qui est inscrite en elle**, et en utilisant sagement les ressources au bénéfice de tous, respectant la beauté, la finalité et l'utilité de chaque être vivant et de sa fonction dans l'écosystème. Bref, la nature est à notre disposition, et nous sommes appelés à l'administrer de manière responsable. Par contre, **nous** sommes souvent guidés par l'avidité, par l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler, de tirer profit ; nous ne gardons pas la nature, **nous** ne la respectons pas, **nous** ne la considérons pas comme un don gratuit dont nous devons prendre soin et mettre au service des frères, y compris les générations futures.

En particulier, le *secteur agricole* est le secteur productif premier qui a la vocation vitale de cultiver et de garder les ressources naturelles pour nourrir l'humanité. À cet égard, la persistance honteuse de la faim dans le monde m'incite à partager avec vous cette demande : *de quelle manière usons-nous des ressources de la terre ?* Les sociétés doivent aujourd'hui réfléchir sur la hiérarchie des priorités auxquelles on destine la production. En effet, c'est un devoir contraignant d'utiliser les ressources de la terre de manière à ce que tous soient délivrés de la faim. Les initiatives et les solutions possibles sont nombreuses et ne se limitent pas à l'augmentation de la production. Il est bien connu que celle-ci est actuellement suffisante ; et pourtant il y a des millions de personnes qui souffrent et meurent de faim, et ceci est un vrai scandale. Il est donc nécessaire de trouver les moyens pour que tous puissent bénéficier des fruits de la terre, non seulement pour éviter que s'élargisse l'écart entre celui qui

a plus et celui qui doit se contenter des miettes, mais aussi et surtout en raison d'une exigence de justice, d'équité et de respect envers tout être humain. En ce sens, je voudrais rappeler à tous cette nécessaire *destination universelle des biens* qui est un des principes cardinaux de la doctrine sociale de l'Église. Respecter ce principe est la condition essentielle pour permettre une efficace et équitable accès à ces biens essentiels et premiers dont tout homme a besoin et a droit.

Conclusion

10. La fraternité a besoin d'être découverte, aimée, expérimentée, annoncée, et témoignée [Pour cela et au préalable, il est nécessaire d'en connaître, d'en reconnaître le fondement]. Mais c'est seulement l'amour donné par Dieu qui nous permet d'accueillir et de vivre pleinement la fraternité.

Le nécessaire réalisme de la politique et de l'économie ne peut se réduire à une technique privée d'idéal, qui ignore la dimension transcendante de l'homme. **Quand manque cette ouverture à [au seul vrai] Dieu, toute activité humaine devient plus pauvre** et les personnes sont réduites à un objet dont on tire profit. C'est seulement si l'on accepte de se déplacer dans le vaste espace assuré par cette ouverture à Celui qui aime chaque homme et chaque femme, que la politique et l'économie réussiront à se structurer sur la base d'un authentique esprit de charité fraternelle et qu'elles pourront être un instrument efficace de développement humain intégral et de paix. [Et tout cela sans un mot du Christ-Roi, c'est fort]

Nous les chrétiens nous croyons que dans l'Église nous sommes tous membres les uns des autres, tous réciproquement nécessaires, parce qu'à chacun de nous a été donnée une grâce à la mesure du don du Christ, pour l'utilité commune (cf. *Ep* 4, 7.25 ; *1Co* 12, 7). Le Christ est venu dans le monde pour nous apporter la grâce divine, c'est-à-dire la possibilité de participer à sa vie. Ceci implique de tisser une relation fraternelle, empreinte de réciprocité, de pardon, de don total de soi, selon la grandeur et la profondeur de l'amour de Dieu offert à l'humanité par celui qui, crucifié et ressuscité, attire tout à lui : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (*Jn* 13, 34-35). C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en s'engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le bien de tout frère et de toute sœur.

Le Christ embrasse tout l'homme et veut qu'aucun ne se perde. « *Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (*Jn* 3, 17). Il le fait sans opprimer, sans contraindre personne à lui ouvrir les portes de son cœur et de son esprit. « *Le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune [petit], et celui qui commande, la place de celui qui sert* » – dit Jésus-Christ – « *moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert* » (*Lc* 22, 26.27). **Toute activité doit être, alors, contresignée d'une attitude de service des personnes, spécialement celles qui sont les plus lointaines et les plus inconnues** [Non, toute activité pour être méritoire doit se faire par la charité véritable]. Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix.

Que Marie, Mère de Jésus, nous aide à comprendre et à vivre tous les jours la fraternité qui surgit du cœur de son Fils, pour porter la paix à tout homme sur notre terre bien-aimée.

Du Vatican, le 8 décembre 2013.

[1] Cf. Lett. enc. *Caritas in veritate* (29 juin 2009), n. 19 : *AAS* 101 (2009), 654-655.

[2] Cf. François, Lett. enc. *Lumen fidei* (29 juin 2013), n. 54 : *AAS* 105 (2013), 591-592.

[3] Cf. Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio* (26 mars 1967), n. 87 : *AAS* 59 (1967), 299.

[4] Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis* (30 dec 1987), n. 39 : *AAS* 80 (1988), 566-568.

[5] Lett. enc. [*Populorum progressio*](#) (26 mars 1967), n. 43 : *AAS* 59 (1967), 278-279.

[6] Cf. *ibid.*, n. 44 : *AAS* 59 (1967), 279.

[7] Lett. enc. [*Sollicitudo rei socialis*](#) (30 décembre 1987), n. 38 : *AAS* 80 (1988), 566.

[8] *Ibid.*, nn. 38-39 : *AAS* 80 (1988), 566-567.

[9] *Ibid.*, n. 40 : *AAS* 80 (1988), 569.

[10] *Ibid.*

[11] Cf. Lett. enc. [*Caritas in veritate*](#), (29 juin 2009), n. 19 : *AAS* 101 (2009), 654-655.

[12] *Summa Theologiae* II-II, q.66, art 2.

[13] [*Conc.œcum. Vat.II*](#), Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps [*Gaudium et spes*](#), n. 69. Cf. Léon XIII, Lett. enc. [*Rerum novarum*](#) (15 mai 1891), n. 19 : *ASS* 23 (1890-1891), 651 ; Jean Paul II, Lett. enc. [*Sollicitudo rei socialis*](#) (30 décembre 1987), n. 42 : *AAS* 80 (1988), 573-754 ; Conseil Pontifical Justice et Paix, [*Compendium de la doctrine sociale de l'Église*](#), n. 178.

[14] Lett. enc. [*Redemptor hominis*](#) (4 mars 1979), n. 16 : *AAS* 61 (1979), 290.

[15] Cf. Conseil Pontifical Justice et Paix, [*Compendium de la doctrine sociale de l'Église*](#), n.159.

[16] François, [*Lettre au Président Poutine, 4 septembre 2013*](#) : *L'Osservatore Romano*, ed. fr., 12 septembre 2013, p. 5.

[17] Lett. Enc. [*Pacem in terris*](#) (11 avril 1963), n. 17 : *AAS* 55 (1963), 265.

« **JE VOUS DEMANDE DE NE PAS NOUS LAISSER SEUL** », dit le pape François

- Un communiqué du Bureau de Presse du Saint-Siège annonce pour le 8 juin la **rencontre de prière pour la paix, du président israélien Shimon Peres, du président palestinien Mahmoud Abbas, et du pape François, au Vatican.**

"La rencontre de prière pour la paix, à laquelle le Saint-Père François a invité les présidents d'Israël, Shimon Peres, et de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, aura lieu le dimanche 8 Juin, dans l'après-midi, au Vatican. Cette date a été, en effet, acceptée par les deux parties", annonce le Saint-Siège, ce jeudi soir, 29 mai.

Le pape a invité les deux présidents "chez lui" pour prier pour la paix, à l'issue de la messe de Bethléem, dimanche dernier, 25 mai, il a réitéré son invitation au président Shimon Peres le lendemain, lundi 26 mai, et tous deux ont accepté l'invitation, le même jour.

Un nouveau président israélien devrait être élu le 10 juin, ce qui était donc la date butoir pour la rencontre. Le président Peres, **Prix Nobel de la Paix 1994**, achève son mandat le 15 juillet.

Hier, mercredi 28 mai, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre, le pape a redit le sens de son invitation, en demandant aux catholiques de prier avec eux pour la paix: **"J'ai invité le président d'Israël et le président de la Palestine, tous deux hommes de paix et artisans de paix, à venir au Vatican prier ensemble avec moi pour la paix. Et, s'il vous plaît, je vous demande de ne pas nous laisser seuls. Vous, priez, priez beaucoup pour que le Seigneur nous donne la paix dans cette Terre bénie. Je compte sur vos prières. Fort, priez, en ce temps, priez beaucoup pour que vienne la paix."**

Au terme de l'audience générale du 21 mai, le pape avait averti que son voyage était « strictement religieux ». Son invitation se situe donc dans ce cadre.

Le pape avait dit, à Bethléem: *"En ce lieu, où est né le Prince de la paix, je désire adresser une invitation à Vous, Monsieur le Président Mahmoud Abbas, et à Monsieur le Président Shimon Peres, pour faire monter ensemble avec moi une prière intense en invoquant de Dieu le don de la paix. J'offre ma maison, au Vatican, pour accueillir cette rencontre de prière."*[\[La paix ne peut venir que de la conversion au Prince de la Paix\]](#)

Il avait ajouté: "*Tous nous désirons la paix ; beaucoup de personnes **la construisent chaque jour** par de petits gestes ; nombreux sont ceux qui souffrent et supportent patiemment les efforts de beaucoup de tentatives **pour la construire**. Et tous – spécialement ceux qui sont placés au service de leur peuple – nous avons le devoir de nous faire instruments et artisans de paix, avant tout dans la prière.*"

"Construire la paix est difficile, mais vivre sans paix est un tourment. Tous les hommes et toutes les femmes de cette Terre et du monde entier nous demandent de porter devant Dieu leur aspiration ardente à la paix.", avait insisté le pape. [Si la paix est un don elle ne se construit pas *beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur* Mt 5, 9]ROME, 29 mai 2014 Zenit

LA RECHERCHE DE LA FAUSSE UNITÉ

Chers frères et sœurs,

« *Le Christ, est-il divisé ?* » (1 Co 1, place au début de sa Première lettre aux de ce soir, a été choisi par un groupe de pour notre méditation durant la



13). Le vigoureux rappel que saint Paul Corinthiens, et qui a résonné dans la liturgie frères chrétiens du Canada, comme piste Semaine de Prière de cette année.

L'Apôtre a appris avec grande tristesse que les chrétiens de Corinthe sont divisés en plusieurs factions. Il y a celui qui affirme : "*Moi, je suis à Paul*"; un autre dit : "*Et moi, à Apollos*"; un autre : "*Et moi, à Céphas*"; et à la fin il y a aussi celui qui soutient : "*Et moi, au Christ*" (cf. v. 12). Pas même ceux qui entendent se référer au Christ ne peuvent être loués par Paul, parce qu'ils utilisent le nom de l'unique Sauveur pour prendre leurs distances avec d'autres frères à l'intérieur de la communauté. Autrement dit, l'expérience particulière de chacun, la référence à quelques personnes significatives de la communauté, deviennent la norme du jugement de la foi des autres.

Dans cette situation de division, Paul exhorte les chrétiens de Corinthe, « *par le nom de notre Seigneur Jésus Christ* », à être tous unanimes dans la façon de parler, pour qu'entre eux il n'y ait pas de divisions, mais une parfaite union d'esprit et de sentiments (cf. v. 10). La communion que l'Apôtre invoque, cependant, ne peut être le fruit de stratégies humaines. La parfaite union entre les frères, en effet, est possible seulement en référence à la pensée et aux sentiments du Christ Jésus (cf. Ph 2, 5). Ce soir, alors que nous sommes réunis ici en prière, nous sentons que le Christ, qui ne peut être divisé, veut nous attirer à lui, vers les sentiments de son cœur, vers son abandon total et confiant dans les mains du Père, vers son dépouillement radical par amour de l'humanité. Lui seul peut être le principe, la cause, le moteur de notre unité. [Avec l'Esprit-Saint, c'est le lien de la charité qui fait l'unité]

Tandis que nous nous trouvons en sa présence, devenons encore plus conscients que nous ne pouvons pas considérer les divisions dans l'Église comme un phénomène comme naturel, inévitable dans toute forme de vie associative. **Nos divisions blessent son Corps** [les divisions des schismatiques], blessent le témoignage que nous sommes appelés à lui rendre dans le monde. Le Décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme, rappelant le texte de saint Paul que nous avons médité, affirme de façon significative : « Une Église une et unique a été fondée par le Christ Seigneur, **et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme représentant le véritable héritage de Jésus-Christ** [à tort, il n'y a qu'une Église] ; certes, tous confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes et suivent des chemins différents, comme si le Christ lui-même était divisé ». Et puis, il ajoute : « Assurément, une telle division contredit ouvertement la volonté du Christ, et **est un sujet de scandale pour le monde** [donc que les fauteurs de scandales reviennent à l'unité] et une source de préjudices pour la très sainte cause de la prédication de l'Évangile à toute créature » (*Unitatis redintegratio*, 1).

Chers amis, le Christ ne peut être divisé ! **Cette certitude doit nous encourager et nous soutenir à poursuivre avec humilité et avec confiance le chemin vers le rétablissement de la pleine unité visible entre tous les croyants dans le Christ** [Non, car la pleine unité existe dans la seule Église catholique, que les hérétiques et les schismatiques se convertissent]. J'aime penser en ce moment à l'œuvre de deux grands Papes : le « bienheureux » Jean XXIII et le « bienheureux » Jean-Paul II. Pour tous les deux, au cours de leur vie, a mûri la conscience de l'urgence de la cause de l'unité et, une fois élus au Siège de Pierre, ils ont guidé avec détermination le troupeau catholique tout entier sur les routes de l'œcuménisme [Qui est la négation de

l'unité de l'Église catholique]: le [bon] Pape Jean en ouvrant des voies nouvelles et auparavant presque'impensables, le Pape Jean-Paul en proposant le dialogue œcuménique comme dimension ordinaire et incontournable de la vie de chaque Église particulière. Je leur associe aussi le Pape Paul VI, autre grand protagoniste du dialogue, dont nous rappelions justement en ces jours le cinquantième anniversaire de l'accolade historique avec le Patriarche Athénagoras de Constantinople. [33^{ème} degré de la maçonnerie]

L'œuvre de mes prédécesseurs a fait en sorte que la dimension du dialogue œcuménique est devenue un aspect essentiel du ministère de l'Évêque de Rome [Qui est devenu le chef de la nouvelle religion], si bien qu'aujourd'hui, on ne comprendrait pas pleinement le service pétrinien sans y inclure cette ouverture au dialogue avec tous les croyants dans le Christ. Nous pouvons dire aussi que le chemin œcuménique a permis d'approfondir la compréhension du ministère du Successeur de Pierre [approfondir son apostasie, la non-confirmation de ses frères], et nous devons avoir confiance qu'il continuera d'agir dans ce sens aussi à l'avenir. Alors que nous regardons avec gratitude les pas que le Seigneur nous a permis d'accomplir, et sans nous cacher les difficultés que le dialogue œcuménique traverse aujourd'hui, nous demandons de pouvoir être tous revêtus des sentiments du Christ, pour pouvoir marcher vers l'unité voulue par lui.

Dans ce climat de prière pour le don de l'unité, je voudrais adresser mes salutations cordiales et fraternelles à Son Éminence le Métropolite Gennadios, représentant du Patriarcat œcuménique, à Sa Grâce David Moxon, représentant personnel à Rome de l'Archevêque de Canterbury, et à tous les représentants des différentes Églises et Communautés ecclésiales, réunies ici ce soir.

Chers frères et sœurs, prions le Seigneur Jésus, qui nous a rendu membres vivants de son Corps, afin qu'il nous maintienne profondément unis à lui [Mais nous le sommes, seulement uniquement dans la Sainte Église catholique apostolique et romaine], qu'il nous aide à dépasser nos conflits, nos divisions, nos égoïsmes et à être unis les uns aux autres dans une unique force, celle de l'amour, que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5). Amen. Méditation du Pape François lors des Vêpres à Saint Paul Hors les Murs - 25 1 2014

LA BONNE GESTION DE L'UTOPIE

DISCORSO DEL SANTO PADRE FRANCESCO AI MEMBRI DELLA PONTIFICIA COMMISSIONE PER L'AMERICA LATINA

Sala Clementina Venerdì, 28 febbraio 2014

Buongiorno! Ringrazio il Cardinale Ouellet per le sue parole e tutti voi per il lavoro che avete fatto in questi giorni.

Trasmissione della fede, emergenza educativa. La trasmissione della fede la sentiamo diverse volte, non ci sorprende tanto la parola. Sappiamo che è un dovere al giorno d'oggi, come si trasmette la fede, che è già stato il tema proposto dal precedente Sinodo, che terminò nell'evangelizzazione. Emergenza educativa è un'espressione adottata recentemente da voi con coloro che hanno preparato questo lavoro. **E mi piace, perché questo crea uno spazio antropologico, una visione antropologica dell'evangelizzazione, una base antropologica.** Se c'è un'emergenza educativa per la trasmissione della fede, è come trattare il tema della catechesi alla gioventù da una prospettiva – diciamo – di teologia fondamentale. Vale a dire, quali sono i presupposti antropologici che ci sono oggi nella trasmissione della fede, che fanno sì che per la gioventù di America Latina questo sia emergenza educativa. E per questo credo che bisogna essere ripetitivi e tornare ai grandi criteri dell'educazione.

E il primo criterio dell'educazione è che educare – lo abbiamo detto nella stessa Commissione, una volta lo abbiamo detto – non è soltanto trasmettere conoscenze, trasmettere contenuti, ma implica altre dimensioni: **trasmettere contenuti, abitudini e senso dei valori, le tre cose insieme.**

Per trasmettere la fede bisogna creare l'abitudine di una condotta; bisogna **creare la recezione dei valori**, che la preparino e la facciano crescere; e bisogna dare anche dei contenuti di base. **Se vogliamo trasmettere la fede soltanto con i contenuti, allora sarà solo una cosa superficiale o ideologica, che non avrà radici.** La trasmissione dev'essere di contenuti con valori, senso dei valori e abitudini, abitudini di condotta. I vecchi

propositi dei nostri confessori quando eravamo ragazzi: “Allora, questa settimana fate questo, questo e questo...”; e ci stavano creando un’abitudine di condotta; e **non solo i contenuti, ma i valori**. In questo quadro deve muoversi la trasmissione della fede. **TRE PILASTRI**.

Un’altra cosa che è importante per la gioventù, da trasmettere alla gioventù, anche ai bambini ma soprattutto ai giovani, **È LA BUONA GESTIONE DELL’UTOPIA**. Noi, **in America Latina, abbiamo avuto esperienza di una gestione non del tutto equilibrata dell’utopia** e che in qualche luogo, in alcuni luoghi, non in tutti, e in qualche momento ci ha travolto. Almeno nel caso dell’Argentina possiamo dire quanti ragazzi dell’Azione Cattolica, **per una cattiva educazione dell’utopia**, sono finiti nella guerriglia degli anni Settanta... Saper gestire l’utopia, ossia saper guidare – “gestire” è una brutta parola - **saper guidare e aiutare a far crescere l’utopia di un giovane, è una ricchezza**. **UN GIOVANE SENZA UTOPIA È UN VECCHIO PRECOCE**, che è invecchiato prima del tempo. Come posso far sì che questo desiderio che ha il ragazzo, **che questa utopia lo porti all’incontro con Gesù Cristo?** E’ tutto un percorso che bisogna fare.

Mi permetto di suggerire quanto segue. Un’utopia, in un giovane, cresce bene se è accompagnata da memoria e discernimento. L’utopia guarda al futuro, la memoria guarda al passato, e il presente si discerne. **Il giovane deve ricevere la memoria e piantare, radicare la sua utopia in quella memoria; discernere nel presente la sua utopia - i segni dei tempi** - e allora sì l’utopia va avanti, ma molto radicata nella memoria e nella storia che ha ricevuto; discernevano il presente maestri di discernimento – ne avevano bisogno per i giovani –, e già proiettata verso il futuro.

Allora l’emergenza educativa ha già lì un alveo per muoversi a partire da ciò che è più proprio del giovane, che è l’utopia.

Da qui l’insistenza – che mi sentono dire qua e là – sull’incontro degli anziani e dei giovani. L’icona della presentazione di Gesù al Tempio. L’incontro dei giovani con i nonni è decisivo. Mi dicevano alcuni Vescovi di alcuni Paesi in crisi, dove c’è una grande disoccupazione dei giovani, mi dicevano che parte della soluzione per i giovani sta nel fatto che li mantengono i nonni. Tornano ad incontrarsi con i nonni, i nonni hanno la pensione, allora escono dalla casa di riposo, tornano in famiglia e in più portano la loro memoria, quell’incontro.

Io ricordo un film che ho visto circa 25 anni fa, di Kurosawa, quel famoso regista giapponese; molto semplice: una famiglia, due bambini, papà e mamma. E il papà e la mamma vanno a fare un viaggio negli Stati Uniti, lasciando i bambini alla nonna. Bambini giapponesi, Coca Cola, hot dog... una cultura di questo tipo. E tutto il film racconta come questi bambini cominciano, piano piano, ad ascoltare quanto racconta loro la nonna sulla memoria del suo popolo. Quando i genitori ritornano, i disorientati sono i genitori: fuori dalla memoria, che i bambini avevano ricevuto dalla nonna.

Questo fenomeno dell’incontro dei ragazzi e dei giovani con i **nonni ha conservato la fede nei Paesi dell’Est, durante tutta l’epoca comunista**, perché i genitori non potevano andare in chiesa. Mi dicevano... - forse mi sto confondendo... in questi giorni non so se erano stati i Vescovi bulgari o quelli di Albania - mi dicevano che le Chiese da loro sono piene di anziani e di giovani: i genitori non vanno, perché non si sono mai incontrati con Gesù. Questo tra parentesi... L’incontro dei ragazzi e dei giovani con i nonni è decisivo per ricevere la memoria di un popolo e il discernimento sul presente: essere maestri del discernimento, consiglieri spirituali. E qui è importante, riguardo alla trasmissione della fede dei giovani, l’apostolato “corpo a corpo”. Il discernimento sul presente non si può fare se non con un buon confessore, un buon direttore spirituale che abbia la pazienza di stare ore e ore ad ascoltare i giovani. **Memoria del passato, discernimento sul presente, utopia del futuro: in questo schema cresce la fede di un giovane.**

Terzo. Direi come emergenza educativa, in questa trasmissione della fede e anche della cultura, è il problema della cultura dello scarto. Al giorno d’oggi, per l’economia che si è impiantata nel mondo, dove al centro c’è il dio denaro e non la persona umana, tutto il resto si ordina, e quello che non entra in questo ordine si scarta. Si scartano i bambini che sono di troppo, che danno fastidio o che non conviene che vengano... I Vescovi spagnoli mi parlavano recentemente della quantità di aborti, il numero, sono rimasto senza parole. Loro là tengono il conto di questo... Si scartano gli anziani, si tende a scartarli, e in alcuni Paesi dell’America Latina c’è

l'eutanasia nascosta, c'è l'eutanasia nascosta! Perché le opere sociali pagano fino a un certo punto, non di più, e i poveri vecchietti, si arrangino. Ricordo di aver visitato una casa di riposo di anziani in Buenos Aires, dello Stato, dove i letti era tutti occupati, e siccome non c'erano letti mettevano dei materassi per terra, e lì stavano i vecchietti. Un Paese non può comprare un letto? Questo indica un'altra cosa, no? Sono materiali di scarto. Lenzuola sporche, con ogni tipo di sporcizia; senza tovagliolo e i poveretti mangiavano lì, si pulivano la bocca con le lenzuola... Questo l'ho visto io, non me lo ha raccontato nessuno. Sono materiali di scarto; però questo ci rimane dentro... e qui ritorno al tema dei giovani.

Oggi, come dà fastidio a questo sistema mondiale la quantità di giovani ai quali è necessario dare lavoro, la percentuale così alta di disoccupazione giovanile. **Stiamo avendo una generazione di giovani che non hanno l'esperienza della dignità.** Non che non mangino, perché danno loro da mangiare i nonni, o la parrocchia, o l'assistenza sociale dello Stato, o l'Esercito della Salvezza, o il club del quartiere... Il pane lo mangiano, ma senza la dignità di guadagnarsi il pane e portarlo a casa! Oggi i giovani entrano in questa gamma del materiale di scarto.

E allora, dentro la cultura dello scarto, vediamo i giovani che più che mai hanno bisogno di noi; non solo per quella utopia che hanno - perché il giovane che è senza lavoro ha l'utopia anestetizzata, o è sul punto di perderla -, non soltanto per questo, ma anche per l'urgenza di trasmettere la fede ad una gioventù che oggi è materiale di scarto anch'essa. E in questa voce del materiale di scarto, c'è l'avanzare della droga su questi giovani. Non è solo un problema di vizio, le dipendenze sono molte. Come in tutti i cambiamenti epocali, ci sono fenomeni strani tra cui la proliferazione delle dipendenze: la ludopatia è arrivata a livelli estremamente alti... ma la droga è lo strumento di morte dei giovani. C'è tutto un armamento mondiale di droga che sta distruggendo questa generazione di giovani che è destinata allo scarto!

Questo è ciò che volevo dire e condividere. Primo, come struttura educativa, trasmettere contenuti, comportamenti e senso dei valori. Secondo, **l'utopia del giovane, relazionarla e armonizzarla con la memoria e il discernimento.** Terzo, la cultura dello scarto come uno dei fenomeni più gravi di cui sta soffrendo la nostra gioventù, soprattutto per l'uso che di questa gioventù può fare e sta facendo la droga per distruggere. Stiamo scartando i nostri giovani! Il futuro qual è? Un compito: **la traditio fidei è anche traditio spei, e dobbiamo darla!**

La domanda finale che vorrei lasciarvi è: **quando l'utopia cade nel disincanto, quale è il nostro apporto?** L'utopia di un giovane entusiasta oggi sta scivolando fino al disincanto. Giovani disincantati, ai quali bisogna dare fede e speranza.

Vi ringrazio con tutto il cuore per il vostro lavoro di questi giorni, per far fronte a questa emergenza educativa, e andate avanti! Dobbiamo aiutarci in questo. Le vostre conclusioni e tutto quello che possiamo fare. Molte grazie.

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX DIRIGEANTS DE L'ONU

Monsieur le secrétaire général,

Mesdames et Messieurs,

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue, Monsieur le secrétaire général et vous autres, hauts dirigeants des organismes, des fonds et des programmes de l'ONU et des organisations spécialisées, réunis à Rome pour votre rencontre semestrielle de coordination stratégique du « Conseil des chefs de secrétariat des organismes des Nations Unies pour la coordination ».

Il est significatif que cette rencontre se tienne quelques jours après la canonisation solennelle de mes prédécesseurs, les papes saint Jean XXIII et saint Jean-Paul II. Ils sont source d'inspiration pour nous, **par leur passion pour le développement intégral de la personne humaine et pour la compréhension entre les peuples,**

mise en évidence à travers les nombreuses visites de Jean-Paul II aux Organisations de Rome et ses voyages à New York, Genève, Vienne, Nairobi et à La Haye.

Merci, Monsieur le secrétaire général, pour les paroles cordiales que vous m'avez adressées en introduction. **Merci à vous tous, qui êtes les principaux responsables du système international, pour les grands efforts accomplis en faveur de la paix mondiale, du respect de la dignité humaine, de la protection de la personne, en particulier des plus pauvres et des plus faibles, et d'un développement économique et social harmonieux.**

Les résultats des **Objectifs de développement du millénaire**, en particulier dans le domaine de l'éducation et de la diminution de la pauvreté extrême, représentent une confirmation de la validité du travail de coordination de ce Conseil des chefs de secrétariat. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que les peuples méritent et espèrent des fruits encore meilleurs. C'est le propre de la fonction de direction de ne jamais se satisfaire des résultats acquis, mais de s'engager chaque fois davantage, parce que ce qui a été obtenu ne se consolide que si l'on cherche à obtenir ce qui manque encore.

Dans le cas de l'organisation politique et économique mondiale, ce qui manque encore est considérable, étant donné qu'une partie importante de l'humanité continue d'être exclue des bénéfices du progrès et, de fait, est reléguée au statut d'êtres humains de seconde catégorie.

Les futurs Objectifs de développement durable devraient donc être formulés avec générosité et courage, afin qu'ils parviennent effectivement **à avoir une incidence sur les causes structurelles de la pauvreté et de la faim, à obtenir des résultats substantiels en faveur de la protection de l'environnement, à garantir à tous un travail décent et à offrir une protection adéquate à la famille, élément essentiel de tout développement économique et social durable.** Il s'agit, en particulier, de relever le défi de **toutes les formes d'injustice**, en s'opposant à l'« économie de l'exclusion », à la « culture du rebut » et à la « culture de la mort » qui, malheureusement, pourraient devenir une mentalité passivement acceptée.

C'est pour cette raison que je voudrais vous rappeler, à vous qui représentez les instances les plus hautes de la coopération mondiale, un épisode d'il y a environ 2000 ans, raconté dans l'Évangile de saint Luc^[1] : il s'agit de la rencontre de Jésus-Christ avec le riche publicain, **Zachée qui, lorsque sa conscience a été réveillée par le regard de Jésus, a pris la décision radicale de partager et de faire justice. Voilà l'esprit qui devrait être à l'origine et au terme de toute action politique et économique.** Le regard, souvent sans voix, de cette partie de l'humanité rejetée, laissée derrière nous, doit remuer la conscience des acteurs politiques et économiques et les conduire à faire des choix généreux et courageux, qui aient des résultats immédiats, comme cette décision de Zachée.

Cet esprit de solidarité et de partage guide-t-il toutes nos pensées et toutes nos actions ? Aujourd'hui, en particulier, la conscience de la dignité de tous nos frères, **dont la vie est sacrée et inviolable depuis sa conception jusqu'à son terme naturel, doit nous amener à partager, avec une totale gratuité, les biens que la providence a mis entre nos mains, que ce soit des richesses matérielles ou des œuvres de l'intelligence et de l'esprit**, et à restituer généreusement et en abondance ce que nous avons pu injustement refuser aux autres.

L'épisode de Jésus-Christ et Zachée nous enseigne que **la promotion d'une ouverture généreuse, efficace et concrète aux besoins des autres doit toujours être au-dessus des systèmes et des théories économiques et sociales.** Jésus ne demande pas à Zachée de changer de travail, ni de mettre en accusation son activité commerciale ; **il le conduit seulement à tout mettre, librement mais immédiatement et sans discuter, au service des hommes.** Tout cela me permet d'affirmer, à la suite de mes prédécesseurs^[2], qu'un progrès économique et social équitable ne peut s'obtenir qu'en alliant les capacités scientifiques et techniques **et un engagement de solidarité constant, accompagné d'une gratuité généreuse et désintéressée à tous les niveaux.**

Par conséquent, contribueront à ce développement l'action internationale, qui s'efforce d'obtenir un **développement humain intégral en faveur de tous les habitants de la planète**, comme la légitime redistribution des biens économiques par l'État et l'indispensable collaboration de l'activité économique privée et de la société civile.

Tout en vous encourageant à poursuivre votre travail de coordination des activités des organismes internationaux, qui est un service rendu à tous les hommes, **je vous invite à promouvoir en même temps une véritable mobilisation éthique mondiale qui, au-delà des différences de credo ou d'opinion politique, répande et**

mette en oeuvre un idéal commun de fraternité et de solidarité, spécialement envers les plus pauvres et ceux qui sont exclus.

J'invoque l'aide divine pour le travail de votre Conseil et je demande une bénédiction spéciale de Dieu pour vous, Monsieur le secrétaire général, pour tous les présidents, les directeurs et les secrétaires généraux ici réunis et pour tout le personnel des Nations-Unies et des autres agences et organisations internationales, ainsi que leurs familles. ROME, 9 mai 2014 Zenit

APPEL À L'UNITÉ DE LA FAMILLE HUMAINE DANS LE RESPECT DES DIFFÉRENCES

Déclaration du pape François et du patriarche Bartholomaïos

- Le pape François et le patriarche oecuménique de Constantinople, Bartholomaïos Ier, ont signé une [Déclaration commune](#), lors d'une « rencontre fraternelle » ce 25 mai 2014, à Jérusalem. Ils appellent tous les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté « à reconnaître **l'urgence de l'heure qui nous oblige à chercher la réconciliation et l'unité de la famille humaine, tout en respectant pleinement les différences légitimes** ».[Mais les fausses religions ne sont pas légitimes]

Cette rencontre était au cœur du pèlerinage du pape François en Terre Sainte (24-26 mai), cinquante ans après la rencontre historique entre Paul VI et le patriarche Athénagoras.

Au deuxième jour de son voyage, après la Jordanie et la Palestine (Bethléem), le pape a atterri à l'héliport de Jérusalem, aux environs de 17h45, accueilli par le maire de la ville, M. Nir Barkat.

Il a rejoint en voiture la délégation apostolique de Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, pour une rencontre privée avec le patriarche Bartholomaïos Ier, aux environs de 18h15. **Le cardinal Secrétaire d'État Pietro Parolin et le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le cardinal Kurt Koch, étaient également présents.**

A cette occasion, le pape et le patriarche ont signé cette Déclaration commune, **sous le regard de la Vierge Marie** : la [Custodie de Terre Sainte](#) rapporte en effet que le tableau choisi pour décorer le salon de la rencontre était "l'Annonciation", de l'artiste Francesco De Mura. La Vierge Marie « présidait donc », souligne la Custodie.

Dans la déclaration commune, signée hors du champ des caméras, le pape François et le patriarche Bartholomaïos Ier expriment leur joie pour cette « rencontre fraternelle », « **nouvelle et nécessaire étape sur LA ROUTE DE LA COMMUNION DANS UNE LÉGITIME DIVERSITÉ** ».

Confirmant leur « **engagement à continuer de MARCHER ENSEMBLE VERS L'UNITÉ** », ils commémorent le geste de Paul VI et Athénagoras, faisant observer que « tout au long de ces années, Dieu, source de toute paix et de tout amour, nous a enseignés à nous regarder les uns les autres comme membres de la même Famille chrétienne, et à nous aimer les uns les autres ».

Ils saluent le travail de la Commission mixte internationale qui « offre une contribution fondamentale à la recherche pour la pleine communion » **rappelant l'exigence d'une rencontre « fraternelle » et d'un « dialogue vrai »**.

Le pape et le patriarche appellent les catholiques et orthodoxes à « offrir le témoignage commun de l'amour de Dieu envers tous, **en travaillant ensemble au service de l'humanité** », spécialement « en défendant la dignité de la personne humaine à toutes les étapes de la vie et la sainteté de la famille basée sur le mariage, en promouvant la paix et le bien commun, et en répondant à la souffrance qui continue d'affliger notre monde ».

« L'avenir de la famille humaine dépend aussi de la façon dont nous sauvegardons le don de la création », soulignent-ils, appelant « tous les hommes de bonne volonté à considérer les manières de vivre plus sobrement, avec moins de gaspillage, manifestant moins d'avidité et plus de générosité ».

Ils soulignent également la nécessité d'une « **coopération effective et engagée des chrétiens** » pour la **liberté religieuse** et les invitent « **à promouvoir un authentique dialogue** » avec les autres religions : « L'indifférence et l'ignorance mutuelles ne peuvent que conduire à la méfiance, voire, malheureusement, au conflit », mettent-ils en garde.

Le pape et le patriarche expriment leurs « profondes préoccupations » pour la situation des chrétiens au Moyen Orient, spécialement « pour les Églises en Égypte, en Syrie et en Irak », rappelant que « ce ne sont pas les armes, mais le dialogue, le pardon et la réconciliation qui sont les seuls moyens possibles pour obtenir la paix ».

Ils concluent en lançant « **un appel à tous les chrétiens, ainsi qu'aux croyants de toutes les traditions religieuses et à tous les hommes de bonne volonté, à reconnaître l'urgence de l'heure qui nous oblige à chercher LA RÉCONCILIATION ET L'UNITÉ DE LA FAMILLE HUMAINE, TOUT EN RESPECTANT PLEINEMENT LES DIFFÉRENCES LÉGITIMES**, pour le bien de toute l'humanité et des générations futures ».

Au terme de la rencontre, a eu lieu un échange de cadeaux. Le pape François a offert au patriarche un « Codex Pauli », beau-livre commémorant le bimillénaire de la naissance de saint Paul, incluant entre autres les contributions inédites de Bartholomaios Ier, de Kirill Ier, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, de Grégoire III, patriarche melkite d'Antioche et de tout l'Orient. L'édition est limitée à 998 exemplaires.

Enfin, le pape et le patriarche se sont retrouvés au Saint-Sépulcre, pour une célébration oecuménique, qui a commencé avec du retard : leur échange entre frères avait duré plus que prévu. ROME, 25 mai 2014 Zenit

DE L'UTOPIE

DISCRIMINATIONS CONTRE LES CHRÉTIENS: LA DOULEUR DU PAPE FRANÇOIS

La liberté religieuse selon le droit international et le conflit mondial des valeurs

- Le pape François fait part de sa « douleur » face aux discriminations contre les chrétiens dans le monde : « la raison reconnaît dans la liberté religieuse un droit fondamental de l'homme qui reflète sa plus haute dignité », rappelle-t-il.

Le pape a reçu les participants au Congrès international organisé par le département de droit de l'université romaine LUMSA et l'École de droit de St John's University sur le thème : "La liberté religieuse selon le droit international et le conflit mondial des valeurs" (Rome, 20-21 juin 2014), ce vendredi 20 juin, dans la salle du Consistoire du Vatican.

« **À la lumière des acquis de la raison, confirmés et perfectionnés par la Révélation, et du progrès civil des peuples**, il est incompréhensible et préoccupant que perdurent aujourd'hui dans le monde des discriminations et des restrictions de droits, **pour le seul fait d'appartenir à une religion précise et de la professer publiquement** », a dénoncé le pape.

Il a insisté : « **Il est inacceptable que subsistent encore de véritables persécutions pour des raisons d'appartenance religieuse ! Cela blesse la raison, menace la paix et humilie la dignité de l'homme.** » [Le problème est celui du refus de la Vérité, du Verbe incarné de Notre Seigneur Jésus-Christ et de son règne universel]

Inquiets et révoltés devant la montée d'une violence abjecte et lâche, usurpant la foi comme raison d'être, **NOUS VOULONS RAPPELER ICI QUE L'HUMANITÉ EST UNE**, que la force des armes, qui n'est que la poursuite de celle des mots, n'est jamais un argument ni un chemin vers la victoire. Que ceux qui l'utilisent ne sont que des ignorants à l'égard de leurs propres religions et de leurs propres cultures. Et que cette violence peut et doit être combattue par tous les moyens légitimes, et d'abord **PAR UNE LECTURE CONTEMPORAINE DES TEXTES DE NOS MULTIPLES TRADITIONS, religieuses ou laïques, respectueuse de la dignité humaine, par l'éducation des hommes et des femmes, par l'action politique, par la raison, par la culture, par l'art et par l'humour.**

NULLE DOCTRINE, NULLE RELIGION, NULLE IDÉOLOGIE, NULLE CULTURE NE PEUT REVENDIQUER POUR ELLE SEULE LA PROPRIÉTÉ DE LA VÉRITÉ. NUL PEUPLE, NULLE RELIGION, NULLE DOCTRINE, NULLE SCIENCE, NULLE CULTURE NE PEUT SURVIVRE SANS RESPECTER, ÉCOUTER, PARTAGER, ÉCHANGER, APPRENDRE DES AUTRES. NUL ÊTRE HUMAIN NE PEUT ÊTRE RÉDUIT À UNE SEULE DIMENSION, QU'ELLE SOIT RELIGIEUSE, ETHNIQUE, SEXUELLE, CULTURELLE OU POLITIQUE.

Nous, signataires de cet appel, **croyants ou agnostiques, HUMAINS AVANT TOUT, NOUS CONSTITUONS EN RÉSEAU DE VIGILANCE ET DE RÉSISTANCE POUR DÉFENDRE ET FAIRE RESPECTER CES PRINCIPES.**

Signataires: Jacques Attali, Paul Balta, Christophe Barbier, Sadek Beloucif, Ghaleb Bencheikh, Hichem Ben Yaïche, Jean-

François Bensahel, Jean-Louis Bianco, Yann Boissière, Michel Camdessus, Malek Chebel Michel Davy De Virville, **Père Alain de la Morandais**, **Bertrand Delanoë**, Mgr Di Falco Leandri, Roger-Pol Droit, Claude Durand, Gad Elmaleh, **Luc Ferry**, Maurice Godelier, Antoine Guggenheim, Nedim Gürsel Delphine Horvilleur, Latifa Ibn Ziaten, Serge Klarsfeld, Théo Klein, Marc Konczaty, Haïm Korsia, Rivon Krygier, Frédéric Lenoir, Emmanuelle Mignon, Mohammed Moussaoui, Erik Orsenna, Olivier Poivre d'Arvor, Simone Rodan, Kamel Sanhadji, Michel Serfaty, Gilbert Sinoué, Smaïn, Lionel Zinsou, Olivier Abel, **Mgr Antoine Hérouard** Source <http://www.lexpress.fr/actualite/societ... 51549.html>

« C'est pour moi un grand motif de douleur de constater que **les chrétiens dans le monde subissent la majorité de ces discriminations** », a ajouté le pape qui a déploré le fait que **les persécutions contre les chrétiens soient « encore plus fortes aujourd'hui que dans les premiers siècles de l'Église »** et qu'il y ait actuellement « davantage de martyrs qu'à cette époque », plus de 1700 ans après l'édit de Constantin.[[Mais l'Ennemi du genre humain ne cesse pas de travailler avec la complicité des fausses religions et des hommes mauvais](#)]

« La raison reconnaît dans la liberté religieuse un droit fondamental de l'homme qui reflète **sa plus haute dignité, celle de pouvoir [devoir] rechercher la vérité et d'y adhérer** [*Or, voici quel est le jugement: c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. Jn 3, 19*] », a-t-il rappelé, exhortant « les systèmes juridiques, étatiques ou internationaux à reconnaître, garantir et **protéger la liberté religieuse qui est aussi un indicateur d'une saine démocratie** ».[[Depuis quand la démocratie a été la garante de la liberté de la seule vraie religion ?](#)]

« La liberté religieuse n'est pas simplement celle d'une pensée ou d'un culte privé. C'est la liberté de **vivre selon les principes éthiques qui découlent de la vérité trouvée** [*Il n'y a qu'une vérité, qu'une liberté véritable, celle d'y adhérer, il n'y a qu'un culte agréé de Dieu*], que ce soit sur le plan privé ou public », a-t-il précisé. ROME, 20 juin 2014 Zenit